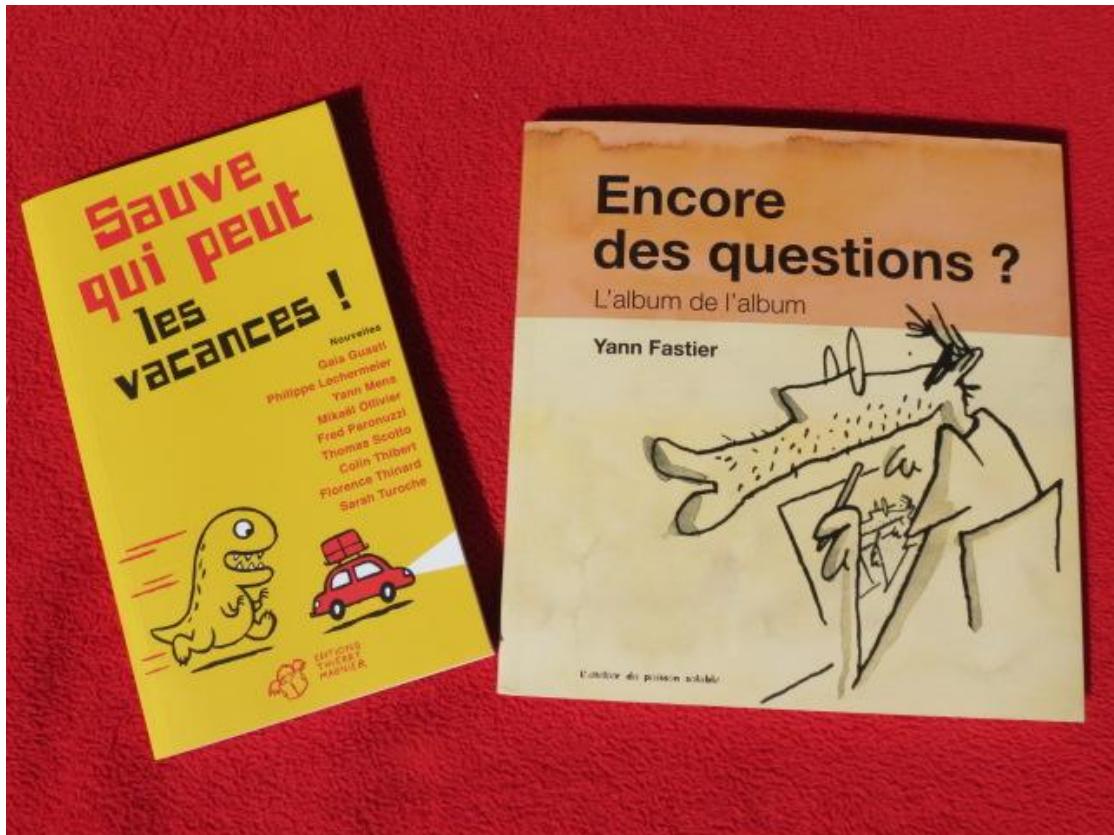




[Imagier à toucher](#) – P.Estellon – dépliant 12 p. Les Grandes Personnes – 2013 – 12.50 €

Au mois de juin, j'ai lu un article du [Monde des livres](#) ([ici](#) !) qui démontrait que les lecteurs de la série Harry Potter étaient devenus des citoyens américains plus tolérants et développant une conscience politique plus affirmée que les non-lecteurs. Même si je n'ai pas attendu de lire cet article pour me poser la question de l'influence des œuvres littéraires sur nos personnalités, je pense que cet article souligne la forte imprégnation de nos lectures qui ne sont jamais insignifiantes ou gratuites. Il semble évident que cette influence est encore plus importante quand le lecteur est en devenir ! Depuis j'essaie de constituer la liste des personnages dont je me suis nourrie pour être la femme que je suis aujourd'hui. Je vous épargne le patchwork car il est complètement anxiogène et vous allez me prendre pour une frappadingue ! Cet article qui m'a occupé les méninges une bonne partie de l'été m'a aussi rappelé qu'il faut savoir lire pour le plaisir et ne pas chercher à tout prix une rentabilité quelle qu'elle soit ... J'espère que vous trouverez dans cette sélection des ouvrages pour rire, pour réfléchir et pour grandir ! Cette chronique inspirera peut-être vos cadeaux de Noël, je vous propose donc à la fin de chaque rubrique mes coups de cœur de l'année !

Si vous êtes intéressés par les albums, leur conception, leur fabrication et leur diffusion, n'hésitez pas à lire [Encore des questions ? l'album de l'album](#) de Yann Fastier. Cet ouvrage sous forme de documentaire explique le long et délicat processus de création d'un livre illustré. Pédagogique, drôle et pertinent, cet ouvrage ne quitte plus mon bureau ! Je vous conseille aussi du même auteur sa contribution à l'excellente revue *Hors-Cadre* n°13, octobre 2013, sur le thème de la couleur – [Chaudes et humides](#) – p. 26



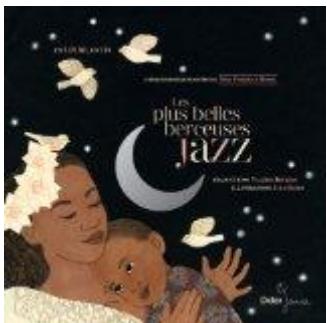
Peut-être vous rappelez-vous cet ouvrage une Voleuse au maxi-racket ([chronique 6](#)) qui est l'œuvre de l'une d'entre nous, Sarah Turoche. Sur ses conseils, j'ai lu un recueil de nouvelles pour lequel elle a écrit Voyage en Styrie. Sam, 11 ans, est envoyé par ses parents en Autriche chez leur amie Marta. Ils souhaitent que leur fils profite d'un bain linguistique afin de faire des progrès en allemand. En s'installant dans le train de nuit qui doit le conduire loin des siens, Sam n'a pas le moral ! Cette petite escapade ne va pas se dérouler comme prévu ... Il va alors devoir se prendre en charge et faire preuve de courage ! J'ai beaucoup aimé cette nouvelle. En quelques pages mais avec un style soigné, Sarah Turoche nous entraîne dans le périple de Sam qui ressemble à une odyssée ! Le ton humoristique et les pensées caustiques de Sam sont savoureux. Les autres nouvelles de cet ouvrage Sauve qui peut les vacances ! sont elles aussi très réussies. De nombreux auteurs que j'affectionne ont participé, Mikaël Ollivier, Philippe Lechermeier et Yann Mens dont la nouvelle Dans mon îlot est saisissante. A lire avant, après et pendant les vacances !



Je souhaitais aussi vous présenter un ouvrage coup de cœur reçu il y a peu de temps : On n'est pas des poupées. Ce documentaire est un manifeste féministe à destination de tous les enfants. Sans s'encombrer d'une histoire ou d'un récit accessoire, cet ouvrage incite les lecteurs à réfléchir à l'égalité des garçons et des filles. Il les engage vers une réflexion intense et profonde sur les stéréotypes véhiculés dans les couloirs de l'école et dans les réunions de famille. C'est fort, c'est drôle et c'est tellement vrai ! Les illustrations de Claire Cantais variées et originales soulignent avec talent tous les combats encore à mener ... J'ai aimé la franchise de ce documentaire qui évite mièvrerie et concepts faciles. Avec des mots simples et une belle énergie, il accompagnera tous les enfants vers un engagement à plus de tolérance et d'ouverture d'esprit ! J'ai entendu dire que bientôt nous pourrons découvrir aussi le manifeste des garçons ! **On n'est pas des poupées** – C.Cantais/D.Beaupois 36 p. – la Ville Brûle – 2013 – 13 €

Merci à Catherine qui ne rechigne jamais à la tâche et qui corrige sans relâche mes chroniques. Merci à Caro de m'inviter chez elle où mes chroniques et moi, nous épanouissons au fil du temps !

0-3 ans

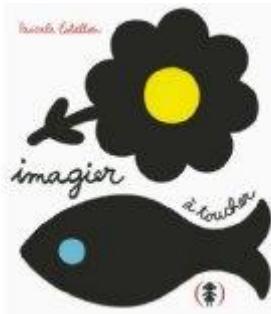


LIVRE-
CD/JAZZ/SOMMEIL/COU
CHER/MUSIQUE

Les plus belles Berceuses Jazz – M.Fitzgerald/I.Green – 48 p.

Didier Jeunesse – 2012 – 23.15 €

J'écris cette présentation en écoutant le CD qui accompagne l'ouvrage ! Je ne peux pas retranscrire le plaisir de l'écoute et c'est bien dommage ... Je ne suis pas particulièrement sensible au jazz mais j'avoue que depuis que j'ai acheté ce livre-CD, ma playlist s'est diversifiée ... J'ai choisi les plus belles Berceuses jazz car je continue mon investigation autour des œuvres d'Ilya Green. J'ai tout de suite reconnu son style en ouvrant cet album à la librairie. Quinze berceuses sélectionnées par Misja Fitzgerald Michel sont interprétées par les plus belles voix du jazz (malgré mon absence de culture du jazz, je connais certains interprètes !), Ella Fitzgerald, Chet Baker, Frank Sinatra, Sarah Vaughan. Certains titres sont des morceaux très connus, d'autres sont à découvrir. J'ai une tendresse particulière pour Over the rainbow chanté par Judy Garland. Chaque double page propose une présentation concise de l'interprète. Vous pourrez aussi fredonner les paroles en V.O. et les comprendre grâce aux traductions proposées par Valérie Rouzeau. Chaque chanson est donc illustrée par Ilya Green. J'ai retrouvé certains de ses personnages fétiches, l'enfant-chat, le poupon potelé sans oublier les pommettes rondes et une harmonie des roses, rouges et orangés caractéristique de son talent. En restant fidèle à son style, elle décline chaque chanson en un thème propre. Les couleurs sont profondes et somptueuses. En une double page, elle offre tout un monde à découvrir, à ressentir et à imaginer. Si vous ne supportez plus de chanter « Les Petits Poissons » ou « Maman est en haut », je vous conseille ce livre-CD de berceuses car je ne sais pas si vous êtes comme moi ... Mais je ne peux pas bercer un ToutPetit sans fredonner ! Je l'ai offert à une amie proche qui attend un enfant car je cherchais un cadeau pour la mère et l'enfant et je sais que dès maintenant il entend ses doux accords qui lui permettront d'être un bébé jazzy dès la naissance ! **Dès que possible et même avant !**



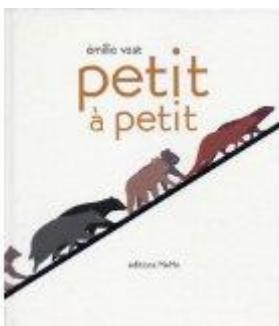
Imagier à toucher – P.Estellon – dépliant 12 p.

Les Grandes Personnes – 2013 – 12.50 €

Les nourrissons perçoivent très tôt le contraste du blanc/noir, du clair/foncé. Pascale Estellon joue sur l'utilisation de ces contrastes pour proposer aux touts-petits, un imagier stimulant. Cet album est un dépliant recto verso qui trouvera sa place sur le tapis de jeu ou dans le lit. Les bébés seront fascinés par les formes cartonnées noires sur la page blanche ou blanches sur une page noire ou surpris par les taches de couleur glissées au fil des pages. Ces formes représentent des éléments du

IMAGIER/SENS/TOUCHE R/COULEUR/FORME

quotidien : la maison, la fleur, une fille, un escargot, un bateau. Ces derniers sont d'ailleurs les héros de nombreuses comptines que l'on fredonne dès la naissance comme escargot rigolo, tape tape petite main, tourne tourne petit moulin. Chaque dessin est aussi à toucher avec les mains, les pieds ou les lèvres pour s'enrichir aussi d'une lecture tactile. Epaisseur, sillon, creux, spirales, vagues ... tous les sens sont sollicités d'autant qu'un beau moulin animé attend le tout-petit à la dernière page. Pour les bébés voyageurs, ce bel imagier cartonné épais se glisse dans un coffret ! **Dès la naissance.**



ANIMAL/DEVELOPPEMENT DURABLE/BANQUISE/REFUGE/ ARCHE DE NOE

Petit à petit – E.Vast – 32 p.

MeMo – 2013 – 15 €

J'aime beaucoup les albums d'Emilie Vast, je vous ai déjà présenté Neige, le blanc et les couleurs et Océan, le noir et les couleurs [ici](#) et Il était un arbre là. Petit à petit s'adresse à des enfants plus jeunes, je pense qu'il peut plaire à des lecteurs dès 1 an. Un jour au pied d'un olivier, les animaux se rassemblent deux à deux pour gravir une passerelle. Très disciplinés, ils montent docilement pour chercher refuge afin d'échapper à la montée des eaux. Le bruit court que ça fond là-bas ! En ordre et en rang, du plus petit au plus grand, les animaux avancent sagement, les fourmis, les araignées, les escargots, les caméléons, les écureuils ... jusqu'aux girafes. Ils montent pas à pas sur cette longue passerelle. Ils sont plus de 60 couples à se rassembler sous les branches de l'olivier. La blanche colombe pense à en apporter un brin à bord du grand bateau salvateur : une nouvelle arche pour sauver tous les animaux. Cet ouvrage est un vrai plaisir visuel. Emilie Vast s'est appliquée à jouer sur les plans. Tout d'abord l'eau qui monte à chaque tourne de page, la passerelle oblique qui barre la page de droite et qui disparaît au fur et à mesure sous les flots et enfin les animaux qui grimpent en couple par ordre de taille ! Les couleurs sont pleines et denses. On entend presque le bruit des sabots et des griffes sur le bois de la passerelle. Les lecteurs quel que soit leur âge cherchent à nommer les animaux et le jeu s'installe sans s'en rendre compte ! Encore un petit trésor d'Emilie Vast ! **Dès 1 an.**



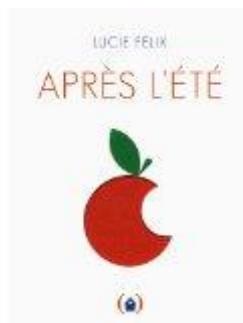
Dans la nuit noire – B.Munari – 60 p.

Les Grandes Personnes – 2012 – 22.50 €

Bruno Munari est un auteur jeunesse reconnu. Ses ouvrages sont des œuvres de référence. Il a créé des livres à système et effet visuel très réussi et applaudi par tous les spécialistes. Cet homme, peintre, sculpteur, designer, considérait l'objet livre comme un élément à part entière. Il invitait alors le jeune lecteur à lire l'objet, les illustrations et le récit comme une même et seule histoire. J'ai choisi de vous présenter Dans la nuit noire car mes enfants me le réclament souvent. Lorsque je leur avais

NUIT/GROTTE/INSECTE/L
UMIERE/JEU
VISUEL/RECIT
GRAPHIQUE

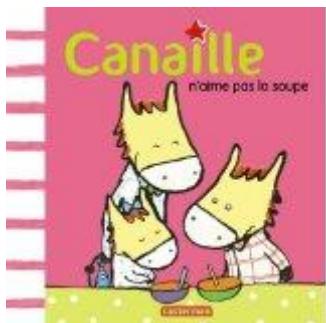
lu Deux Yeux de Lucie Félix, ils avaient immédiatement fait le lien avec cet album. Il est leur ouvrage de référence lorsqu'ils abordent un album conceptuel et innovant. Dans la nuit noire est un récit de pérégrination. Tout d'abord, c'est un jeune chat qui recherche son amoureuse au cœur de la nuit. Même si la nuit tous les chats sont gris, ces deux là sont bleu ardoise et se fondent dans les pages noires du livre. Ils rencontreront une chauve-souris complètement muette et de drôles d'équilibristes endimanchés qui aimeraient savoir d'où vient cette étrange lumière en haut de la page de droite ! C'est en suivant ce point lumineux que le lecteur est entraîné dans un pré. Le regard à hauteur du sol, il découvre le monde des minuscules : insectes, arachnides, escargots, graminées et herbes folles. Le lecteur est alors invité à suivre la course folle de la vie au cœur même de cet écosystème familier. Sur papier translucide, la tourne des pages donne l'illusion du mouvement et de l'intensité de la vie. Ce sont les fourmis qui nous emportent dans un nouvel univers à découvrir : une grotte. Cette grotte représentée sur une accumulation de pages percées est une incitation à observer les peintures rupestres présentes sur ses parois. Les illustrations donnent l'illusion de se faufiler entre les stalactites et les stalagmites pour atteindre un flap-coffre-au-trésor. Attention à ne pas se mouiller les pieds en traversant la rivière souterraine ! A la sortie, notre jeune chat bleu-gris nous attend sagement ... Cet album permet aux enfants de ressentir le dedans/le dehors, le jour/la nuit, le plein/le vide, le grand/le petit, la vie/la mort aussi ... La pérégrination est bien orchestrée. L'enchaînement des trois univers est rythmé et intéresse les plus jeunes lecteurs qui repèrent immédiatement le fil conducteur de page en page. Les petites mains se baladent pour toucher et apprêhender les différences de matière, les épaisseurs, les trous et les déchirures. Si j'avais créé une catégorie INDISPENSABLE ou CLASSIQUE, Dans la nuit noire y figurera sans hésiter ! **Dès 18 mois.**
Réédition.



JEU/COULEUR/FORME/L
ANGAGE/LIVRE A
SYSTEME

Après l'été – L.Félix – 56 p.
Les Grandes Personnes – 2013 – 12.50 €

Vous vous rappelez certainement Deux yeux de Lucie Félix . PetitPetit et MoyenPetit adorent cet album. Ils le parcourront chacun à leur façon, PetitPetit s'extasie sur les couleurs alors que MoyenPetit tente de découvrir les mystères graphiques de la tourne de page. Après l'été est lui aussi un album ludique. Les découpes, les superpositions, les formes et les couleurs sont convoquées pour créer un récit vif et divertissant. Chaque tourne de page est une surprise et les jeunes lecteurs comprennent vite le jeu des découpes qui se superposent. En famille, on émet des hypothèses qui pimentent la traditionnelle lecture du soir. De la cueillette des premières pommes du jardin en été jusqu'à l'envol des oisillons au printemps, le jeune lecteur est entraîné dans la découverte de la faune et de la flore au fil des saisons. Un album vraiment réjouissant **dès 2 ans.**

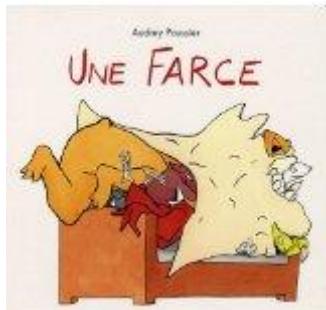


EQUILIBRE
ALIMENTAIRE/PATES/RE
PAS/COLERE/SOUPE/REL
ATION FAMILIALE/ETRE
SOI

Canaille n'aime pas la soupe – J.Leroy/E.Jadoul – 24 p.

Casterman – 2013 – 5.50 €

Si vous ne supportez plus Tchoupi ou Petit Ours Brun mais que votre Petitproche apprécie de retrouver son héros dans de multiples aventures, je vous conseille de rencontrer Canaille. Dans ce livre, notre jeune héros espère que le dîner sera un bon plat de pâtes. Malheureusement, son père a préparé de la soupe ! Canaille est déçu. Il ne veut pas la manger. Mais son père a plus d'un tour dans son sac pour persuader Canaille et sa petite sœur de déguster leur « potage de pirates ». Effectivement, le jeu et l'art délicat de la conciliation permet à cette famille de dîner dans un climat serein ... Le récit est court et drôle. Les illustrations soulignent les expressions des personnages et permettent aux enfants de s'identifier. Sans mièvrerie, cet album recrée les tensions qui peuvent apparaître à l'heure des repas. Il montre qu'une ambiance sereine dépend des efforts de chaque membre de la famille. J'ai apprécié que ce soit le Papa qui cuisine. J'ai noté que tous les secrets ne sont pas bons à dire mais que tous les bisous sont bons à partager. PetitPetit adore cette histoire. En plein été, il réclamait de la soupe de pirate ... Cet ouvrage est en papier glacé épais, résistant pour les plus petites mains. Vous pourrez aussi partager Canaille fête son anniversaire, Canaille va chez le docteur, Canaille va à la pêche ! **Dès 2 ans.**



ANIMAL/JEU/FARCE/
GAG/
AMITIE/LIT

Une Farce – A.Poussier – 24 p.

Ecole des Loisirs – 2007 – 10.64 € (*coup de cœur mars 2013*)

Si vous aimez les illustrations soignées, douces, réconfortantes, passez votre chemin ! Cet album propose un graphisme novateur. Les personnages animaux sont stylisés, appuyés par un trait noir très présent. Sans illustrations décoratives, toute l'intensité de l'album se trouve dans le récit et la situation abracadabrant des personnages. Des amis souhaitent faire une farce à leur camarade lapin. Mademoiselle Souris a une idée, elle va se cacher sous l'édredon du lit de son copainlapin. Suivi d'un mouton, d'une poule, d'un trio de chats espiègles, d'un loup et de nombreux autres compagnons, les voilà tous cachés sous une couette et dans un lit. Ils semblent bien petits au fil des pages. Neuf animaux dans un lit, ça remue, ça rigole et même les « chut » sont bruyants ! Plus un mouvement, plus un bruit voilà notre ami lapin ... La chute est délectable ! Cet album invite au rire et à la détente. Lors de la lecture de ce livre, je force ma voix, je joue sur les intensités, mes enfants adorent et ne se lassent pas de cette histoire ! Un livre réconfortant à avoir dans sa bibliothèque ! **Dès 2 ans.**



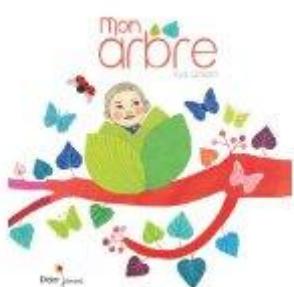
JEU VISUEL/LANGAGE/ ILLUSION D'OPTIQUE

2 Yeux ? – L.Félix – 48 p.

Les Grandes Personnes – 2012 – 12.50 € (*coup de cœur mars 2013*)

Ce n'est pas un livre pop-up, ce n'est pas un livre tactile, ce n'est pas un album classique. Néanmoins, il est un peu pop-up, un peu tactile et il raconte une très belle histoire. On peut dire qu'il est 100% interactif. Cet album est un hybride. Lucie Félix a condensé dans ce livre toute l'innovation de la littérature jeunesse. Un peu à la Tullet, l'auteur qui est le narrateur invite l'enfant à s'approprier le livre en créant un univers ludique et différent. La superposition de pages trouées, de fenêtres met en scène un récit de vie autour d'une mare. Têtards, grenouille, chouette et nénuphars se modifient et se transforment selon l'envie de l'enfant. L'auteur suggère à l'enfant d'émettre des hypothèses sur ce qu'il voit. Au lecteur de tourner la page et de découvrir la réponse ou en tout cas une réponse possible. L'auteur utilise son talent et explique sa démarche d'auteur en laissant planer le doute : chacun aurait-il la possibilité de voir ce qui l'entoure avec créativité et poésie ? En employant le « Je », Lucie Félix donne une tonalité magique et extraordinaire à cet album. Elle se positionne comme un démiurge qui peut voir et créer un monde « origamique ». Les couleurs vives s'associent aux découpes et aux illusions d'optique. Les thèmes du jour et de la nuit sont très bien menés. L'enfant sera sensible au caché/trouvé. Il est acteur du livre et la tournée de page devient un jeu pour sauver la jeune grenouille ou non ! Les plus petits pourront approfondir leur vocabulaire sur les formes : rond, ovale, triangle, carré et ressentir pleinement les couleurs rose, bleu, noir... La numération est aussi convoquée pour rythmer le récit et inciter les enfants à dénombrer les découpes et les fenêtres créées. Un beau livre animé qui mérite la distinction des libraires Sorcières : clic ! Dès que possible.

Pour apercevoir l'ouvrage, le site de Lucie Félix : [reclic](http://reclic.com).



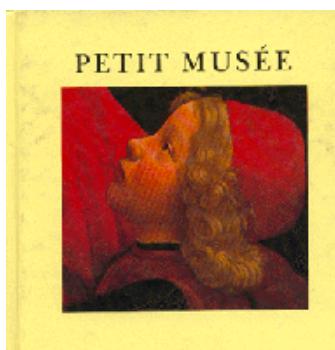
FILIAISON/ADOPTION/ ETRE SOI/AMOUR MATERNEL/PROTECTION /CHAT

Mon Arbre – I.Green – 40 p.

Didier Jeunesse – 2013 – 12.80 € (*coup de cœur septembre 2013*)

Un enfant, éclos d'un cocon, nous raconte son histoire et ses aventures pour trouver un refuge accueillant. Il nous présente son arbre qui était là bien avant sa naissance. Sa branche était aussi le refuge d'un jeune chat qui devient son meilleur ami et son compagnon d'aventures. A eux deux, ils se mettent en quête d'un refuge, d'une maison, d'un lieu hospitalier et chaleureux. Malheureusement, le trou de la chouette est trop étroit pour trois, les oiseaux ne veulent pas partager leur nid avec un chat, le terrier des loirs est trop sombre et leurs copains les papillons n'ont pas de maison. Heureusement, l'enfant est courageux et débrouillard. En descendant de son arbre, il trouve une maison parfaite. Une paire de bras qui le rassure, une poitrine qui le réconforte, un cœur qui bat pour lui et un visage bienveillant qui lui sourit ! Cette femme accueille chat et enfant,

tous deux lovés contre elle sur un coussin-nid aussi rouge qu'un cœur qui bat. Le récit, construit comme une comptine, fait rimer et sonner les mots. L'harmonie texte/image et la synchronisation permettent aux enfants de vivre l'histoire étonnante de ce jeune enfant. Son cocon ressemble autant à un chou, qu'à une rose mais il n'est aucun des deux, ce cocon est unique. Les illustrations sont merveilleuses. Les couleurs vives sont chatoyantes. Le trait caractéristique d'Ilya Green est un plaisir. Les joues de l'enfant sont à croquer et ses différents essais de maison permettent aux enfants de ressentir l'étroitesse, l'obscurité, le dedans, le dehors ... Lorsque l'enfant décide de quitter son arbre-abri, la tourne de page donne l'illusion d'une continuité entre les branches et les bras protecteurs de la femme-refuge. D'ailleurs sa robe arbore les mêmes couleurs que l'arbre, et les feuilles dessinées rappellent la ramure de celui-ci. Si certains y voient une métaphore de la filiation, ma première impression a été celle de l'adoption. Cet enfant est né dans un ailleurs inconnu et mystérieux. Après bien des essais, il trouve enfin une femme qui l'aime et qui le reconnaît comme sien ... C'est souvent le grand talent des albums majeurs, nous y lisons tous une histoire différente, nous projetons une part de ce que l'on est et nous construisons notre propre histoire ...Ilya Green est mon illustratrice de ce début d'année 2013. Avec Emmanuelle Houdart, elles m'offrent ainsi qu'à mes PetitsProches des heures de lecture enrichissante et savoureuse. Je cherche toutes ses œuvres. Dans la prochaine chronique, j'espère vous présenter Bou et les trois zours et Marre du rose ! **Dès 1 an.** Critique de Télérama : [ici](#) !



IMAGIER/EVEIL
ARTISTIQUE/PEINTURE

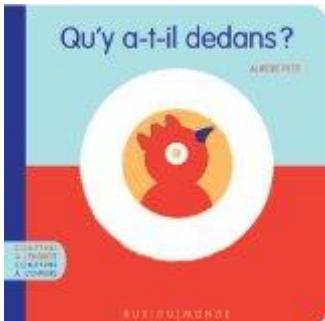
Petit Musée – A.Le Seaux/G.Solotareff – 310 p.

Ecole des Loisirs – 2005 – 15 € (*coup de cœur septembre 2013*)

Petit musée est un imagier, un abécédaire, un dictionnaire et aussi un musée ! Quelle richesse dans un si petit format ! Chaque double page offre à droite un mot et à gauche l'illustration de ce mot. Vous me direz, que d'engouement pour une organisation de l'objet livre déjà vue et revue ... La richesse de cet imagier est le choix des illustrations qui sont des détails des plus grands tableaux de nos musées. Braque, Cézanne, Goya, Magritte, Picasso, Hokusai, Hopper, Van Gogh sont offerts aux regards des plus petits. Avec des mots de la vie quotidienne comme une assiette, la mer, des prunes, le soleil, les enfants développent leur langage tout en éveillant leur sens artistique. Une fois que l'on voit le soleil de Van Gogh, on ne verra jamais plus le soleil du même œil ! Certains découvriront que des tableaux sont utilisés plusieurs fois dans cet album comme un jeu de piste à suivre ...149 mots à dire, à redire et autant de détails de tableaux à admirer quel que soient l'époque, le mouvement ou le continent ... Un incontournable ! Ce titre est un des cadeaux de naissance que j'offre souvent. **Dès 1 an.**

Si vous souhaitez visiter un musée original et participer avec vos enfants à des ateliers d'éveil artistique, je vous conseille le Musée de poche Paris

11^{ème}. Je pense inscrire MoyenPetit à l'un des ateliers lors de notre sortie parisienne. Le site : [ici](#) et l'interview de la directrice Pauline Lamy dans l'émission de Véronique Soulé Y'a un éléphant dans le jardin, Aligre FM : [là](#)



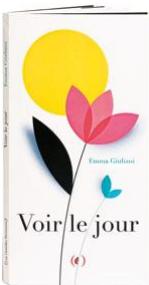
COMPTINE/JEU/
MEMORISATION/
LANGAGE/DIALOGUE

Qu'y a-t-il dedans ? – A.Petit/A.Boudet – 20 p.

Rue du Monde – 2012 – 7.50 € ([coup de cœur septembre 2013](#))

Ce court album carré et cartonné propose deux comptines. Sens dessus dessous, une comptine à l'endroit, une comptine à l'envers et quelle que soit la préhension, l'enfant peut lire et feuilleter ce livre. J'ai eu un coup de cœur lorsque j'ai découvert cet ouvrage à la librairie. La comptine Qu'y a-t-il dedans ? est la première comptine apprise à l'école par MoyenMoyen. Il me l'avait jouée avec tellement de talent du haut de ses trois ans que j'avais sursauté lors de la chute de l'histoire. Je me souviens exactement de ce moment. Je me souviens de ce soir d'automne sombre et menaçant et je me souviens de son sourire extasié de m'avoir attrapée ... C'était il y a des années mais son talent de comédien ne fait que se confirmer (en toute modestie maternelle !). Cette comptine traditionnelle incite l'enfant à mémoriser un dialogue dont la répétition « qu'y a-t-il dedans » provoque un effet de zoom saisissant. « Il passe une voiture. Qu'y a-t-il dedans ? Un panier. Qu'y a-t-il dans le panier ? De la paille. Qu'y a-t-il dans la paille ? » A la première lecture, l'enfant est très concentré et reste bouche bée devant la chute et les chatouilles provoquées par celle-ci. Le livre n'est pas fermé qu'il faut recommencer et recommencer jusqu'à épuisement de l'adulte ou de l'enfant. Vous pourrez alors proposer la deuxième comptine. On ferme et on retourne le livre. « Il passe un bateau. Qu'y a-t-il dessus ? Un château. Qu'y a-t-il sur le château ? Un chapeau » A chaque tourne de page, l'effet d'élévation fonctionne jusqu'à la chute tonitruante ! Cette comptine joue sur le langage et la sonorité des mots. Dès les premières lectures, les enfants mémorisent les récits. La lecture se fait alors à deux voix et c'est un plaisir de partager ces courtes comptines. Les illustrations aux couleurs vives et tranchées permettent à l'enfant de retrouver le mot juste et la réponse adéquate. PetitPetit aime beaucoup ce court album qui convient parfaitement à ses mains. Il tourne les pages en répétant dans un langage qui n'appartient qu'à lui les mots dont il se souvient. Les doudous sont tous au garde-à-vous car Néron attend des applaudissements à chaque lecture. **Dès 1 an.**

3-6 ans



LIVRE
ANIME/INTERACTIVITE/
COULEUR/POESIE



Voir le jour – E.Giuliani – dépliant 26 p.
Les Grandes Personnes – 2013 – 12.50 €

Le titre de cet ouvrage est une promesse qui tient son engagement. Grâce à des volets, des languettes à déplier ou à tourner, des flaps à ouvrir, cet album se pare de couleur et donne l'illusion d'illuminer les pages aux illustrations noires. Chaque page est un tableau qui invite le lecteur à s'immerger dans le récit graphique de cet album dépliant. Le jeune lecteur est subjugué par l'apparition des couleurs et l'ingéniosité des pliages. Quant au récit, resserré en quelques phrases, il est poétique et philosophique. Les grands moments de la vie défilent sous les yeux du lecteur avec subtilité et délicatesse. L'amitié, l'amour, la vieillesse, la solidarité, l'enfance, la mort et l'engagement sont abordés avec beaucoup de talent et d'élégance. Un livre à aimer et à animer **dès 3 ans**.

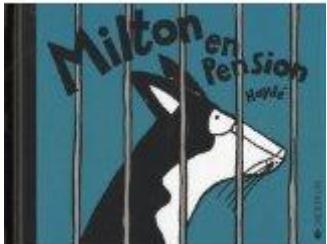


VILLE/ESPACE
URBAIN/STREET
ART/LAND
ART/RHINOCEROS/JEU
VISUEL/CACHE CACHE

Rhino des villes – G.Dorémus – 150 p.
Autrement – 2010 – 18 €

Pour moi, rhino se conjugue uniquement avec pharyngite ! Je pense que je cumule le nombre de répétitions de ce mot sur les carnets de santé de mes enfants. Je suis contente d'aborder ce terme de rhino sans morve, sans toux et sans miasmes. Ce rhino est extraordinaire, c'est un rhinocéros des villes. Tout son troupeau a été chassé par les hommes. Il tente de se camoufler dans la jungle urbaine pour rester sur ses terres. Sur des panneaux d'affichage, sur les immeubles, au fond des jardins, à l'ombre d'un arbre, sur le capot d'une voiture, sur les trottoirs, notre rhino fuit de page en page. Il passe maître dans l'art du camouflage et de la dissimulation. En carton, en feuilles d'arbre, en petits cailloux, en pain, en sable, en papier, en lego, en crayons, en buée, Rhino ne manque pas d'imagination pour passer inaperçu. Parfois minuscule, parfois immense, il essaie de nombreux subterfuges pour vivre en paix parmi nous au cœur de la ville d'aujourd'hui. Cet album est donc un recueil de photographies mettant en scène Rhino dans tous ses états et sous toutes ses formes. Chaque double page offre une photographie, parfois un court texte relatant les aventures de Rhino et surtout un jeu pour le retrouver sur le cliché ! Un récit visuel de pérégrination qui permet aussi de réfléchir aux transformations et aux enjeux des espaces urbains. A la croisée du land art et du street art, nous nous sommes régaliés de cet ouvrage pas banal. Plus de 70 photographies pour jouer, discuter et s'étonner de l'originalité de cet album ... **Dès 3 ans**.

Si vous souhaitez feuilleter quelques pages, le site de Gaëtan Dorémus :
[ici](#) !



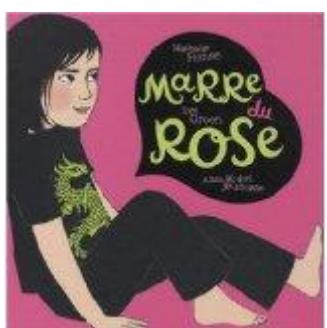
CHAT/SEPARATION/
HUMOUR/VACANCES

Milton en pension – Haydé – 32 p.

La Joie de Lire – 2013 – 10.80 €

J'ai un chat. Depuis deux ans que Monseigneur vit avec nous, il reste complètement mystérieux. Parfois complètement hystérique, parfois un brin neurasthénique, je ne le cerne pas vraiment et je ne lui tourne jamais le dos. Je sais que je ne suis pas la seule à m'interroger sur [les chats](#), ce témoignage me rassure. Tout comme la lecture des titres de cette collection qui me fait rire ! Milton est un chat noir à taches blanches (l'inverse marche aussi, je suis sûre que ce détail a son importance). Dans ce nouvel album, Milton découvre un peu tard que ses maîtres le confient à une pension pour deux semaines. Ils souhaitent être tranquilles pour leurs vacances. Enfermé dans sa boîte de transport, Milton miaule tous les chats qu'il a dans la gorge ... Malgré son doudou-pulldemamaitresse, Milton déprime et ne veut pas rencontrer les autres chats. Il boude, il crache, il se bagarre et il s'ennuie. Mais Milton a plus d'un tour dans son sac pour dire à ses maîtres : « Plus jamais ça » ! Ce nouvel épisode des aventures de Milton rappelle qu'il est bon de retrouver un héros dans une série. Le récit court est construit par les pensées de Milton des dialogues, et des légendes cocasses. La mise en forme du texte souligne les émotions de ce chat attachant. Les illustrations au feutre soulignées de noir sont vives et rappellent les traits caractéristiques de la bande dessinée. Une collection à découvrir, à lire et relire avec ou sans l'accord de son chat !

Dès 5 ans.



FEMINITE/ETRE
SOI/JEU/PERSONNALITE/
RELATION PARENT
ENFANT

Marre du rose – N.Hense/I.Green – 34 p.

Albin Michel jeunesse – 2009 – 11 €

Ilya Green est une illustratrice que j'ai découverte cette année. Depuis janvier, je recherche tous ses albums afin de mieux comprendre son travail et de cerner son style graphique. Je vous ai déjà présenté certains de ces albums dans la chronique 11 Mon Arbre et le Masque et dans celle-ci [les plus belles Berceuses jazz](#) et [Ti'Poucet](#). J'ai gardé celui-ci pour cette chronique de rentrée car il me semble indispensable à la bibliothèque d'un enfant, qu'il soit fille ou garçon. Une petite fille se révolte contre l'omniprésence du rose autour d'elle ; pas moyen d'y échapper : sur les vêtements, sur les jouets, sur les fournitures scolaires. Cette fillette aime les vêtements noirs, les dinosaures, les insectes et surtout les grues. Ses parents respectent ses goûts vestimentaires mais ils l'incitent à changer de comportement en l'affublant de l'horrible surnom de garçon manqué ! Cette expression trotte dans la tête de la petite fille qui comprend qu'elle

est considérée « un peu comme un garçon mais pas un garçon quand même ». Elle observe et analyse les comportements des autres enfants autour d'elle et particulièrement d'Auguste et Carl qui s'intéressent plus à la couture, aux fleurs et aux perles. Sont-ils des filles manquées ou des garçons loupés ? Elle décide d'assumer sa personnalité sans changer d'un iota. Elle sait qu'elle est une fille et décide d'en être fière. La petite fille demande alors à ses parents de ne plus jamais l'appeler garçon manqué. Les illustrations sont hautes en couleurs et montrent les situations quotidiennes vécues par la petite fille. Son regard frondeur et sa moue boudeuse prouvent sa maturité et sa capacité de réflexion. Elle tient à sa différence et ne craint pas de se rebeller contre les préjugés de ses parents. A la dernière page, la petite fille est dans le groupe d'enfants. Elle est complètement intégrée. Elle y est à sa place comme Carl et son déguisement de fleur-coccinelle, comme les petites filles princesses et comme les spidermen verts. Elle se sent bien et son regard (pointé vers le lecteur) nous confirme qu'elle a raison d'être ce qu'elle est ! Cet album a fait cogiter MoyenMoyen longtemps ! Il ne venait pas à bout de cette expression « un garçon manqué ». Mais les garçons qui aiment les jeux de fille sont aussi des garçons manqués. Il étirait son raisonnement jusqu'à imaginer un troisième sexe pour les enfants qui étaient manqués ... Il a essayé d'étiqueter tous les élèves de sa classe. Il s'est alors rendu compte que cela n'avait aucune importance et qu'il aimait aussi bien les filles très filles, les filles aimant les jeux de garçons et toutes les autres ! Pour tous les enfants **dès 5 ans**.

Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon –

C.Bruel/A.Galland/A.Bozellec – 50 p.

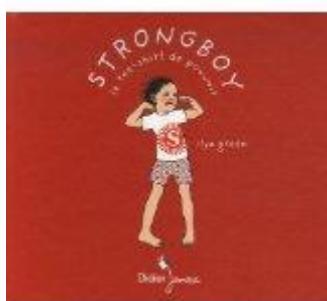
Editions Etre – 1976/2009 – 17 €



ETRE
SOI/DEPRESSION/FEMINI
TE/AMITIE/RELATION
PARENT ENFANT

J'ai profité du remue-ménages de MoyenMoyen pour lui proposer un album que j'apprécie beaucoup même s'il est un peu complexe : Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon. Une petite fille souffre des remarques blessantes et du manque d'affection de ses parents qui la jugent trop masculine. Petit à petit, elle perd son identité. Son ombre se modifie et devient une ombre de garçon. Elle refuse cette ombre, elle lutte ... Elle s'épuise et perd goût à la vie. Heureusement une rencontre au pied d'une statue de Charles Perrault lui donnera la force d'être fière d'elle ... Cet album qui est un classique de la littérature jeunesse est complexe. Il peut déranger les GrandsProches qui apprécient les albums lisses et légers. Le travail d'illustration est admirable et offre un véritable récit visuel. Le rapport texte-image est intense. Le mal-être et la souffrance de Julie sont touchants. Son combat et sa victoire sont aussi un peu les nôtres lorsque l'on referme ce livre. **Dès 7 ans**.

Sur ce thème parfois difficile d'être un garçon ou une fille, d'un peu des deux ou aucun des deux, je vous conseille la lecture de l'article d'Ariane Tapinos, Fille ou garçon ? Citrouille – 2013- n°64 – p. 9

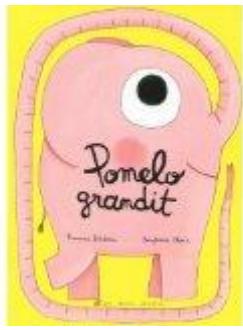


RELATION ENFANT
ENFANT/COMMANDER/
OBEIR

Strongboy, le tee-shirt de pouvoir – I.green – 36 p.

Didier jeunesse – 2011 – 10.90 €

Je ne sais si vous êtes comme moi mais j'ai des tenues pour affronter certaines journées. J'ai une tenue lorsque je dois négocier avec mes responsables (féminine mais sobre, classe et bien coordonnée d'après moi). J'ai des tenues lorsque je m'occupe des enfants à la maison (des pelures, des pantalons larges qui ne craignent rien enfin plutôt qui ne craignent plus rien, ni la morve, ni le vomi, ni les « cruc » non identifiés) et enfin j'ai une tenue porte-bonheur pour les rendez-vous importants. Olga, l'héroïne de cet album est comme moi (d'ailleurs elle me ressemble !). Elle a un tee-shirt de pouvoir, le tee-shirt strongboy ! Ce vêtement frappé d'un grand S permet à Olga de commander aux autres enfants. En un instant, elle se transforme en dictateur : Sophie, Gabriel, Ana et le chat doivent se plier aux désirs de Mademoiselle. Dans le désordre mais sur un ton qui n'attend aucune réplique Olga veut que les fourmis construisent une piscine, elle exige que Sophie lui donne sa pomme. Elle ordonne à Gabriel de marcher à quatre pattes et le Chat doit aller lui chercher une glace à la fraise. Tous s'exécutent sans broncher ... Mais lorsque le chat revient avec la glace de Mademoiselle, il porte lui aussi un tee-shirt Strongboy ! Olga est dépitée. Le Chat explique alors que le marchand de glace l'offre à tous les enfants qui lui achètent des glaces à la fraise ... Un à un, les enfants reviennent avec un Stongboy sur le dos... La chute est savoureuse et permet de désamorcer par le rire la tension narrative. L'escalade de la violence retombe et chacun peut réfléchir et discuter sur la situation engendrée par ce vêtement de super pouvoirs. Sans ton moralisateur, sans conseils édifiants, Ilya Green fait confiance aux jeunes lecteurs pour trouver et comprendre seuls les enjeux et les limites des rapports de force dans un groupe. Elle entremêle habilement des instants drôles et d'autres moments plus délicats. Les illustrations sont vives et centrées sur les expressions des jeunes héros. Sans décor, ni ornement superflus, le cadre régulier et la répétition rappellent presque les flip-books, le site de flip books : [ici](#) et une vidéo [là](#) ! Je pense que je vais revoir toute la garde robe de PetitPetit (son petit nom du quotidien est Néron !) pour trouver son tee-shirt de pouvoir et le brûler au milieu du jardin en dansant comme une damnée ! Vous remarquerez le titre qui souligne l'importance qu'Ilya Green donne à l'égalité des garçons et des filles et aux libertés individuelles. **Dès 5 ans.**



ETRE
SOI/GRANDIR/VIEILLIR/P
ERSONNALITE/CORPS

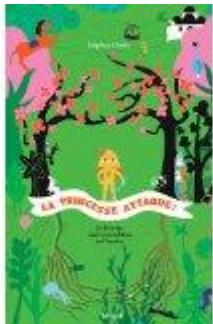
Pomelo grandit – R.Badescu/B.Chaud – 40 p.

Albin Michel Jeunesse – 2010 – 13 €

Je vous ai déjà avoué mon amour pour ce petit éléphant rose [ici](#). Je lui cours après et j'essaie de tout savoir sur lui (je sais j'ai 8 ans ½). J'ai une tendresse particulière pour Pomelo grandit car j'ai dû le lire à une assemblée d'adultes lors d'un stage de formation. Non seulement il fallait le lire mais il fallait surtout jouer le récit et inviter le lecteur dans l'histoire sans recourir aux illustrations. J'ai tenté d'esquiver l'exercice mais même en faisant ma mauvaise tête et en attendant la dernière heure, j'ai dû me soumettre. J'ai donc choisi cet album car je savais que Pomelo ne me laisserait pas tomber ! C'est mon éléphant pour la vie maintenant. Dans ce livre king size 24x32, Pomelo découvre lors d'une balade qu'il a grandi ! Il dépasse son pissenlit et même une drôle de fourmi. Pomelo est fou de joie. Il sent monter en lui l'hypersupraextraforce du cosmos. Après cette poussée d'adrénaline, il se demande quand même s'il va grandir harmonieusement : va-t-il grandir morceau par morceau, un œil puis l'autre, une oreille, la queue puis l'autre oreille ? Son imagination s'emballe. Il tente de visualiser ce qui se passe à l'intérieur de lui pour grandir « comme il faut ». Il se demande aussi s'il va finir par être gris comme le veut son espèce ou s'il conservera sa jolie teinte rose. Après la joie et les questions, vient le moment des peurs : jusqu'où grandit-on ? Devient-on nécessairement sage, calme et ennuyeux ? Pomelo comprend aussi que grandir rime avec vieillir et qu'il devra laisser derrière lui l'insouciance et la spontanéité. Heureusement ce jeune éléphant est optimiste. Il sait aussi que grandir va lui permettre de trouver un sens à sa vie et lui donner le courage de vivre de belles aventures ...Je dis souvent à mes enfants que grandir, c'est formidable ! PetitPetit le dit vingt mille fois par jour « Moi à faire, moi à grand ». MoyenMoyen semble aux anges quand quelqu'un lui dit qu'il est grand. Je me souviens pourtant que l'idée de grandir m'effrayait. Je savais que ces changements étaient inéluctables mais personne ne pouvait me dire ce que je deviendrais. A quoi vais-je ressembler ? Vais-je encore être moi ? Que vais-je conserver ? Mes enfants se posent certainement les mêmes questions. Je trouve que de nombreux ouvrages sur le thème de l'adolescence abordent ce sujet mais très peu d'ouvrages pertinents traitent ce thème pour les plus jeunes. Ramona Badescu et Benjamin Chaud effleurent les joies, les questions et les peurs engendrées par ce processus naturel qui peut être anxiogène. Le ton léger et drôle permet à l'enfant de dédramatiser cette croissance énigmatique. Les illustrations sont colorées et fourmillent de détails croustillants. De nombreux clins d'œil aux albums précédents et des mises en abyme savoureuses sont à découvrir. Ne craignez pas d'inviter cet éléphant chez vous, il apportera de la joie, de l'apaisement, du rire et de belles séances de cogitation à vos PetitsProches ! **Dès 5 ans.**

La Princesse attaque – D.Chedru – 48 p.

Helium – 2012 – 15 €



JEU VISUEL/LECTEUR
HEROS/AVENTURE/ENIGME/LOGIQUE

Cet ouvrage est un livre-jeu dont l'enfant est le héros. Dès la page de titre, le ton est donné. La Princesse Attaque part en guerre contre l'ignoble cyclope à l'œil vert qui a kidnappé son amoureux, le Chevalier Courage. Intrépide et téméraire, Princesse Attaque propose aux lecteurs de l'aider car elle sait que sa mission va être difficile à mener seule. Chaque double page offre tout d'abord, un panorama grand format 43x35. Les illustrations sont vives et colorées. De multiples détails sont à découvrir et à rechercher. Indépendantes les unes des autres, ces pages sont néanmoins toutes en relation et se complètent avec intelligence pour former un récit intense, drôle et parfois un peu inquiétant. Chacune est aussi le support à la réalisation d'une mission : jeu de piste, jeu visuel, énigme à résoudre, détail à retrouver ou exercice de logique ... On ne s'ennuie pas en compagnie de Princesse Attaque. Il faut combattre une armée de barbares, un flamant Goliath, un chat sauvage et bien entendu l'horrible cyclope et bien d'autres encore. Elle trouvera des alliés inattendus comme une belle Dame alanguie, un tigre de Cappadoce et des vikings au cœur tendre. Une fois la mission-jeu accomplie, le lecteur doit faire un choix pour poursuivre le voyage en compagnie de la Princesse comme « Poursuivant votre chemin, vous pouvez gravir la colline et vous rendre page 20, ou descendre prudemment dans le puits pour déboucher page 22 ». Chaque lecture offre donc un chemin et un récit différent. MoyenMoyen adore ce livre. Il tente d'organiser sa mission avec Princesse Attaque afin de parcourir toutes les pages de l'ouvrage en une seule et même lecture. Nous avons tiré la langue pour accomplir certaines missions un peu délicates. Heureusement les solutions sont proposées en fin d'ouvrage. Lorsque MoyenMoyen me propose cet ouvrage, je sais que nous partons en voyage : dans le ciel, sur et sous la mer, dans de magnifiques châteaux, au cœur d'un village ottoman et à bord de drakkars somptueux. Entre la Princesse Attaque et mon Chevalier servant MoyenMoyen, je n'ai peur de rien ! **Dès 5 ans.**

Si vous êtes accros, n'hésitez pas à découvrir aussi

Le Chevalier Courage – D.Chedru – 45 p.

Helium – 2010 – 15 €



Présentation de la librairie la Soupe de l'Espace : [ici](#) !

Une fois encore – E.Gravett – 32 p.

Kaléidoscope – 2011 – 14 € (**coup de cœur février 2013**)

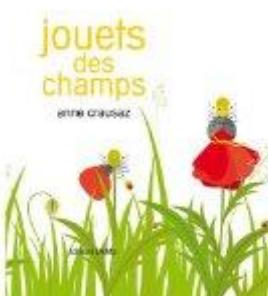
Il est 20h, c'est l'heure d'aller au lit Bébé dragon ! Bébé sort son livre favori pour son rituel du coucher. Bébé dragon adore l'histoire de Cédric, le dragon rouge insomniaque. Une fois son histoire terminée, Bébé dragon



**LECTURE/CAPRICE/REVE/
DRAGON/SOMMEIL/OBJ
ET LIVRE**

réclame encore l'histoire de Cédric l'insomnie et encore et encore... Maman dragon a sommeil. Elle essaie vainement de raccourcir le texte, de modifier la fin de cette histoire du soir : rien à faire, bébé dragon trépigne ! Il exige son histoire. Il devient aussi rouge que son héros favori. Un vent de colère et de furie emporte Bébé dragon jusqu'à ce que, malencontreusement, il détruisse son livre préféré. Le livre est exploité dans sa globalité car la fin est surprenante. Elle dépasse le récit et les illustrations car l'objet livre est intégré dans l'histoire. Les illustrations sont magnifiques et recèlent de nombreux détails à découvrir. De la première page, jusqu'à la quatrième de couverture, l'histoire se poursuit et s'enrichit. Le récit est une mise en abyme parfaitement orchestrée. Le livre de Cédric change au fil des pages et doit s'adapter aux mouvements de Bébé dragon. Nous sommes tous concernés par cette histoire du soir qui parfois a du mal à prendre fin. Il faut souvent négocier, promettre, rassurer que demain, il y aura encore une histoire. L'heure de la séparation est difficile et malgré le rôle de médiateur du livre, les enfants essaient de nous retenir coûte que coûte. Maman Dragon sait de quoi elle parle et ses essais infructueux pour mettre Bébé dragon au lit me rappellent des souvenirs encore tout proches. Emily Gravett nous offre un bel album sur le rituel du coucher qui peut virer au cauchemar. D'ailleurs ce livre est peut-être le rêve ou le cauchemar de la mère et du fils. MoyenMoyen est resté bouche bée à la lecture de cet album. Il a demandé à le relire immédiatement car (grand négociateur l'animal !) il n'était pas sûr d'avoir compris. Tout d'abord lu sur un ouvrage de la bibliothèque, il était au pied du sapin car je suis sûre que l'investissement sera vite amorti. Merveilleux album qui ravira petits lecteurs et grands raconteurs ! **Dès 5 ans.**

Sur son site, Emily Gravett propose des vidéos montrant son travail d'illustration : [ici](#) !



**JOUET/NATURE/
RELATION MERE-
ENFANT/CREATION**

**Jouets des champs – A.Crausaz – 36 p.
MeMo – 2012 – 14.50 € ([coup de cœur mars 2013](#))**

Ce nouvel album d'Anne Crausaz est une petite merveille ! Par une belle journée d'été, un jeune garçon et sa mère partent en forêt pour une chasse aux trésors. Ces trésors seront des jouets réalisés avec des pétales, des feuilles et des fleurs. Samares d'érable, graines de pissenlit, couronne et poupées de fleurs, ce livre est aussi un véritable cahier d'activités en nature. Fabriqués à quatre mains, ces jouets éphémères sont aussi un prétexte à une transmission ancestrale lors des ballades dominicales et à une réflexion sur la valeur de ce qui nous entoure. Lucien et sa mère vont découvrir la richesse des champs et des bois en été même le ciel leur offre le merveilleux panorama de la lune et du soleil réunis. Quel beau périple à découvrir ! Les illustrations sont splendides, les effets de zoom sont réussis, les couleurs intenses, choisies avec soin, rehaussent ce récit tout en harmonie ! **Dès 5 ans.**



LAND
ART/FAUNE/FLORE/
PHOTO/ANALOGIE/
LANGAGE



VIE FAMILIALE/REGLE DE
VIE/CONTRAINTE/OBEISS
ANCE/HUMOUR

Ouvre les yeux – C.Dé – 96 p.

Les Grandes Personnes – 2011 – 14.25 € (*coup de cœur mars 2013*)

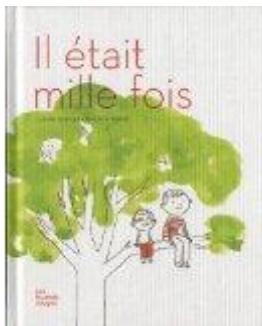
Oui ouvrez les yeux car cet album offre un merveilleux spectacle ! La faune, la flore, la voûte céleste : la nature photographiée sous des angles originaux. Certaines photographies pleine page sont saisissantes et m'ont plongé dans mes souvenirs d'enfance où je passais des heures à observer les écorces des arbres. D'autres pages proposent deux clichés différents qui peuvent se répondre ou s'enrichir par analogie. L'air, l'eau, le feu et la terre sont aussi convoqués dans ce livre innovant. De l'infiniment grand à l'infiniment petit, sa lecture donne le vertige et nous rappelle que la nature offre un merveilleux spectacle quotidien. Les amateurs de Land Art seront touchés par certaines œuvres époustouflantes de simplicité et de perfection. Les enfants seront ravis de découvrir leurs meilleurs amis et leurs souffre-douleurs : les escargots, les gendarmes, les chenilles ... Mon PetitPetit est fasciné, il pointe son petit doigt boudeboude en nommant chaque élément qu'il reconnaît. Moyenpetit, quant à lui, essaie de reproduire certains montages land art dans le jardin. MoyenGrand est intéressé par les techniques photographiques mises en œuvre pour réussir de si beaux clichés. Sans texte, ce livre permet une interprétation personnelle. Mes fils y voient des détails que je n'avais pas remarqués. Ils imaginent des affinités auxquelles je n'aurais jamais pensé. Quant à ma version de certaines analogies, ils me regardent comme s'ils ne me connaissaient pas ou plus ... Un album à lire et relire à tout âge !

Moi j'adore, maman déteste – E.Brami / L.Le Néouanic – 96 p.

Seuil Jeunesse – 1997 – 12.07 € (*coup de cœur mai 2013*)

Le titre m'a tilté, l'expression du chat et du petit garçon ont fini par me convaincre. Arrivée à la maison, un enfant vissé sur chaque genou, je découvre toutes les situations quotidiennes qui me hérissent le poil comme « qu'on ait de la fièvre le lundi matin, les cultures de haricots qui pourrissent, les élevages d'escargots qu'on oublie, qu'on ait la bougeotte en voiture » et j'en passe ! A chaque page, je m'exclame « ah, ça c'est vrai ! » et mes deux derniers « Ah, non c'est lui, c'est GrandGrand, ah, non mais on ne fait jamais ça quand tu es là ! » J'ai beaucoup ri et eux aussi. Cet album nous a permis de discuter de nos différents points de vue et des situations qui finissent en cri, en larme ou en boudin. MoyenGrand avait envie de rajouter quelques situations personnelles, je vous avoue que ça m'a fait froid dans le dos. Les illustrations vives et très colorées exploitent bien les bêtises évoquées. Cet album humoristique permet de faire le point sur les règles de vie en famille. J'ai réussi à glisser que je n'étais pas mono-maniaque/psycho-rigide comme certains regards peuvent parfois le laisser penser mais que toutes les familles ont des règles que tout système

fonctionne selon des lois. En effectuant quelques recherches, j'ai découvert que cet album a été décliné en plusieurs titres : Moi je déteste, maman adore – Moi j'adore, maman aussi – Moi j'adore, la maîtresse déteste ... Je pars en recherche et je vous tiens au courant : le titre Moi j'adore, maman aussi ... m'attire particulièrement, pas vous ? **Dès 4 ans.**



VIE QUOTIDIENNE/ SOUVENIR/ENFANCE/ ECOLE/FAMILLE

Il était mille fois – D.Perret/L.Flamant – 60 p.

Les Fourmis Rouges – 2013 – 13.80 € (**coup de cœur septembre 2013**)

Depuis Moi le Loup et la cabane, je suis Delphine Perret pas à pas. Je m'intéresse même à des petits pas minuscules laissés par des fourmis rouges ! Il était mille fois est un album qui m'a sincèrement touchée. J'ai eu des frissons le long des bras et tout le long du dos. Je suis une émotive à poils ! Cet ouvrage est un recueil d'émotions et de sensations. Chaque page décrit un souvenir, un bonheur passé, une difficulté surmontée, un sentiment éprouvé, un frisson de joie ou de peur ressenti. La tourne de page, nous fait vivre plus de cinquante instantanés de la vie quotidienne. Le fil conducteur est l'enfance. A l'école, avec les copains, entourés de frères et sœurs, avec les parents, devant son assiette ou dans la solitude de sa chambre, les souvenirs émergent les uns après les autres au fil de l'album comme un chocolat laissé au fond d'une poche, un bisou pas fait exprès sur la bouche, un marchand qui offrait des bonbons ou un frère et une sœur qui ne voulait pas faire la paix ! J'y ai retrouvé mes souvenirs d'enfance mais aussi certains moments vécus avec mes enfants. Ce bibliosouvenirs permet aussi d'éprouver des sentiments intenses comme le chagrin, la peur, la honte mais aussi l'amitié, l'amour et le plaisir d'être encore et toujours un enfant. Les illustrations de Delphine Perret sont subtiles, douces et fraîches. Son style épuré et simple permet de s'approprier immédiatement les émotions et les sensations évoquées. Chaque illustration est accompagnée par une phrase courte mais au ton juste. Le rapport texte/image est tantôt complémentaire, tantôt contradictoire et parfois savoureusement répétitive. L'enchaînement des situations croquées est souvent analogique mais aussi étonnamment suggestive, une couleur, un simple objet ou une émotion. L'harmonie est parfaite dans cet album. Je l'ai lu à MoyenMoyen qui a beaucoup ri. Il était fier d'avoir plein de souvenir à raccrocher lui aussi. Ses grands frères ont été attirés par nos rires. Nous l'avons lu tous ensemble. Je les regardais lire cet album en disant « Ah, ça c'est toi qui a fait ça quand tu étais en grande section ». J'ai aussi entendu « A celle là, elle est pour toi MoyenMoyen, tu te relèves tout le temps le soir pour demander un verre d'eau à Papa et Maman ». Cet album est à lire et à relire ! **Dès 4 ans.**

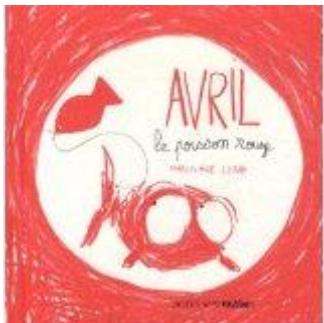
Cet album est édité par une toute nouvelle maison d'édition Les Fourmis rouges dirigée par Valérie Cussaguet. Je suis toujours admirative de l'audace, du courage et de la foi nécessaire pour créer sa propre maison. Réussir à publier des ouvrages qui correspondent exactement à nos exigences doit être un grand bonheur. Vous pouvez voir l'interview de

Mme Cussaguet sur le site des Histoires sans fin : [ici](#) et découvrir les premiers ouvrages [là](#) ! Je suis les empreintes des Fourmis rouges ... Et aussi une interview percutante dans l'émission Y'a un éléphant dans le jardin par Véronique Soulé : [ici](#) !

6-9 ans

Avril, le Poisson rouge – M.Leray – 40 p.

Actes Sud Junior – 2013 – 11.20 €



ETRE
SOI/HUMOUR/REVE/CO
URAGE

Je vous ai déjà présenté un ouvrage de Marjolaine Leray que j'affectionne particulièrement un petit Chaperon rouge [ici](#). Nous le lisons régulièrement avec MoyenMoyen. Nous étions donc impatients de découvrir ce nouvel album qui nous a sauté aux yeux à la librairie avec sa couverture rouge. Dès que nous nous sommes approchés MoyenMoyen s'est exclamé « Déjà j'aime bien la tête du poisson ». Moi aussi je trouvais que ce poisson « Avril » avait une trombine qui nous promettait une belle lecture. Avril est un poisson rouge dramatiquement philosophe. Il se demande s'il doit « être ou arrête ». Après une adolescence difficile, il sait maintenant que ses parents aquatiques sont la source de ses maux et de ses troubles existentiels. Avril frôle parfois la dépression mais il décide d'affronter la dure réalité du bocal et de se remonter les nageoires pour vivre la vie dont il rêve ! Dès notre retour à la maison, MoyenMoyen ~~a exigé~~ m'a gentiment demandé de lui lire l'album. A la première lecture, j'ai eu du mal à rendre le récit compréhensible tellement je riais. J'ai dû expliquer certains passages à MoyenMoyen qui n'avait pas compris des jeux de mots. Nous l'avons lu dix soirs d'affilée ... Je vous assure j'ai compté ! Et même au bout de toutes ces lectures, il en réclamait encore (et moi aussi d'ailleurs !). Puis il a décidé de le présenter à sa classe. Il réserve ce privilège à ses livres préférés. MoyenGrand et GrandGrand l'ont lu et ils ont aussi beaucoup ri. A 11 et 12 ans, ils ont compris toutes les subtilités et tous les jeux de mots de l'album. Ils ont été sensibles au ton corrosif, au style piquant et au second degré très pertinent. Les illustrations sont caractéristiques du style graphique de Marjolaine Leray. Les crayonnés en bataille, les effets de plan et de zoom sont très réussis. La palette de couleur restreinte donne du relief et du sens à chaque détail. Il me semble que tous les rapports texte/image sont utilisés. Parfois l'auteur joue sur la répétition ou la complémentarité, parfois elle renforce le rapport de contradiction ou de disjonction. Ces alternances de liaison portent à mon sens toute l'intelligence de cet album. Un gros coup de cœur ! **Dès 6 ans.**

Si vous souhaitez en savoir plus sur l'auteur, le site de Marjolaine Leray : [ici](#) ! La Chronique de la librairie la Soupe de l'Espace : [là](#).



ART
PLASTIQUE/CREATION/
IMAGINATION/ANIMAL

Plumes, écailles et crayons de couleur : animaux à dessiner, observer, inventer – C.Scalabrin/F.Visicchio – 72 p.
Bayard jeunesse – 2013 – 12.50 €

Si votre imprimante demande grâce et se déconnecte dès que vous cliquez sur Hugo l'escargot, si vous craignez comme moi les ravages provoqués par le coloriage alors n'hésitez pas à offrir à vos enfants cet album de création plastique ! Son format XL permet aux enfants de gribouiller dessiner, inventer une histoire en toute liberté. Pas de marge, pas de ligne, pas de quadrillage... Créer, c'est d'abord définir ses propres limites et décider seul de son champ d'investigation. Chaque double page propose une idée, une anecdote ou une phrase à s'approprier pour imaginer et créer. Les illustrations proposées sont variées et originales. Elles nous rappellent que l'Art n'est pas forcément beau mais qu'il peut faire du bien et libérer des tensions du quotidien. Vous pourrez découvrir des cartes postales anciennes, des tableaux célèbres, des planches muséographiques, de nombreux dessins et des crayonnés. Les techniques représentées sont elles aussi nombreuses, photographies, dessins, collages, lithographies, montages numériques ... Cette richesse est organisée autour du thème des animaux. Eclectique, farfelu mais vraiment génial, cet album permet aux enfants d'oser un dessin, un poème, un conte, un arbre généalogique et même des gribouillis, des n'importe quoi et des qui font plaisir ... Vous pouvez oublier les « attention à ne pas dépasser » ou « trouve la couleur 36b2a pour colorier la banane » ou alors « combien font 4x9 pour continuer » ... Cet album est un concentré d'imagination et de bonne humeur ! Tous les neurones de la famille s'en sont emparé et nous avons dû nous partager les pages ! J'ai particulièrement apprécié la diversité des illustrations présentées. **Dès 6 ans.**



GUERRE/TYRAN/ARMEE/
ENNEMI

Va-t-en guerre – Dedieu – 40 p.
Seuil jeunesse – 2012 – 16 €

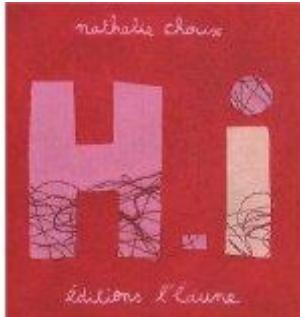
Va-t-en-guerre est le troisième album que je présente de Thierry Dedieu, la Guerre des mots [ici](#) et le Roi des sables [là](#). Vous remarquerez que ces trois ouvrages ont un point commun : la guerre ! Non, ils ont deux points communs : ils sont vraiment intéressants. Dans cet album, le héros est un roi qui aime la guerre. Depuis des années, il prépare ses soldats, il forme des capitaines, il invente des armes cauchemardesques ... Il est prêt et attend. Malheureusement Va-t-en-guerre n'a pas d'ennemis ! Il provoque le royaume voisin mais en vain car il est gouverné par un roi pacifiste. Il lève une armée de mercenaires à ses frais pour venir le combattre au pied des murailles mais ces derniers prennent peur devant l'artillerie du roi et de ses soldats. Va-t-en-guerre tourne en rond et se déssole, il veut faire la guerre, il veut terrasser des ennemis et démontrer sa force ! Mais comment faire lorsque l'on n'a pas d'ennemi ... Cet album graphique joue

sur les rapports texte/image. Thierry Dedieu joue parfois sur la disjonction (l'illustration et le texte se contredisent). Ce rapport singulier et fort engage le lecteur à s'interroger et à chercher un sens implicite à cette association originale. Les couleurs sont utilisées avec pertinence. Le blanc et le noir sont les deux valeurs les plus utilisées. On retrouve donc des jeux visuels d'opposition : noir sur blanc, blanc sur noir comme des vues en négatif. Le jaune est utilisé pour symboliser la couronne du roi et deux touches de rouge représentant le sang et la mort. L'auteur a aussi composé cet album en réfléchissant à la pliure centrale. Il l'utilise pour symboliser la frontière mais aussi le miroir et son reflet ...Humour, jeux de mots soulignent l'impuissance de Va-t-en-guerre. Les répétitions « Car d'ennemis, il n'avait point » scande la tournée de page et rappelle les chants guerriers ! Un album « tyrannique » à partager dès 5 ans.

Le blog de Thierry Dedieu : [ici](#) !

H.I. – N.Choux – 48 p.

L'Edune – 2008 – 10.10 €



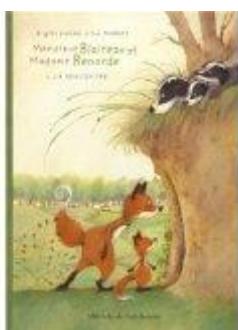
ABECÉDAIRE/LETTRE/
ALPHABET/ANALOGIE

C'est un vœu que j'aimerais réaliser : avoir tous les ouvrages de cette collection : l'Abécédaire de l'Edune. Vingt albums qui présentent l'alphabet comme on ne l'a jamais vu ! Des illustrateurs talentueux s'emparent des lettres et leur font vivre une drôle de vie. Un album, une lettre, un illustrateur, aucun texte et une invitation incroyable à la réflexion et à l'interprétation personnelle. J'ai eu du mal à choisir le premier album de ma collection que j'espère complète d'ici quelques années mois. Devais-je choisir le M en référence à mon prénom ? ou devais-je sélectionner le A pour commencer une collection rigoureuse et ordonnée ... J'ai longtemps hésité ...J'ai choisi l'album H.I. de Nathalie Choux dont j'apprécie le style. L'illustration de couverture en dégradé de rose et de rouge a fini de me convaincre ! Par double page ou en page simple, en lecture horizontale ou en lecture verticale, Nathalie Choux propose des mises en scène des lettres H et I. Sans support de texte, le lecteur devra observer et émettre des hypothèses sur le mot présenté. Le seul indice est que ce mot commence par un H ou un I. Si certains mots se devinent assez facilement d'autres sont beaucoup plus difficiles. Regardez cette illustration et tentez de deviner ...



A la fin de l'album, un index répertorie tous les mots présentés. On peut alors apercevoir le fil de pensée de l'illustratrice. On y rencontre plusieurs sources de raisonnement dont l'analogie et la causalité. J'apprécie beaucoup cet album qui propose une lecture graphique profonde et intelligente. Les illustrations sont étonnantes et les techniques utilisées sont variées. Des dessins, des photographies, des montages, des découpages sont à découvrir. Je pense que mes PetitsProches qui vont naître cette année recevront l'album de leur initiale comme cadeau de naissance ... Faut-il encore que les futurs parents me dévoilent le prénom choisi ! **Dès 6 ans.**

Si vous souhaitez découvrir les vingt albums, le site de l'abécédaire [ici](#) !



Monsieur Blaireau et Madame Renarde, tome 1 : la Rencontre –

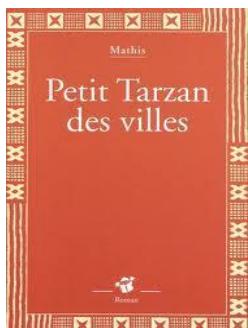
B.Luciani/E.Tharlet – 32 p.
Ecole des Loisirs – 2012 – 6 €

Cette bande dessinée aux illustrations douces et délicates recèle une belle histoire de mixité et une leçon de tolérance. Monsieur Blaireau, veuf, vit seul avec ses trois petits, Cassis, Glouton et Carcajou. Alors qu'il tente de maintenir sa progéniture à table, Monsieur Blaireau entend quelqu'un entrer dans le terrier familial. Il cache ses petits car les prédateurs sont nombreux en cette fin d'été ... Il est soulagé d'apercevoir des petites moustaches, des oreilles fines et un pelage orangé. Il ne craint pas les renards. D'autant que ce renard est une jeune renarde ravissante. Elle et sa petite viennent d'être délogées de leur terrier par les chasseurs. Son récent divorce et cette fuite ont durement éprouvé la belle renarde.

**FORET/ANIMAL/FAMILLE
RECOMPOSEE/DIVORCE/
DIFFERENCE/RELATION**

**FRERE
SŒUR/AMOUR/TOLERA
NCE**

Monsieur Blaireau leur propose l'hospitalité pour la nuit et pour la vie ! Roussette, la jeune renarde n'est pas du tout conquise par cette idée saugrenue ... Les blaireaux et les renards ne sont pas faits pour vivre ensemble. Elle trouve Glouton et Carcajou trop différents d'elle. Ils sont trop prudents, trop peureux et trop lents pour jouer. Les jeunes blaireaux la jugent intrépide, excitée et vraiment agaçante. Ils ne veulent pas cohabiter. Ils ne veulent pas devenir frères et sœur de terrier ... Heureusement Edmond, le blaireau et la belle renarde laissent du temps à leurs enfants pour apprécier la vie de famille recomposée ... Cette bande dessinée est délicieuse par son style graphique. Douceur, délicatesse et décors soignés offrent au lecteur de magnifiques illustrations. Le récit est savoureux par les dialogues enlevés et les situations drôles de la vie quotidienne du terrier. Les thèmes du divorce, du deuil et de la famille recomposée sont habilement menés. Les Petits Proches concernés ou non trouveront des réponses à leurs questions et pourront réfléchir aux difficultés rencontrées par la vie de famille qu'elle soit recomposée ou non ... **Dès 7 ans.**

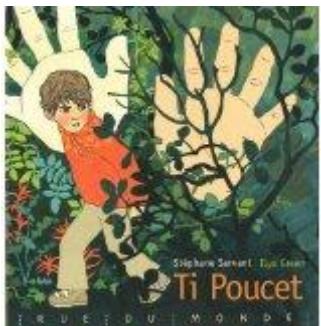


**ECOLE/LIBERTE/ETRE
SOI/GRANDIR/RELATION
PARENT
ENFANT/DANGER/VILLE**

Petit Tarzan des villes – Mathis – 46 p.

Thierry Magnier – 2011 – 5 €

François est un jeune citadin au caractère bien trempé. Depuis qu'il regarde les vieux films conseillés par son grand-père, il rêve d'être un héros des temps modernes. Vous voyez, il aimerait bien ressembler à ça : **clic**. Il sait que l'on ne devient pas super héros du jour au lendemain. Il décide alors de s'entraîner chaque jour et de gagner en autonomie et en courage. Son premier projet est d'aller seul à l'école ! Il sait qu'il est capable d'affronter la jungle urbaine. Il n'a peur de rejoindre son école à pied. Il prépare un petit argumentaire afin de convaincre ses parents. François est un bon orateur et il les convainc de lui faire confiance. Dès le lendemain, plan à la main, François est prêt à affronter la ville, ses dangers et ses mystères. Notre jeune héros a gagné 3 km de liberté ! Il est comme ça François, une vraie tête en bois ... J'ai beaucoup aimé ce très court roman. La répétition de « Mais je suis comme ça, moi, quand » est une douce litanie. Cette phrase souligne la ténacité de ce jeune garçon qui aimerait que ses parents lui lâchent la main et la grappe afin de grandir et de devenir un jeune homme serein et sûr de lui. Je me souviens que ces quelques minutes de marche pour aller à l'école étaient pour moi aussi synonyme de liberté, de joie et de frousse mêlées. Je l'ai lu à MoyenPetit qui a trouvé un héros à sa mesure. Ce roman lui a fait comprendre que c'est à lui de décider de ses combats et surtout de ses victoires personnelles. Il l'a relu plusieurs fois et François est devenu son héros de l'été ... **Dès 6 ans.**



PETIT
POUCET/CONTE/ROUGE/
HAINE/DISCRIMINATION/
/DEVORATION/OGRE/SE
UIL/SOUVENIR

Ti Poucet – S.Servant/I.Green – 40 p.

Rue du Monde – 2009 – 15 €

Après *la chèvre de Monsieur Seguin*, MoyenMoyen est passionné par le *Petit Poucet*. Règle t-il définitivement son complexe d'Œdipe ou essaie t-il de me dire quelques chose ? Dans tous les cas, nous arpentons tous les rayonnages de la bibliothèque à la recherche des diverses versions du *Petit Poucet*. Je vous avais déjà présenté le Journal secret du Petit Poucet de P.Lechermeier et R.Dautremer, ouvrage que je connais depuis longtemps maintenant mais que j'ai relu avec plaisir : ici ! Nous avons aussi relu Perdu et nous avons de nouveau ri et apprécié le rythme de cet ouvrage, ici. *Ti Poucet* est un album qui a subjugué MoyenMoyen et qui m'a confortée dans mon admiration pour Ilya Green. Cet ouvrage est une réécriture moderne du *Petit Poucet*. Dès la première page, on comprend que *Ti Poucet* est un jeune garçon qui vit à notre époque et peut-être à côté de chez nous. Il traîne en périphérie de la ville. Il semble désœuvré. Les mains dans les poches, il triture sans cesse les trois cailloux qui ne le quittent jamais. Les villageois se moquent de lui car il a préféré manger les miettes de pain et mettre les fameux cailloux dans sa poche plutôt que de suivre ses frères et de retrouver ses parents un peu trop méchants. Les villageois le méprisent. Ils interdisent à leurs enfants de jouer avec lui. Ils le montrent du doigt en prévenant les plus jeunes que s'ils n'obéissent pas ils seront seuls et pitoyables comme *Ti Poucet*. Mais un jour, cette petite ville tranquille est terrorisée par l'arrivée d'un ogre gigantesque qui veut un enfant à dévorer. Cet ogre est effrayant avec sa bouche rouge et ses tatouages qui lui couvrent le corps. Un fois leurs enfants cachés, les villageois décident d'offrir *Ti Poucet* à l'ogre. Ils sont bien contents de se débarrasser de l'horrible colosse et du minuscule orphelin du même coup. Heureusement *Ti Poucet* est si petit qu'il arrive à se faufiler entre les doigts de l'ogre. Il court *Ti Poucet*, il court après la grand-route, au cœur de la forêt. Il tente de semer l'ogre dont il sent le souffle dans son cou ... Cette réécriture du célèbre conte de Perrault n'est pas une version édulcorée. On frémît vraiment à la première lecture. Les villageois sont méprisables. *Ti Poucet*, malgré son visage renfrogné, est d'une fragilité sincèrement touchante. L'ogre est juste terrifiant avec ses dents « pointutes ». Heureusement que la fin du récit et la chute sont admirablement bien menées. L'histoire prend alors tout son sens, chaque chose reprend sa place. La vérité est dite. Le chagrin et la rancœur sont passés. *Ti Poucet* peut se reconstruire et grandir en paix. La mise en abyme et les conseils donnés aux lecteurs sont savoureux et apaisent le ou les lecteur(s). Suivant le schéma narratif du conte traditionnel, Stéphane Servant donne du sens à son interprétation du *Petit Poucet*. Les enfants ne s'y tromperont pas et sauront lire entre les lignes et débusquer leur propre version du conte. D'ailleurs, les plus affûtés débusqueront des clins d'œil à d'autres récits célèbres. Avec cette version, on touche du doigt l'essence même de l'intertextualité ! Les illustrations sont en adéquation avec cette version du conte. Les couleurs sont flamboyantes. Le rouge est

très présent et souligne les sentiments de colère et de peur de Ti Poucet. On retrouve le style d'Illa Green et ses marottes, l'enfant-chat, les arabesques de l'eau et des nuages, les pommettes rougies des enfants et surtout leurs regards si caractéristiques. Si vous aimez le rouge, je vous conseille cette exposition virtuelle de la BNF : [ici](#). **Dès 7 ans** pour les PetitsProches qui sont au clair avec la peur de la dévoration et des monstres !

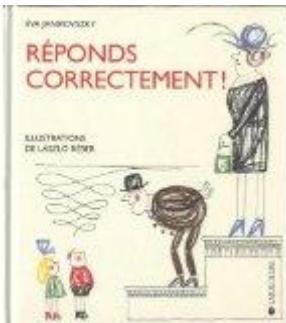
Paola Crusoé tome 1 : Naufragée – M.Domecq – 87 p.

Glénat – 2012 – 14.95 €



ROBINSONNADE/FAMILLE/RELATION FRÈRE SŒUR/RELATION PÈRE FILS/ADOLESCENCE/SOLIDITUDE/NATURE/ÎLE

Vous savez maintenant que j'éprouve une affection particulière pour les robinsonnades. Cette petite Paola m'appelait et j'avais envie de connaître ses aventures. Suite au naufrage du Batavia, Paola, son frère Yann, son père Xavier et une autre rescapé ont échoué sur une île déserte. Ils recherchent la petite dernière de la famille, Bénédicte qui a disparu lorsque la chaloupe s'est échouée. Paola, Yann et Xavier décident de fouiller les moindres recoins de l'île alors que l'autre rescapée, Rachel Burger dépense toute son énergie à réparer la chaloupe pour quitter l'île au plus vite. Rapidement des tensions apparaissent et le père de Yann tente de protéger ses enfants et ses biens de l'autorité de Rachel. Elle semble gérer cette situation comme une professionnelle de la survie. Elle sait pêcher, combattre les animaux sauvages et se repérer sans difficulté. En cherchant sa petite sœur, Paola retrouve son sac au cœur d'un marais. Elle est soulagée de récupérer ses effets personnels et particulièrement son portable. L'appareil ne peut pas se connecter mais il est en bon état et Paola fait défiler les dernières photos enregistrées. Elle est heureuse de voir le visage de sa mère et complètement désespérée de la savoir seule à Paris, convaincue d'avoir perdu son mari et ses enfants. Effectivement Anna est effondrée et décide de quitter l'appartement familial et son travail car elle est intimement convaincue que son mari et ses enfants ne sont pas morts dans le naufrage du Batavia ... Cette robinsonnade moderne est une interprétation réussie du mythe. Bien que les robinsons soient nombreux sur cette île, la présence de la mystérieuse Rachel Burger pimente le suspens. Les relations familiales sont tendues et retracent bien les difficultés d'être une famille unie particulièrement dans une situation « extraordinaire ». Le récit est bien mené et le lecteur est dans l'expectative sans tomber dans l'angoisse. Les illustrations et la mise en page sont abouties et participent entièrement au récit. Cette bande dessinée a fait le tour de la famille, PetitMoyen, MoyenGrand, GrandGrand, mon mari et moi l'avons lue et nous attendons la suite avec impatience. **Dès 7 ans**.

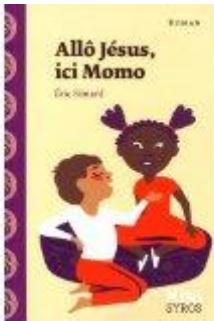


RELATION ENFANT-
ADULTE/RELATION
ENFANT-
PARENT/TIMIDITE/ETRE
SOI/QUESTION/COMPOR
TEMENT SOCIAL

Réponds correctement ! E.Janikovszky/L.Réber – 30 p.

La Joie de Lire – 2012 – 12.20 €

Je félicite la Joie de Lire d'avoir réédité cet ouvrage de 1968. Je me suis régalee à lire les aventures de cet enfant qui est pourtant aujourd'hui plus vieux que moi. J'ai vécu les mêmes mésaventures et je pense que mes enfants doivent, eux aussi, traverser la terrible épreuve des questions des adultes. Il y a les questions bienveillantes et faciles comme tu as quel âge ? Tu es en quelle classe ? Qu'est ce que tu veux manger demain ? Il y a les questions embarrassantes comme tu préfères ton papa ou ta maman ? Qu'est ce que tu veux faire quand tu seras grand ? Est-ce que tu aimes l'école ? Et les questions de Maman ou plutôt l'éternelle question de Maman Pourquoi tu brailles ? Ce jeune garçon est un peu jaloux de sa petite sœur Mimi qui répond toujours avec pertinence aux questions des adultes. Elle passe toujours pour une petite fille intelligente et sociable alors que lui est parfois incapable de répondre. Il craint le regard et les jugements des adultes. Parfois timide ou parfois complètement extraverti, Il entend souvent les amis de ses parents demander s'il est muet, s'il est impertinent ou complètement idiot. Notre jeune héros se creuse les méninges. Il essaie d'imiter les adultes. Il aimerait avoir leur talent pour combler les silences et animer une discussion avec plein de jolis mots. Heureusement que son ami Monsieur Charly est là pour le réconcilier avec les monde des adultes et leurs questions tordues. Avec Monsieur Charly, toutes les questions sont simples, elles n'entraînent aucune confusion. Elles ressemblent à : quel nom donner au bébé hippopotame qui vient de naître au zoo ? De quoi parle la chanson de la dame à la télé quand le son est coupé ? De quelle couleur est l'eau ? Monsieur Charly l'éveille au langage, à la confiance en soi et surtout aux joies de la libre pensée. En quelques pages, notre jeune héros a déjà grandi. Il veut savoir pourquoi ses parents et ses grands-parents ne lui posent pas des questions pleines de bon sens comme Monsieur Charly. A tour de rôle et avec beaucoup d'amour, son père, sa mère, son grand-père et sa grand-mère vont lui expliquer pourquoi leurs questions sont si importantes pour eux et pour lui ! J'ai beaucoup apprécié cet album. Tout d'abord, le récit est très vivant et le jeune garçon dégage tant d'espièglerie et de jugeote qu'il semble avoir 8 ans pour l'éternité. Le thème de la difficulté de compréhension entre enfant et adulte est très bien cerné tant du point de vue de l'enfant que des grands. Les relations familiales sont savoureuses et engagent chacun à changer de point de vue. Enfin, les illustrations qui participent au récit (certains dessins remplacent des mots) sont malicieuses, vives et colorées. L'organisation texte-image est aboutie, travaillée et réfléchie. MoyenPetit a adoré cet album. Il ne le lit pas encore seul car il comporte beaucoup de texte mais il m'a confié comme un secret qu'il va bientôt essayer de le lire comme un grand ...Cet album a 45 ans mais il n'a pas pris une ride ! Je lui souhaite une belle longévité. Ce mode d'emploi de la question est à conseiller à tous les enfants **dès 5 ans** en lecture accompagnée ou **dès 7 ans** en lecture seule.



TOLERANCE/RELIGION/
MIXITE
SOCIALE/INTEGRATION/
RELATION PERE
FILS/CRECHE

Allô Jésus, ici Momo – E.Simard – 46 p.

Syros – 2013 – 3 €

Arrivé depuis quelques mois du Maroc, Mohammed s'intègre très bien dans sa nouvelle école. Il a déjà de nombreux amis et même une amoureuse, Doumbia. Son père, Monsieur Habib et sa femme Aïcha, ont ouvert une épicerie au village. Malheureusement les habitants ne prennent pas leurs habitudes dans le nouveau commerce de proximité. Si ses parents sont inquiets pour leur avenir au village, Mohammed, lui aussi est soucieux. Il veut absolument participer à la crèche vivante organisée au village pour célébrer la veillée de Noël. Malheureusement tous les rôles importants ont déjà été distribués ... Très amoureux de Doumbia qui joue le rôle de Marie, il tient à fêter cet évènement avec elle au cœur de l'église. Il finit par accepter le costume du mouton. Mais en annonçant la bonne nouvelle à ses parents, il ne s'attend pas à la réaction virulente de son père qui refuse catégoriquement le rôle donné à son filsJ'aime Eric Simard. Je vous ai déjà présenté quelques uns de ses romans [les Aigles de pluie](#) et [l'Enfaon](#). Dans ce très court récit, il change de registre et adapte son style à une fiction plus réelle, plus proche des préoccupations de la vie quotidienne. Néanmoins, je retrouve son talent pour inciter les jeunes lecteurs à réfléchir et à se forger leurs propres opinions. Allô Jesus, ici Momo encourage les PetitsProches à s'intéresser à différentes cultures et différentes religions. Avec humour, il les invite à comprendre les enjeux de la mixité sociale et la richesse de la diversité culturelle. Avec un happy end mais sans mièvrerie, Eric Simard réussit en quelques pages à offrir un beau plaidoyer pour la tolérance. **Dès 8 ans.**



CONTE/OGRE/FEE/
MAGIE/PEUR/FILIATION/
HEREDITE/AMOUR/
ETRE SOI/RECIT
GRAPHIQUE

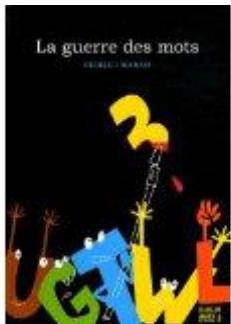
La Nuit des cages – Rascal/S.Hureau – 35 p.

Didier Jeunesse – 2007 – 13 €

Dans un passé ténébreux ou dans un monde qui ressemblerait au nôtre il y a longtemps, un jeune ogre est mis en cage par des soldats. A cette époque et dans cette contrée étrange, on croit à l'adage « Tel père, tel fils ». On emprisonne donc le fils pour qu'il ne commette pas les ravages de son père, l'ogre Morillon. Malgré les explications et les lamentations de sa mère, il est emmené en pleine nuit. Afin de ne pas finir pendu comme son père, il profite de l'obscurité pour se faufiler entre les barreaux. Il court à perdre haleine au cœur de la forêt pour échapper aux soldats qui le talonnent. Mais bientôt sonnent le tintement de la crécelle et la mélodie du basson dans la plaine. Caché dans les fourrés, le jeune ogre aperçoit une curieuse procession composée d'êtres étranges : nains, haridelles, mendians, califes, bouffons Leur chant raconte leur mésaventure, ils étaient cent vaillants soldats qui aux douze coups de minuit ont été transformés en rats, chiens et doryphores par une terrible

sorcière. Ivres de vengeance, ils ont réussi à attraper la fille de la magicienne qu'ils veulent brûler vive sur un grand bûcher. A la vue de la jeune fille en cage, le cœur du jeune ogre bat la chamade et par esprit de solidarité et peut-être un peu plus, il profite, de la pagaille engendrée par la rencontre des soldats et de l'étrange procession, pour libérer la belle et jeune sorcière. L'amour leur fait pousser des ailes. Ils échappent à leurs poursuivants et trouvent refuge dans une grotte au coeur de la forêt où leur amour dure depuis de nombreuses années. Leurs enfants sont trois petits êtres ailés mais seront-ils ogres ou sorcières ? Le récit est savoureux. Le texte est ciselé et les rimes sont un plaisir à lire et à entendre. Le vocabulaire moyenâgeux est pertinent. Le thème de la filiation et des préjugés est savamment travaillé tout au long de l'album. Les illustrations présentées comme un théâtre d'ombres chinoises sont très originales. Noir sur fond blanc, elles permettent toutes les interprétations. De multiples détails anachroniques ou burlesques sont à débusquer comme des casques de samouraïs pour les soldats, des trottinettes, un appareil photo, un camescope, un serpent en laisse, un varan magicien, des tortues voltigeuses et bien d'autres encore. La faune et la flore sont des éléments majeurs de ce récit graphique. Ils sont les témoins de la folie meurtrière des hommes. D'ailleurs dans cet album, les ailes de papillon sont des yeux ! La graphie est raffinée. Les lettrines sont magnifiques. Cet album très élaboré utilise le merveilleux pour traiter de problèmes sociaux d'actualité ! Original et jubilatoire. **Dès 8 ans.**

La Guerre des Mots – T.Dedieu/F.Marais – 32 p.
Sarbacane – 2012 – 15.20 € (*coup de cœur février 2013*)



MOT/LETTRE/CHIFFRE/
GUERRE/RACISME/
DISCRIMINATION/HUMO
UR

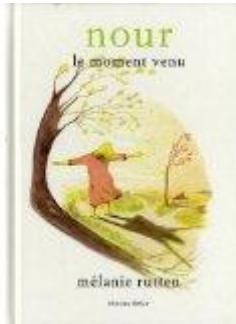
Rien ne va plus dans le monde de la graphie : l'équilibre entre les mots et les chiffres est rompu. Les chiffres sont devenus les maîtres du monde. Ils sont fiers, orgueilleux et complètement envahissants. De la cour d'école à la Bourse, ils sont partout. Les lettres se révoltent. Elles jurent de combattre chaque nombre. Elles rayeront jusqu'aux plus petits chiffres de la planète. C'est la guerre entre les chiffres et les lettres. De A à Z, de 0 à 9, tous sont enrôlés et engagés dans une lutte sans merci. Les hommes sont complètement déboussolés devant cette guerre fraternelle. Que faire, quelle armée choisir ? Heureusement qu'ils décident de réconcilier les troupes en insistant sur l'importance des chiffres mais aussi sur la valeur des mots. Enfin réunis et unis par un traité de paix, les chiffres, les lettres, les hommes et même les notes de musique fêtent la fin de la guerre. Edité en collaboration avec Amnesty International, cet album « souligne l'impasse de relations fondées sur la discrimination et l'importance du respect de mêmes droits pour tous et partout dans le monde ». Abordé sur le thème de l'humour, cette guerre fratricide questionne sur bien des problèmes d'actualité. Les situations cocasses permettent aux enfants et aux plus grands d'appréhender l'absurdité de la haine, du racisme et des jugements catégoriques. Dialogue, conciliation, médiation sont des valeurs

portées par les hommes dans ce livre. La typographie, héroïne de cet ouvrage, est utilisée comme support à l'illustration et comme vecteur de sens. Les couleurs sont vives et participent elles aussi à la qualité de cet album. Il sera apprécié par les enfants et par les adultes. MoyenMoyen, 6 ans, l'a réclamé cinq soirs d'affilé. Ce livre est un message d'espoir porté avec finesse et talent. **Dès 5 ans.**

Le clin d'œil au célèbre tableau romantique de Friedrich est un délice !

Nour le moment venu – M.Rutten – 60 p.

MeMo – 2012 – 15.50 € (*coup de cœur mars 2013*)



AMOUR/AMITIE/DEMANAGEMENT/HARMONIE/
SENS DE LA VIE

Nour est une jeune grenouille. Entourée de tout ses amis, elle fête son anniversaire. Elle est heureuse d'être si bien entourée. Nour aime les anniversaires. Ils sont des moments importants de la vie. Elle est un peu mélancolique car cette fête sera la dernière dans sa petite cabane des champs. Elle doit déménager. Elle ne sait pas encore où mais elle souhaite rester proche de ses amis et particulièrement d'Oko qui est son meilleur ami et certainement un peu plus. Il lui a d'ailleurs promis une surprise mais Nour doit patienter un peu car la surprise d'Oko n'est pas encore prête. En attendant, Nour fait des cartons poétiques, des cartons pour les choses bleues, des cartons pour les objets doux et des cartons pour les éléments fragiles. Mais comment faire quand il faut ranger une plume douce, fragile et bleue ... Nour ne se laisse envahir ni par les cartons ni par la nostalgie même si parfois la tristesse pointe son nez. Pour se reposer, Nour tricote de petits carrés de laine qu'elle laisse s'accumuler parmi les cartons. Elle marche aussi beaucoup. Ces balades sont l'occasion de s'émerveiller de tous les trésors de la nature : fleurs, graines, arbres et insectes remarquables. Cette petite grenouille est une contemplative qui s'enthousiasme et trouve son équilibre au sein de la forêt. Pas à pas, guidée par un sens profond de l'harmonie, Nour trouve le lieu de sa nouvelle vie. Une bonne nouvelle ne venant jamais seule, Oko vient la chercher pour lui offrir enfin son cadeau ... Quelle surprise ! J'ai lu de nombreuses critiques sur cet album avant de l'acheter. Je n'étais pas sûre qu'il corresponde à mes attentes. J'attendais un album pour les petits qui parlerait de la vie d'une grenouille et de ses compagnons de prairie. Cet album dépasse largement mon horizon d'attente et mes projections de lecture. Le récit est profond. De nombreuses questions sont abordées comme la quête du bonheur, le sens de l'amitié, la peur. Les épisodes de la vie quotidienne de Nour invitent les jeunes lecteurs à une vision poétique et philosophique de la vie et des moments difficiles. De tout petits détails entraînent une réflexion et des discussions vraiment intéressantes en famille. La relation entre Nour et Oko est présentée avec beaucoup de délicatesse. J'ai apprécié le suspens de la surprise qui entraîne Nour dans les méandres des émois amoureux. Comme elle, nous avons vécu ou vivrons dans l'attente de la promesse d'un cadeau ou d'un

engagement. Les illustrations sont à la hauteur du récit. Précises, fines, chaque tourne de page est un délice visuel. Illustrations pleine page ou dessins très resserrés, elles sont toutes à découvrir et à apprécier. Dès 5 ans et pour longtemps.

La chronique de ricochet : [clic](#)

La présentation de Sophie Van der Linden : [reclac](#)

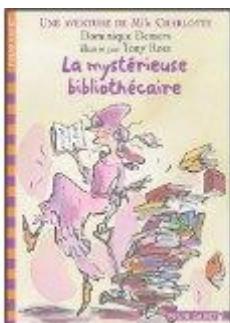


LOUP/PERSONNALITE/CRITIQUE/JUGEMENT/DOUTE/IMAGE DE SOI

Le Goût d'être un loup – C.Leblanc – 32 p.

Motus – 2012 – 4.50 € (*coup de cœur mars 2013*)

Ce tout-petit album est mon coup de cœur de ce début d'année de braise ! Je l'ai lu plusieurs fois. J'étais profondément touchée ... Ce très court album relate la vie d'un loup. Il a quitté la meute. Il vit seul. Libre et fier, il découvre de nouveaux territoires. Un soir, ce loup est fatigué. Il se couche au sol, abattu par la solitude et le désarroi. Il se trouve gris, terne, banal. Sur le sable, la tête posée sur ses pattes avant, il souhaite devenir un coq pour arborer des couleurs vives ou un poisson pour sentir la caresse de l'eau ou un chevreuil ou même un chat pour être apprivoisé au moins une fois ... Il ferme les yeux et rêve de devenir un autre car la vie est sûrement plus facile ! Mais une fourmi qui passe près de lui, l'apostrophe et lui avoue son envie de devenir un loup pour gambader librement, un papillon lui jalouse sa voix, un caneton voudrait lui aussi quitter sa meute. Les animaux se succèdent devant le loup pour l'admirer, le critiquer ou l'encourager. Il ferme de nouveau les yeux, il se lève et lui revient le goût d'être un loup ! Que de métamorphoses rêvées au cœur de cette forêt ... La fatigue, le désarroi et les doutes du loup sont poignants. Nous sommes tous confrontés aux difficultés d'accepter d'être ce que l'on est et surtout tout ce que l'on n'est pas. Petit ou grand, les critiques peuvent parfois blesser. L'envie, la jalousie et la convoitise sont des émotions que nos enfants ressentent chaque jour. Ils aimeraient être plus grands, plus forts, plus petits, plus intelligents mais aussi moins gros, moins bruns, moins malhabiles ... Les blessures sont rudes. Ce livre permet d'aborder avec finesse la délicate notion de personnalité, de confiance en soi. Sans atermoiements, sans bons sentiments, ce loup doute ! Il apprend que l'estime de soi ne se construit pas sur les jugements des autres. Il est un loup. Il se relève libre et fier. Comme l'exige la collection Mouchoirs de poche, l'auteur Catherine Leblanc a illustré elle-même ce court album. Sur fond noir, ses calligrammes et montages visuels sont très réussis et offrent une lecture approfondie. J'ai lu cet album à Moyenpetit, 6 ans, sans lui avouer mon coup de cœur. Je n'étais pas sûre que son jugement rejoigne le mien. Je voulais que son avis soit objectif. Il a réclamé plusieurs lectures avant de me livrer son opinion «il est chouette car il est pas comme d'habitude ». Si vous souhaitez surprendre vos enfants, n'hésitez pas ! **Dès 6 ans.**



BIBLIOTHEQUE/LECTURE
/CONTE/
RELATION PARENT-
ENFANT/AMITIE/MAGIE

La mystérieuse bibliothécaire – D.Demers/T.Ross – 81 p.

Gallimard Jeunesse – 2004 – 5.61 € (*coup de cœur mars 2013*)

A Saint-Anatole, une bibliothécaire est enfin engagée par Monsieur Lénervé, Maire du village. Il n'en revient pas de sa chance. Trente ans que la mairie passe une annonce dans le journal mais personne ne semblait intéressée par ~~le placard à balai~~ la bibliothèque. Monsieur Lénervé se frotte les mains en songeant aux retombées électorales de son recrutement. Mais il ne connaît pas encore Mademoiselle Charlotte. Cette dernière est bien décidée à faire de sa bibliothèque, un lieu de vie que chacun doit s'approprier. Après avoir séduit les enfants, ils investissent les immenses greniers de la mairie pour les réhabiliter en lieu de lecture avant-gardiste. Tente, matelas, animaux familiers, goûters sont désormais mêlés aux livres. Ces derniers sont classés en pile et par couleurs ! Autant vous dire que les lecteurs sont nombreux. Léo fait partie des premiers adhérents. Il adore Mademoiselle Charlotte qui lui conseille toujours des livres qu'il apprécie. Lors d'un de ses visites, Léo prend peur car il trouve Mademoiselle Charlotte couchée par terre. Un livre à la main, elle semble évanouie. Connaissant le caractère farfelu de sa bibliothécaire, il se doute qu'elle s'est endormie en lisant ! Il décide alors de reprendre la lecture du livre qu'elle tient encore entre son pouce et ses doigts : Barbe Bleue de Charles Perrault. A voix haute, il commence : « Le plancher était couvert de sang caillé, dans lequel se miraient les corps de plusieurs femmes mortes ... ». Quelques secondes plus tard, elle ouvre les yeux et lui explique qu'elle adore les histoires qui font peur. Mademoiselle Charlotte est vraiment une bibliothécaire extraordinaire. Elle tombe dans les livres et vit ses contes préférés. Les enfants s'habituent à ses sommeils magiques. Ils connaissent la formule pour la réveiller afin qu'elle les aide à préparer le goûter. Malheureusement, en lisant la Belle et la Bête, Mademoiselle Charlotte est tombée amoureuse de la Bête. Léo a beau lire et relire le conte : Mademoiselle Charlotte ne se réveille pas ... J'ai beaucoup souri à la lecture de ce court roman. Je rêve de fréquenter une bibliothèque comme celle de Saint-Anatole. J'aimerais aussi avoir le pouvoir de vivre mes livres préférés. Ce roman permet aux enfants d'imaginer le livre comme des clés d'accès à des mondes passés, futurs ou inconcevables. Les nombreuses péripéties de Mademoiselle Charlotte et ses amis sont drôles. Ce livre donne envie de lire et de devenir lecteur. Il souligne les différents profils de lecteurs et accorde le droit à chacun de lire comme il en a envie. A déguster dès 7 ans.

Mon frère est un cheval/Mon cheval s'appelle Orage – A.Cousseau – 42 p.

Rouergue – 2012 – 6 € (*coup de cœur mai 2013*)

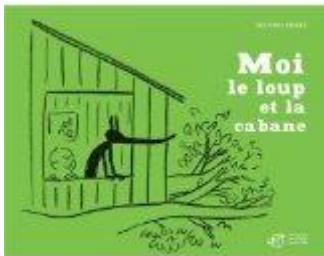
L'achat de cet ouvrage est lié à la combinaison de deux lectures. Tout d'abord la lecture de Tempête au haras qui m'a réconcilié avec le monde équestre, les poneys, les crinières et les cavaliers. Puis la critique très



CHEVAL/AMITIE/AMOUR /SEPARATION/LIBERTE

pertinente de Sophie Van der Linden a fini de me convaincre. Je ne peux pas être chroniqueuse littérature jeunesse et bouder l'un des animaux les répandus dans les livres pour les enfants (le cheval est en 4^{ème} position du classement du taux d'apparition des animaux dans plus de 2400 ouvrages, si vous êtes passionnés par les classements et les bestiaires : [clic !](#)). Les éditions du Rouergue proposent une nouvelle collection depuis novembre 2012 : Boomerang. Elle propose des romans doubles. Chaque livre comporte deux très courts romans qui se répondent, s'interpellent et s'éclairent l'un l'autre. A l'image du titre de la collection, ces romans doubles promettent une lecture qui va et qui nous revient, un jeu du recto-verso, une lecture bi-goût, un deux-en-un qui mobilisent l'intelligence et nos capacités d'analogie. J'ai commencé cet ouvrage par la lecture de Mon cheval s'appelle Orage. Dans ce mi-roman, l'héroïne est une petite fille de 8 ans, Sarantoya. Elle reçoit un étalon pour son anniversaire. Ses parents lui expliquent qu'elle devra être patiente pour dresser son cheval. Mais dès la première nuit, Sarantoya s'enfuit de sa chambre pour rejoindre son cheval qu'elle prénomme Orage en s'inspirant de la robe de son ami qui rappelle le ciel les soirs où le tonnerre gronde. Pas à pas, lentement, elle s'approche d'Orage et le caresse pour le rassurer. En chuchotant, en l'amadouant, elle se hisse sur son dos. A l'instant elle devient la petite fille la plus heureuse du monde. Malheureusement, Sarantoya n'a pas refermé la barrière derrière elle et Orage s'enfuit au triple galop à travers la plaine qui prolonge son pré. Accrochée à la crinière de son cheval, Sarantoya n'a pas fini de galoper ... Dans l'autre mi-roman : Mon frère est un cheval, le roman commence : « Je m'appelle Elvis, et mon cheval n'est pas mon cheval. Mon cheval est comme mon frère. Je suis né en même temps que lui, la même nuit ». Elvis, le jeune garçon et Elvis, le cheval sont liés par un amour extraordinaire. Pas besoin de chuchotements aux oreilles, de sucre ou de caresses, Elvis et Elvis sont frères de nuit, de sang et rien ne pourra les séparer. Leurs chevauchées dans les plaines et les collines gardent les traces de leur lien extraordinaire. Elvis est un jeune garçon de huit ans. Ses parents sont nomades. Ils vivent libres au cœur des plaines et aux flancs des collines de Mongolie. Malheureusement, par un hiver particulièrement rude, les moutons meurent les uns après les autres et la famine guette. Elvis est contraint de vendre son cheval à la robe grise comme une nuit qui promet un orage Vous devinez que le véritable héros est le cheval ! Un cheval mystérieux et terriblement attachant qui reliera des enfants très différents. Comme le promet cette collection innovante, les deux récits se répondent, se complètent et incitent le lecteur à s'émouvoir et à s'interroger ... GrandGrand a beaucoup aimé. Il a été étonné de la richesse de ce bi-roman en si peu de page. MoyenGrand a été le plus sensible à ce format double. Petit lecteur, il a apprécié la brièveté des récits. L'écriture franche et vive permet une lecture fluide. Je l'ai lu à MoyenMoyen à raison de quelques pages chaque soir. Du haut de ses 6 ans 1/2, il a été happé par ce double récit. Il a très bien compris les thèmes abordés, la liberté, l'amitié, la fidélité et l'amour absolu et

d'absolu. J'ai hâte de découvrir les autres bi-romans de cette collection, j'ai déjà un faible pour, le Jour du slip/Je porte la culotte d'Anne Percin (Rappelez-vous : Comment bien rater ses vacances. [clic](#)!). **Dès 8 ans** en lecture autonome.



AMITIE/LOUP/CABANE/
BETISE/VIE
QUOTIDIENNE/JEU/BAN
DE DESSINEE

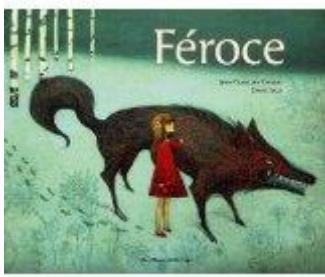
Moi le loup et la cabane – D.Perret – 64 p.

Thierry Magnier – 2013 – 12.50 € (*coup de cœur septembre 2013*)

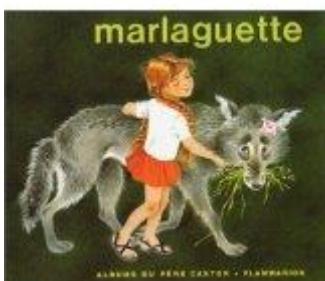
J'ai découvert Delphine Perret grâce à l'une d'entre vous ! Comme Lucie Albon, elle vit dans un bocal (le même !)... Moi le loup et la cabane a été l'album phare des vacances de Pâques. Un soir, je l'ai lu à MoyenMoyen. Nos rires ont éveillé la curiosité de GrandGrand et MoyenGrand qui nous ont rejoints. A tour de rôle, nous avons lu à plusieurs voix cet album hilarant. Pendant les quinze jours des vacances, je l'ai lu chaque soir parfois accompagnée par un aîné pour faire rire MoyenMoyen. J'avoue que je n'ai pas boudé le plaisir de rire avec lui. Un jeune garçon, Louis, a la particularité de vivre avec un loup caché dans son placard. Ils partagent tout : les bêtises comme les bonbons. Ils s'entendent à merveille et adorent jouer aux jeux de sept familles ensemble même si Louis soupçonne son ami de tricher. Ils sont inséparables. Les parents de Louis ont organisé des vacances à la campagne, Louis a donc décidé d'emmener son meilleur ami en cachette. Ils imaginent déjà la vie d'aventuriers qui les attend. A eux, les animaux sauvages, la chasse, la pêche, les cabanes et la liberté. Mais malgré les conseils de leur bible la Cabane d'aventuriers en dix leçons, Louis et son loup vont être confrontés à de nombreuses difficultés ... Cette bande dessinée offre des illustrations au crayon noir. Sans décor superflu, sans couleur, cet album graphique montre pourtant toute la complicité et la connivence de Louis et de son loup (Bernard ?). Delphine Perret nous permet d'entrer dans une intimité de jeux et de plaisirs partagés. Les chutes sont savoureuses et sont à découvrir « entre » les dialogues et les dessins. Effectivement le texte et les images se répondent et se complètent à merveille. Tout est synchronisé pour déclencher des situations comiques. Les ellipses du texte sont comblées par les dessins et vice et versa. Les tournes de page sont utilisées avec finesse et pertinence pour tenir le lecteur en haleine. Cet album est drôle, fin et subtil. Je recherche déjà les deux premiers albums de cette série : Tout d'abord Moi, le loup et les chocos et Moi, le loup et les vacances avec Pépé. **Dès 7 ans**.

Nous ne sommes pas les seuls à être dingues des deux compères : La Soupe de l'espace : [ici](#)

Si vous souhaitez en savoir plus : entrez dans les coulisses : [là](#).



LOUP/MEUTE/PEUR/
ETRE
SOI/AMITIE/ALBUM



Féroce – J.F.Chabas/D.Sala – 32 p.
Casterman – 2012 – 16.50 € (*coup de cœur septembre 2013*)

Après le Bonheur prisonnier et la Colère de Banshee, j'ai retrouvé avec plaisir deux auteurs que j'affectionne. Dès la couverture, j'ai su que cet album m'emporterait loin, ailleurs, dans un monde que je ne connaîtrai jamais malheureusement. Dans ce monde, une louve vient de mettre bas. Elle lèche ses petits afin de les nettoyer et de les stimuler. Un des petits ouvre les yeux. Au premier regard échangé, la louve sait que ce petit sera différent. Il semble terrifiant et cruel. A chaque tétée, elle frissonne de le voir s'approcher d'elle. Ses frères sont effrayés. Il semble féroce avec son pelage rougeâtre, ses énormes crocs et ses prunelles écarlates. En grandissant, tous les membres de la meute l'évitent. Rejeté par les siens, n'inspirant que peur et épouvante, le jeune loup rouge calque son comportement sur l'image que les autres loups lui renvoient, il devient féroce, cruel et sanguinaire. Après bien des combats, il est chassé de la meute et devient un loup solitaire. Il chasse, il traque, il s'enivre de brutalité et de sauvagerie. Même les arbres sont terrorisés lorsqu'il court entre leurs troncs. Au cœur de la forêt de sapins, comme à leur habitude, les branches se resserrent et la flore fait silence pour laisser le passage à la Bête. Mais Féroce s'arrête car il aperçoit une petite fille dans la clairière de pins. Occupée à cueillir des lis, elle ne voit pas l'animal qui l'observe. Il pousse alors un hurlement terrifiant afin de se délecter de la terreur de l'enfant. Celle-ci se retourne lentement pour affronter le loup rouge. Elle ne tremble pas, elle ne hurle pas de peur. Elle finit d'attacher le lis dans ses cheveux avant de s'approcher de lui pour le dévisager ...Je ne suis pas très charitable de vous laisser au point culminant de l'histoire mais je ne veux pas dévoiler tout le charme et l'originalité de ce récit. L'illustration de couverture m'interpellait car elle me rappelait une autre couverture. J'ai secoué mes tablettes, soulevé des piles de livres, j'ai remué mes enfants et leurs bibliothèques et j'ai trouvé : Marlaguette ! Féroce est une réécriture de Marlaguette (d'après moi). Laissé le Père Castor sur son barrage car ce récit est aussi une réinterprétation. Féroce est un récit puissant et sauvage. La peur, l'angoisse, le rire mais aussi l'empathie sont ressentis tout au long de l'histoire. Les thèmes de l'apparence et de la différence sont traités avec honnêteté et sincérité. De nombreux clins d'œil sont à découvrir comme cette couleur rouge qui unit la petite fille et le loup. Ce nom de Fenris le loup rappelle les contes scandinaves. J'ai ri devant l'espièglerie de la petite fille qui défend les femmes de façon brillante et qui, du coup, force le rapprochement entre le loup et l'homme (Cette petite fille serait-elle un chaperon rouge d'une nouvelle génération !). Les illustrations sont splendides et se déploient sur des pages qui se déplient pour offrir des panoramas à couper le souffle et arrêter le temps. Certaines pages offrent des illustrations ton sur ton à toucher. On s'enivre des couleurs profondes et complexes. Les alternances de points de vue et de champs forcent le regard et ouvrent un dialogue infini entre le texte et l'image. Une fois de plus, les illustrations de David Sala m'ont rappelé les

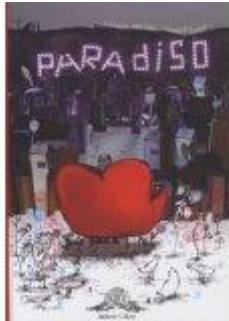
peintures de Klimt. MoyenMoyen voulait absolument que je le lui lise. Je l'ai prévenu que cet album pouvait lui faire peur. Il a insisté et j'ai cédé. Il a adoré. Je l'ai lu plusieurs fois d'affilée ce soir là. Quelques semaines plus tard, il me le réclame encore souvent et je sais qu'il le lit aussi tout seul. Il dit que le plus difficile c'est de ne pas se perdre dans les illustrations ...Je parie qu'il se rappellera de cet ouvrage toute sa vie. Il se mariera avec une infirmière brune qui adorera les robes rouges ...**Dès 7 ans.**

En comparant les deux couvertures, on remarque que sur l'album Féroce, la petite fille et le loup sont de la même taille. Ils regardent dans la même direction. Ils ont convergé l'un vers l'autre et se tournent maintenant vers l'avenir pour créer ensemble un monde dans lequel Féroce sera aimé. D'ailleurs il n'a plus de passé. Il n'y a pas d'empreinte de ses pattes dans la neige. Alors que la petite fille, aimante et donc certainement aimée des siens, se construit avec son passé. Derrière Féroce, il n'y a que des préjugés et des ressentiments qui l'enferment dans un comportement dont il est prisonnier comme ces troncs de bouleaux, en arrière-plan, qui ressemblent à des barreaux. Le loup et la fillette sont égaux et unis. Il n'y a pas de rapport de domination ou de force. L'illustration de couverture de Malaguette est tout autre et effectivement l'album conte une tout autre histoire !

9-12 ans

Paradiso – C.Chaix/F.Prevot – 48 p.

L'Edune – 2010 – 15.50 €

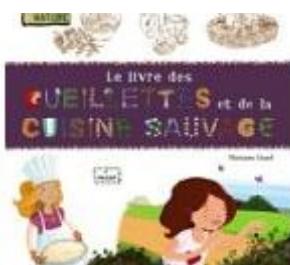


AMOUR/RELATION
GARCON
FILLE/ADOLESCENCE/
POESIE/CINEMA/VOISIN

Depuis que j'ai lu une Princesse au Palais, je tente de parcourir tous les ouvrages de Carole Chaix (vous savez maintenant que je suis auteurmaniaque !). J'avais aimé l'album d'une Princesse mais je l'avais présenté en rubrique PourlesGrandes car je le trouvais si dense et si élaboré que je le jugeais peu accessible aux jeunes lecteurs. Paradiso, lui, n'a pas ce problème. C'est un album lisible et compréhensible par tous. Il parle d'amour et plus particulièrement du premier amour. Le premier qui ravage le cœur et remue les sentiments pour toute la vie. Maurice, 10 ans, est amoureux de sa voisine du dessous, Mona. Il la connaît depuis toujours. Il se rappelle leurs échanges de biberons de lait et leurs rentrées à la maternelle. Dès son plus jeune âge, il a été amoureux d'elle. Secrètement et discrètement, il a grandi en se nourrissant de ce sentiment qui s'épanouissait en lui. Maintenant qu'il se sent jeune homme, il a envie de dévoiler son secret et de lui avouer ses sentiments. Sur les conseils de son ami, Pablo, Maurice décide de lui écrire un poème ... Carole Chaix utilise toutes les possibilités de l'album pour illustrer cette belle histoire. Tout est récit, la typographie, les illustrations, les couleurs, les pages liminaires (particulièrement les pages avant la couverture de fin) la mise

en page, les cadrages, la pliure et la tourne de page. Chaque détail est pensé et donne du sens à l'histoire. On peut découvrir de nombreuses techniques, dessins, cartonnage, pliage, collage et montage numérique. Le texte de Michel Prévost sous forme de journal intime et les illustrations de Carole Chaix collaborent pour créer une histoire forte et touchante. Sans mièvrerie, ni gnangnanrie, ils tricotent mot après mot et détails après détails un album que l'on n'oublie pas. **Dès 8 ans.**

Le site de Carole Chaix : [ici](#) !

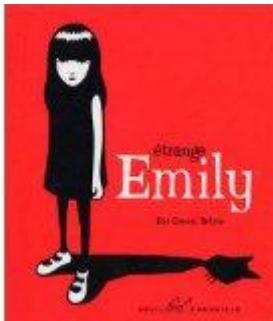


NATURE/CUISINE/
RECETTE/PLANTE/FLEUR
/CHAMPIGNON/FRUIT
DE MER

Le Livre des cueillettes et de la cuisine sauvage – M.Grand – 32 p.

Milan – 2013 – 13.50 €

J'aime cette collection proposée par les éditions Milan. Nous avons déjà plusieurs titres dont le best-seller de tous les étés, [le Livre des cabanes, ici](#) ! Depuis quelques mois, MoyenGrand s'essaie à la cuisine. Je suis très fière de ses réussites culinaires mais j'ai bien compris que je dois quitter MA la cuisine lorsqu'il s'y installe sous peine de cris, de larmes et de boudins non comestibles ! Il a déjà épousé tous les livres de recettes pour enfants et les recettes pour adultes sont parfois trop compliquées ou trop longues à réaliser. J'ai donc choisi ce [livre des cueillettes et de la cuisine sauvage](#) pour l'encourager dans son envie de cuisiner au naturel ! Plus de 33 recettes sont présentées. Elles sont classées par lieux de cueillette des ingrédients : dans les prés, dans les arbres, dans la forêt, dans la garrigue et en bord de mer. De nombreux conseils de vigilance sont fournis pour éviter de malheureuses confusions. Les recettes sont très détaillées. Elles proposent la liste des ingrédients, le nombre de parts et la réalisation. Certaines recettes sont très simples et permettent aux plus petits de participer comme les glaçons-fleurs ou le sirop de violette. D'autres plats requièrent plus d'expérience et de connaissance comme la crème choco-coquelicot glacée ou les galettes de pommes de terre aux fleurs aromatiques. Je suis la goûteuse officielle de ses réalisations et j'avoue que ses muffins aux myrtilles tabassent (même si je lui achète des fruits surgelés !), ses financiers aux framboises du jardin sont terribles aussi. Grâce à cet ouvrage, j'ai enfin réussi à leur faire goûter la soupe d'ortie ! La réalisation de ces recettes savoureuses nécessite de faire des balades actives et d'avoir l'œil aiguisé. Dès qu'une belle journée s'annonce, nous partons donc en famille récolter tout ce que nous offre la nature environnante. Glissé entre les recettes, de nombreuses notes historiques, des astuces santé, des informations agronomiques ou des conseils techniques comme émonder des amandes ou libérer des pignons de pin sont fournis au cuisinier-lecteur. Ce livre rejoindra donc notre collection des ouvrages à toujours emmener dans la poussette [ici](#) ! **Dès 8 ans.**



ETRE SOI/REBELLION/
DIFFERENCE

Etrange Emily – Cosmic Debris –
Seuil jeunesse – 2001 – 12€

Si vous aimez les albums aux illustrations douces, si vous préférez les récits classiques dont lesquels les héros comprennent le sens de la vie, si vous pensez que les livres pour enfants doivent donner l'exemple d'enfants courageux et obéissants alors n'achetez pas Etrange Emily. Emily est une jeune fille étrange, un peu border-line et complètement excentrique. Elle aime tricher, terroriser ses nombreux ennemis, paresser et désobéir. Elle souhaite grandir mais elle ne veut surtout pas changer. Entourée de ses quatre chats noirs, ses compagnons de rébellion, elle envisage de devenir la reine des cauchemars, souveraine de la colère et grande détentrice de la mauvaise humeur éternelle. Elle se moque des effets de mode, elle ne s'habille qu'en robe et collants noirs. Elle renie tous les apprentissages de la vie et ne jure que par l'opposition et les combines maison. Emily est une jeune fille que je ne suis pas prête d'oublier et je suis persuadée de la reconnaître si je la croise ! Les illustrations sont très habiles. Le rapport texte-image est parfois complémentaire et parfois disjonctif. Chaque tourne de page offre un véritable décryptage graphique. Tout l'album est construit à l'aide de trois couleurs : noir, blanc et rouge. Des effets de surbrillance permettent de découvrir des jeux de mots ou des clins d'œil visuels supplémentaires. Le style gothique-trash est travaillé avec finesse et donne le sourire tout au long de l'album. Etrange Emily n'est vraiment pas un livre comme il faut mais je le conseille à tous les jeunes lecteurs car il faut toujours connaître le côté obscur de la vie ! **Dès 10 ans.**

Un article intéressant sur cet ouvrage, site de l'Université de Lille : [ici](#) !



USA/DIFFERENCE/
TOLERANCE/AMITIE/
COLLEGE/ETRE SOI

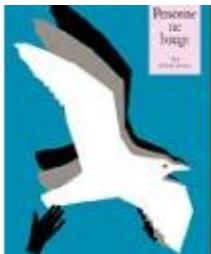
Wonder – R.J.Palacio – 410 p.
Pocket jeunesse – 2013 – 17.90 €

August a dix ans. Il vit avec sa famille dans une belle maison de Brooklyn. Il est fan de Star wars et il est imbattable à la Xbox. Il aime jouer avec son chien Daisy et embêter sa grande sœur Via. Il est intelligent, curieux et perspicace. Sa vie pourrait sembler douce et harmonieuse. Mais si vous croisiez August, vous ne diriez pas qu'il est adorable. Vous ne le trouveriez certainement pas aimable. August est effrayant ! Tous les enfants le craignent et les adultes tournent la tête à son passage. Il souffre d'une dysplasie otomandibulaire bilatérale. Son visage est complètement déstructuré. Malgré de nombreuses opérations, il reste défiguré. Chaque sortie au jardin public l'oblige à subir les cris ou les rires des autres enfants. Tous les habitants du quartier le connaissent et le redoutent. August bénéficie de l'enseignement à domicile guidé par sa mère. Malheureusement ou heureusement, cette dernière ne se sent plus capable de continuer à instruire son fils. Elle se sent dépassée par les apprentissages. Elle et son mari décident alors d'inscrire August au collège

en 6^{ème}. Lorsque ses parents lui apprennent la nouvelle, il est terrorisé et refuse. Discussion après discussion, argument après argument, August accepte de rencontrer Monsieur Bocu (!), le Principal du collège Beecher. Ce rendez-vous sera aussi l'occasion pour August de côtoyer des futurs élèves de 6^{ème}. En quelques minutes, il découvrira l'amitié, la confiance et le plaisir de discuter avec des enfants de son âge. Il sera aussi confronté à la bêtise, la méchanceté et la duplicité ... Considérant cette rentrée comme un défi personnel, August décide alors d'intégrer le collège Beecher ... Sous forme de journal intime, ce roman est émouvant alors que le ton n'est ni mièvre, ni gnangnan. Les narrateurs se succèdent à chaque chapitre ce qui évite un roman chronologique monotone. Si August commence ce journal, sa sœur, sa meilleure amie, son ami, son futur beau frère offrent eux aussi des versions alternatives à cette tumultueuse année de 6^{ème}. Le style est très agréable. Les jeunes lecteurs dégusteront certains dialogues cocasses et certains échanges de sms leur rappelleront peut-être leur quotidien. Les thèmes de la différence, du respect et de l'apparence sont au cœur du récit. August est un héros crédible car il n'est pas que gentil, doux et compréhensif. Il est aussi coléreux, rancunier et un peu « manipulateur » ... Un vrai garçon de 10 ans ! Ce roman m'a entraînée plusieurs fois au bord des larmes sans pour autant me rendre triste. Mon GrandGrand a trouvé qu'August était un héros comme il les aime courageux, entreprenant et en quête d'un avenir meilleur ... **Dès 10 ans.**

Personne ne bouge – O.Adam – 92 p.

Ecole des Loisirs – 2011 – 9.80 €



AMOUR/RELATION
MÈRE ENFANT/COLLEGE/
PHENOMENE
PARANORMAL/TEMPS

Antoine est un collégien discret et un peu timide. Il ne se passionne ni pour les jeux vidéos, ni pour le sport et encore moins pour l'école. Fils unique, il cristallise toute l'attention de sa mère qui s'inquiète de son peu d'intérêt pour les cours. En tant qu'enseignante, elle aimeraient que son fils soit plus assidu et plus scolaire. Il n'a pas beaucoup d'amis si ce n'est Yohann, son voisin du même âge. Ce qui enthousiasme Antoine, c'est la mer. Il aime nager dedans et surfer dessus. Il peut passer des heures à regarder les flots. Il apprécie de crapahuter sur la plage à marée basse pour ramasser des crustacés. Il s'enivre des embruns. Elle est son repère à toute heure du jour et de la nuit. Son cœur bat au rythme des marées. Il mène une existence tranquille et routinière entre les corvées scolaires et les escapades maritimes. Un soir, installé sur la table de la cuisine, il termine laborieusement ses exercices de mathématiques lorsqu'il se rend compte qu'un silence absolu règne dans la maison. Il interpelle sa mère qui lui tourne le dos pour cuisiner mais elle ne répond pas. Elle est immobile. Une de ses mains tient toujours l'économie et l'autre une carotte à moitié épluchée mais elle ne bouge plus. Le chat est lui aussi semblable à une statue. En s'approchant de la fenêtre, Antoine se rend compte que les voitures sont arrêtées en pleine course comme les oiseaux

et les avions dans le ciel. La pendule est arrêtée à 18h04 depuis plusieurs minutes. La télévision et le téléphone ne répondent plus. Antoine sent la panique le gagner. Il espère se réfugier auprès de Yohann mais chez son voisin tout est immobile et silencieux. Même Léa, la grande sœur de Yohann et surtout l'amoureuse secrète d'Antoine qui est habituellement toujours en mouvement, est figée avec sa guitare entre les bras. La mer, elle-même est suspendue. Les vagues sont pétrifiées. Le ressac est interrompu ...C'est en remontant de la plage qu'Antoine se rend compte que le temps a repris son cours. En un instant, la course folle de la vie, le bruit, l'agitation sont revenus comme si rien ne s'était passé. Antoine est complètement déboussolé. Il décide de garder cette expérience secrète. Il ne souhaite pas passer pour un affabulateur. Il passe de longues heures à la bibliothèque, sur internet pour comprendre ce qu'il lui est arrivé mais il ne trouve aucune réponse à ses questions. Le mystère est encore entier lorsque le phénomène se produit une nouvelle fois ... J'ai choisi ce roman car j'aime les romans d'Olivier Adam. J'avais envie de découvrir son style lorsqu'il écrit des romans jeunesse. Je n'ai pas été déçue. J'ai retrouvé son talent si particulier à décrire le vide, le peu, le presque rien. Il arrive à nous faire toucher du doigt ou de l'imagination, les turpitudes de l'âme humaine lorsqu'elle est confrontée à l'étrange, à l'indicible et à l'impalpable. Ce roman est étrange et fascinant. Chaque page nous entraîne au plus près d'un phénomène déconcertant et inexpliqué. Le personnage d'Antoine est terriblement crédible malgré l'environnement totalement irrationnel. J'ai apprécié la délicatesse et la justesse du ton pour décrire les premiers émois amoureux si fragiles et pourtant si intenses. Ses heures passées hors du temps sont des trésors dont il doit découvrir le sens. Pourquoi ne se transforme t-il pas lui aussi en statue ? Que doit-il faire de ses moments de liberté ? Comment ne pas profiter des tentations que cette liberté engendre ? Est-il sensé combler ses heures par des actions héroïques ? Comment déclenche t-il ce phénomène ? A la fin du roman, on ne sait rien du phénomène mais on sait que ces arrêts temporels de quelques heures lui ont permis de grandir bien plus que de longues années passées sur les bancs de l'école. Elles lui permettent de souffler, de prendre le temps de respirer et de réfléchir. Grâce à ce dysfonctionnement temporel, Antoine a pris de l'avance, de l'assurance et il sait maintenant que ces moments sont précieux ...**Dès 10 ans pour les lecteurs confirmés.**



Les Rebelles de Saint-Daniel : tome 1 : Appellez-moi Ismaël – M.G.Bauer
– 265 p.
Casterman – 2011 – 13 €

En Australie, Ismaël Leseur est un jeune garçon qui entre au collège de Saint Daniel. Ses parents sont très fiers de son prénom dédié à leur amour commun du roman Moby Dick de Herman Melville. Dès le premier appel en classe, il est pris en grippe par Barry Bagsley, le tyran de la classe. Barry

COLLEGE/VIOLENCE/
PRENOM/ELOQUENCE/
AMITIE/MALADIE/
SOLIDARITE/AMOUR

a décidé qu'Ismaël était un prénom de mauviette. Il trouve aussi que Leseur rime avec Le Sueur, le Pueur, le Prouteur. L'horrible Barry et sa bande font vivre un calvaire à Ismaël. Coups, bousculades, brimades et paroles blessantes sont le lot quotidien de notre jeune héros. Lors de cette première année au collège, Ismaël a appris à se faire tout petit, à raser les murs et à courber l'échine. Il a perdu confiance en lui. Il ne sent plus bon à rien. Il s'éloigne progressivement des apprentissages et de ses camarades. Heureusement lors de sa deuxième rentrée, Ismaël va rencontrer deux nouveaux arrivants. Tout d'abord, son professeur principal, Miss Tarango qui décèle rapidement les difficultés mais aussi toutes les possibilités d'Ismaël. Elle le nommera d'ailleurs tuteur du nouvel élève de sa classe : James Scobie, le deuxième arrivant. Ismaël râle de devoir escorter « le nouveau » partout avec lui. Surtout que James est atteint de troubles du comportement. Il cligne des yeux sans arrêt. Il lisse ses cheveux dix fois d'affilée. Il tourne la tête de droite et de gauche à répétition. Il a le gabarit d'une crevette et son look des années 50 n'arrange rien. Barry se frotte les mains devant ce binôme à terroriser sans crainte. Malgré son apparence, James cache une personnalité hors du commun et une force extraordinaire. Il trouvera la parade pour tenir tête à Barry. Il entraîne alors Ismaël dans un concours d'éloquence afin de prouver à tous et particulièrement à son meilleur ami qu'il faut toujours combattre en ayant le choix des armes ... Après des mois de peur et d'angoisse, Ismaël s'ouvrira aux autres et découvrira les joies de la vie en groupe ! Ce roman rappelle un peu les romans de garçons d'autrefois. Sans magie, ni baguette, il fait aussi référence au « school story » et donc à Harry Potter. Le héros est touchant par son humour et son auto-dérision même si les situations vécues sont vraiment difficiles. L'auteur montre avec subtilité la capacité d'Ismaël à encaisser les coups et les méchancetés tout en soulignant l'effet produit sur sa personnalité : le repli, la perte de confiance en soi et la mésestime. Les personnages secondaires sont finement mis en relation. Les individualités et les différences s'effacent devant l'amitié et la solidarité. Le concours d'éloquence est aussi une belle découverte. La rhétorique et le charisme sont des talents que l'on souhaite approfondir après la lecture de ce roman d'apprentissage. **Dès 11 ans.**

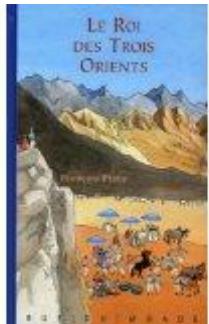
Si vous souhaitez voir Ismaël s'épanouir :

Les Rebelles de Saint-Daniel : tome 2 : Ismaël part en live - M.G.Bauer –
Casterman – 2011 – 13 €



Le Roi des Trois Orients – F.Place – 46 p.

Rue du Monde – 2006 – 21.66 € (*coup de cœur février 2013*)

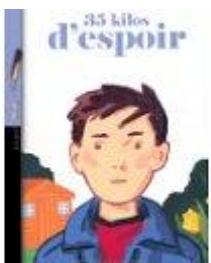


VOYAGE/CIVILISATION/
AMOUR/NOMADISME/
QUETE

MoyenGrand est abonné à la série Maximax de l'Ecole des Loisirs. Cet album est le premier reçu en classe cette année. Mon cœur s'est emballé lorsque j'ai vu ce livre dans son cartable ! Un ouvrage de François Place que je ne connaissais pas. Vous savez pourtant mon attachement à ce grand et bel auteur Le Secret d'Orbae, les Derniers géants, la Fille des Batailles, la Douane volante, l'Atlas des géographes. J'ai patiemment attendu l'heure du coucher pour savourer ce plaisir seule dans mon lit. Dès la première page, le voyage commence ... Nous suivons une caravane qui traverse monts et merveilles afin de rendre hommage au Roi des Trois Orients. Cette caravane est nommée la Grande Ambassade. Elle marche depuis des mois et sûrement des années. Elle traverse de nombreux pays, elle avance inlassablement. A cheval, à pied, en chariot, pas à pas, au gré du vent et des étoiles, la Grande Ambassade ne craint aucunes des difficultés du chemin qui mène au Roi et à sa reconnaissance. Cette caravane rassemble des peuples différents vers un même but. Certains rejoignent la protection de cette caravane pour quelques kilomètres ou pour toute une vie. Des marchands, des lettrés, des musiciens enrichissent cette cité en mouvement. Dans cette multitude, nous rencontrons un joueur de luth qui saura se rendre indispensable à chacun et particulièrement à une charmante princesse, Nuée d'orage. Je n'ai pas encore lu avec exhaustivité les œuvres de François Place mais à ce jour cet album est mon préféré ! J'ai été emportée au sein de cette caravane personnifiée. Mouvante, vivante, multiculturelle, le récit et les illustrations s'étirent tout au long de cette Ambassade. Aussi longue que la Tour de Babel est haute, les ressemblances et les concordances sont pertinentes. L'histoire d'amour des amants que tout sépare est intrépide. Loin des amourettes à l'eau de rose, les femmes de François Place sont fières, libres et souvent surprenantes. J'ai lu plusieurs fois cet album afin de trouver ma place au sein de cette caravane : je cherchais la petite fille qui vient de naître, les petites monnaies de cuivre, les galettes cuisant sur la braise et plus particulièrement le chariot des archives, bibliothèque ambulante : déformation professionnelle. Album dont l'harmonie iconotextuelle atteint la perfection selon moi. Un classique à lire et relire **dès 8 ans**.

35 kilos d'espoir – A.Gavalda – 110 p.

Bayard jeunesse – 2011 – 5.61 € (*coup de cœur février 2013*)



Grégoire hait l'école. Depuis la petite section. Il essaie, il travaille mais non, l'école le rend malade. Du matin au soir, il se force, il s'efforce malheureusement il ne s'adapte pas au système scolaire. Il ne comprend rien en français, en mathématiques, en histoire et avec le sport c'est encore pire. Il a rencontré des psychologues, des psychiatres, des

**DIFFICULTES
SCOLAIRES/RELATION
GRANDPARENT-
ENFANT/COLLEGE/
ADAPTATION/
INGENIERIE**

orthophonistes, des spécialistes. Le diagnostic est unanime : Grégoire n'a aucun trouble. Il dysfonctionne car l'école ne lui apprend rien. Il a besoin de travailler avec ses mains. Il rêve de devenir peintre en bâtiment, maçon, jardinier ... Grégoire n'est pas malade, Grégoire va bien, Grégoire n'est pas capricieux : Grégoire est un jeune homme manuel. Il aime sentir les outils sur ses mains abîmées. Construire, monter, inventer, trouver des solutions, faire preuve d'ingéniosité, Grégoire est un jeune homme très intelligent ! Heureusement que son Grand-Père Léon comprend son mode de fonctionnement. Souvent ils s'abritent tout deux dans le cabanon de Léon pour éviter les colères des parents de Grégoire qui n'acceptent pas le comportement scolaire de leur fils unique. Effectivement depuis quelques temps, Grégoire ne fait plus d'effort. Il a compris, il a cessé le combat et baissé les bras. Renvoyé de deux collèges, sa situation se complique. D'autant que son Grand-Père ne le soutient plus, il a son propre combat à mener. Leurs routes vont se séparer et Grégoire va devoir se surpasser pour trouver sa place en ce monde. La plume d'Anna Gavalda est un vrai régal ! Elle a le don particulier de cerner ses personnages qu'ils soient adultes ou adolescents. Les dialogues et les réflexions du héros sont parfois désopilants. Son autocritique sans complaisance est saisissante. Ce roman est très touchant. Tout d'abord les difficultés de Grégoire sont poignantes. Son désespoir et sa colère sont palpables. Les relations avec Léon, son grand-père, sont émouvantes. Sans mièvrerie, sans sentiments faciles, l'auteur nous entraîne dans la tourmente de Grégoire. Les émotions sont intenses, je n'ai pas pleuré mais mon menton tremblait sur les derniers paragraphes ...MoyenMoyen et GrandGrand l'ont lu. Les deux ont sincèrement aimé ce roman, je suis bonne pour acheter un deuxième exemplaire ! **Dès 10 ans.**



**VIE/PHILOSOPHIE/
QUÊTE/
PSYCHOLOGIE/
ADOLESCENCE**

C'est ma vie [de toute façon] – Epicerie de l'Orage – 48 p.
Epicerie de l'Orage – 2012 – 7.50 € (**coup de cœur février 2013**)

Conquise par le livre-carnet Le Collège comme GrandGrand, j'ai rencontré Catherine, éditrice et l'une d'entre nous, au Salon du livre jeunesse. Pendant notre conversation, mes yeux et mes mains étaient attirés par les petites merveilles exposées sur son stand. Lors de mon départ, Catherine m'a offert ce livre-carnet. Malgré sa petitesse, cet hybride ne s'est pas perdu dans mon sac à dos. Entouré d'albums immenses, de romans volumineux, ce livre-carnet a embelli mon retour morose en TGV. Non seulement cet ouvrage est un hybride dans sa conception matérielle mi-livre, mi-carnet mais il est aussi composite par sa conception intellectuelle. Il parcourt de nombreuses disciplines comme la philosophie, la psychologie, la biologie, les sciences sociales, l'histoire. La notion de vie est déclinée en neuf chapitres : Définir la vie, fabriquer la vie, commencer la vie, se sentir en vie, donner du sens à la vie, modifier la vie, soigner la vie, arrêter la vie et après la vie. Chaque chapitre propose une double page d'informations sur le thème évoqué suivie d'une double page de

notes à personnaliser. Les parties documentaires sont très réussies. Les informations sont claires et précises. Eclairées par plusieurs domaines de la connaissance, ces informations incitent le jeune lecteur à se documenter et à se questionner. Le « connais-toi, toi-même » de Socrate prend tout son sens à la tourne de page. Des questions guident le lecteur dans sa quête de sens et de vérité. Qui suis-je ? Ma vie a-t-elle un sens ? ... La typographie et les illustrations sont délicates. Visuellement attrayant et très réussi, je me suis régalee à la lecture de ce livre-carnet. Je me suis interdit d'écrire mes propres réflexions car je l'ai donné à GrandGrand. Il a tout de suite reconnu l'ouvrage comme appartenant à la collection de son livre-carnet collège. Je l'ai vu plusieurs fois avec cet ouvrage à la main, crayon à l'oreille. Lorsque je l'ai interrogé, il m'a dit que certaines questions le touchaient et qu'il avait appris et compris des concepts nouveaux. Il m'a surtout demandé s'il y avait d'autres livres-carnet comme celui-là. Je pense que ce carnet peut devenir un véritable repère pour la longue traversée de l'adolescence. Ce désert ou cette jungle post-enfantine n'est répertorié par aucune carte. Des balises, des ancrés sont parfois nécessaires pour que les jeunes gens réalisent qu'ils avancent, qu'ils construisent, qu'ils réussiront même s'ils croient être perdus. Je n'ai jamais écrit de journal intime, je n'écris pas mes maux, ni mes états d'âme mais j'avoue que j'aurais aimé que GrandGrand délaisse ce livre-carnet pour me l'approprier. **Dès 10 ans.**

Dans cette Epicerie, ne manquez pas l'ouvrage [l'Amour#l'indispensable](#). La nouvelle de Caro est un bel hommage à l'amour grand format, sans frontière, ni compromis. Ce livre est un carnet intime mais aussi un documentaire riche et inventif. Les nouvelles proposées sont toutes originales et surprennent le lecteur. Si vous ne connaissez pas [la Carte du Tendre](#) du XVIIème siècle, je vous conseille de vous perdre dans sa nouvelle version ! Je me suis régalee de chaque page, de chaque citation, de chaque analogie ou digression ... même les statistiques sont percutantes. L'Amour # l'indispensable est un beau guide pour voyager en Amour ...

[Epicerie de l'Orage, ouvrez la porte !](#)



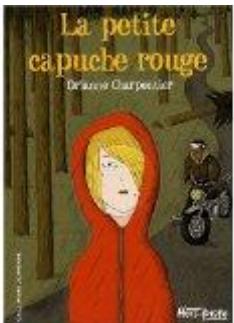
Tempête au haras – C.Donner – 133 p.

Ecole des loisirs – 2012 – 8.25 € ([coup de cœur mars 2013](#))

A sa sortie en librairie, j'avais lu de nombreuses critiques élogieuses de ce roman, [ici](#), [là](#), [là aussi](#) et aussi quelque part [ici](#) peut-être trop d'ailleurs ... Je n'avais plus envie de le découvrir. Les chevaux me semblaient un thème vu et revu. J'ai dédaigné ce livre au Salon de Montreuil. Grand Seigneur, je lui ai tourné le dos. Heureusement que MoyenGrand l'a reçu avec son abonnement [Maximax](#) car une fois à la maison, je me devais de le lire. J'ai adoré. Malgré tout mon dédain, Chris Donner m'a collé sur le dos de Tempête et au grand galop, je me suis laissé entraîner des box aux

CHEVAL/JOCKEY/
LIEN HOMME-
ANIMAL/HANDICAP/
COURSE

hippodromes sans entraves, ni mors aux dents. Au haras de Saint James, au cœur de la nuit, Belle Intrigante met bas son premier poulain. Ses éleveurs sont aux petits soins pour l'aider et la réconforter dans ce moment délicat du poulinage. Lors de l'arrivée du jeune poulain Komploteur, la femme ressent elle aussi les premières douleurs de l'enfantement. Souffles mêlés, contractions mélangées, jument et femme vont découvrir leurs petits à quelques minutes d'intervalle. Komploteur et Jean-Philippe voient le jour la même nuit dans le même box. Jean-Philippe, notre jeune héros, va alors développer un véritable don de compréhension des chevaux. Belle Intrigante sera sa seconde mère. Il n'acceptera jamais d'être séparé d'elle. Jean-Philippe a dépassé les connaissances de son père éleveur. Il est au-dessus des chuchoteurs. Il atteint l'intelligibilité des chevaux instinctivement. Il sait qu'il passera sa vie auprès d'eux. Dès son plus jeune âge, il formule le vœu de devenir jockey, le plus mémorable des jockeys ! Dès son plus jeune âge, il s'occupe des chevaux quotidiennement. Ses parents lui confient le haras lors de leurs absences pour concourir sur les plus grands hippodromes. Lors d'une de leurs absences, un orage particulièrement violent touche le haras. Les chevaux s'affolent dans leurs box. Jean-Philippe décide alors de les libérer. Malheureusement en ouvrant à Belle Intrigante, Jean-Philippe trébuche ... il est piétiné par la jeune pouliche de Belle Intrigante qui suit sa mère à fond de train. Jean-Philippe a la colonne vertébrale brisée. Harnaché dans un fauteuil roulant, il doit renoncer à sa vie de jockey ou peut-être pas Ce court roman est une chevauchée dans le monde équestre. On découvre les chevaux et particulièrement les trotteurs. On comprend les courses, les paris et la vie des jockeys. Le monde de l'élevage et ses difficultés sont abordés tout au long du parcours de Jean-Philippe. Le thème du handicap est traité avec pudeur sans apitoiement. Le personnage de Jean-Philippe est émouvant. J'ai été touchée par sa rudesse, sa clairvoyance et sa maturité. L'écriture est fluide. Le récit construit avec finesse incite à le lire d'une traite comme une course. Malgré mes appréhensions, ce roman est une pépite qui mérite toutes les critiques élogieuses. Mettez le pied à l'étrier, **dès 9 ans.**



AMITIE/AMOUR/
EMBRASSER/SOLITUDE/

La petite capuche rouge – O.Charpentier – 128 p.
Gallimard jeunesse – 2008 – 6.80 € (*coup de cœur mars 2013*)

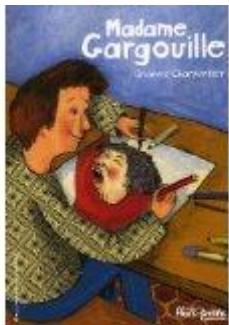
En un mot comme en cent : Méthilde est une peste ! Cette héroïne est un cauchemar. Elle est égoïste et égocentrique. Elle est arrogante, un peu perfide, très vaniteuse. En classe, elle fait sa pimbêche et même sa crâneuse. Cette jeune fille est un repoussoir émotionnel. Elle est la bête noire des autres filles. Malgré sa jolie frimousse et ses bons résultats scolaires, elle est isolée car elle est incapable d'établir des relations saines avec les autres jeunes gens de sa classe. Ses rêves sont des cauchemars qui tournent autour d'interrogations surprises sur l'amour. Sans avoir étudié Freud sur les bancs de la faculté (quoique si en y réfléchissant

bien !), on se doute que si Méthilde n'arrive pas lier de liens amicaux, c'est qu'elle-même ne reçoit pas d'amour. Le mimétisme émotionnel est nécessaire pour pouvoir créer des relations amoureuses et amicales sincères. Méthilde est consciente de dysfonctionner mais elle se réfugie à l'ombre de ses tocs pour calmer ses angoisses et sa solitude. Après une nuit peuplée de diplômes d'évaluation sur l'amour, Méthilde est d'humeur ombrageuse. Enfermée dans la salle de bains, aucun de ses vêtements ne lui plaît ! Après plusieurs essayages, elle essaie le dernier pull de la pile. Tout de suite, elle sait que ce pull convient à son humeur et à son teint. Tissé de cachemire, ce pull rouge à capuche semble s'enrouler autour d'elle comme s'il avait toujours attendu ce jour pour s'unir à Méthilde. Quelques heures plus tard, Méthilde est ravie car elle vient d'apprendre qu'un week-end de révision de mathématiques l'attend. Une évaluation très importante est annoncée par l'enseignante pour le lundi suivant. Méthilde ne cache pas sa joie et devant la mine consternée de ses camarades de classe, elle jubile. A cet instant, elle donne un coup de pied dans la chaise de sa voisine pour rappeler à celle-ci qu'elle doit se pousser quand la Sérénissime passe. A ce moment précis Méthilde reçoit une décharge électrique tout le long de l'échine. Elle est stupéfaite car le courant semble provenir de son pull. Après un haussement d'épaules désinvolte, elle rejoint le couloir où deux de ses camarades râlent devant les difficultés du prochain devoir de math. Sans réfléchir, Méthilde propose de réviser avec elles afin de les aider. La douce chaleur de son pull irradie le long de ses bras pour la réconforter. Sarah et Léopoldine sont étonnées de la proposition de Méthilde. Cet élan ne lui ressemble pas. De son côté Méthilde ne comprend pas pourquoi elle a proposé son aide. Elle sait alors que cette journée n'est pas ordinaire. Effectivement Méthilde va vivre une drôle de journée et une drôle de nuit. Elle va découvrir que l'amour et l'amitié ne sont pas des sentiments vains. Elle va s'apercevoir que l'on peut avoir confiance dans les autres et en soi. L'empathie et la solidarité sont des armes solides derrière lesquelles il est bon parfois de se protéger. Méthilde est une peste qui va expérimenter des émotions intenses mais authentiques. Elle va devoir lâcher prise pour cerner et comprendre le beau et ténébreux Djibril. Le personnage est détestable et adorable à la fois. Cette belle réécriture du petit Chaperon rouge est un délice ! Beaucoup de mystère restent sans réponse et c'est très bien comme ça. Chaque lecteur comblera les lacunes selon sa sensibilité, une sorte de réécriture intime ! Ce roman de pérégrination psychologique, de lente maturation est une belle réussite. **Dès 11 ans.**

Madame Gargouille – O.Charpentier – 128 p.

Gallimard jeunesse – 2006 – 6.80 € (*coup de cœur mai 2013*)

Ezéchiel est un jeune parisien qui mène une vie paisible. Le collège, les copains, les filles et quelques bêtises rythment son quotidien. Avec son



SEPARATION/RELATION
ADULTE-
ENFANT/AMITIE/AMOUR
/ADOLESCENCE/
VIEILLESSE

meilleur ami Jordan, ils inventent les pires sottises pour rendre l'horrible concierge de l'immeuble, Madame Gargouille, complètement chèvre. Cette vieille femme âgée et taciturne cristallise toutes leurs ingéniosités d'âneries. Entre Madame Gargon-Gargouille et Zec, c'est la guerre ! Zec ne sait pas encore que l'âge des plaisanteries est fini. En quelques heures, son existence va basculer suite à la séparation de ses parents. Un soir, en pleine crise conjugale, sa mère l'envoie se réfugier chez la concierge accompagné de sa petite sœur Lucie. Terrorisé et mal à l'aise, Zec frappe à la loge. Madame Gargon les accueille chaleureusement sans demander d'explications. Elle improvise une soirée crêpes pour détendre l'atmosphère. La petite Lucie est aux anges. Zec, lui, dessine pour oublier la tempête conjugale quelques étages plus haut. Il dessine pour se faire oublier. A travers la vitre de la loge, il voit son père passer avec une valise. La crise est terminée. Ses parents sont séparés. Ezéchiel va alors connaître des heures sombres. Du haut de ses treize ans, il va devoir soutenir sa petite sœur Lucie. Il va tenter de réconcilier ses parents. Il va grandir et comprendre que les apparences sont parfois trompeuses. Madame Gargon va devenir son repère dans cette tempête. D'horrible gargouille, elle deviendra son amie. Chaque jour, il passera faire le plein de réconfort, de tendresse et de pensées psychophilosophiques. Dans ce tout petit appartement, il va croiser d'autres enfants et particulièrement Jasmine qui deviendra son secret. Ce roman est un trésor de délicatesse. Sans gnangnanrie, les thèmes difficiles de la séparation, de l'adolescence sont abordés avec subtilité. Les personnages sont fouillés. Ezéchiel est étonnant. Il n'est pas le héros que l'on attend, il est humain et imprévisible. Tantôt fort, tantôt sombre ou fragile, les lecteurs se reconnaîtront dans ce jeune garçon qui amorce le passage délicat de l'adolescence. Madame Gargouille n'est pas un personnage accessoire. Elle représente peut-être chacune d'entre nous dans quelques années. Elle aussi aborde un tournant délicat de la vie, la vieillesse. GrandGrand, 12 ans, l'a lu très rapidement. Il me l'a rendu en me disant qu'il fallait que je me débrouille pour que MoyenGrand, 11 ans, le lise ... Cette phrase sibylline veut dire : « ce livre est vraiment génial, j'aimerais partager cette belle lecture riche et profonde avec mon frère que j'adore mais je ne sais pas comment le lui dire ». Si, je vous assure, j'ai compris tout ça dans cette phrase énigmatique, pas vous ? Je remercie chaleureusement Orianne, l'auteur, qui m'a envoyé cet ouvrage. J'espère qu'elle nous offrira encore de beaux romans à partager ...**Dès 9 ans.**



La balade de Yaya : tome 1 : la Fugue – J.M. Omont/G.Zhao – 96 p.
Fei – 2011 – 9 € (*coup de cœur mai 2013*)

En 1937, la Chine est malmenée par une nouvelle invasion japonaise. Les troupes se positionnent. L'ennemi approche. La population s'inquiète. Sur le port de Shanghai, l'agitation règne. Tuduo, jeune garçon des rues profite de la foule rassemblée au port pour effectuer des acrobaties. Il

CHINE/PIANO/
MENDICITE/MANGA/
GUERRE/
AMITIE/SOLIDARITE

enchaîne pirouettes et sauts périlleux sous les applaudissements des passants. Son petit frère Xiao ramasse quelques pièces à la fin du spectacle. Tuduo est inquiet car il sait qu'il n'a pas récolté assez d'argent pour satisfaire son tuteur Zhu. Cet affreux personnage le maltraite et récupère tous ses petits profits de spectacle. Ce soir là, Zhu, le tortionnaire, lui annonce qu'il commence la formation du petit Xiao dès le lendemain. Tuduo enrage. Il sait que Zhu va battre sans relâche son tout petit frère de quatre ans. Heureusement Tuduo a prévu une solution, un plan de sauvegarde. Au cœur de la nuit, les deux frères s'enfuient dans les rues de Shanghai ... Sur ce même port, à l'ombre du Saint-Patrick, Yaya croise furtivement le regard de Tuduo. Elle envie son apparente liberté de mouvement. Yaya se sent prisonnière dans sa vie de petite fille riche. La déclaration de guerre et la fuite organisée de ses parents ruinent ses plans de jeune pianiste prodige. Ils ont réussi à obtenir trois places pour le prochain départ vers Hong-Kong alors qu'elle s'exerce depuis des mois pour son concours au Conservatoire. Ses parents refusent d'ajourner leur départ. Obstinaire, Yaya décide de quitter la demeure familiale au cours de la nuit afin de se rendre à son concours. Accompagnée de Pipo son oiseau apprivoisé, elle tente de passer les lignes de soldats. Pour les deux jeunes héros, cette nuit de fuite, sera aussi la nuit des premiers bombardements de la ville. Malgré leurs destinées opposées, leur rencontre fortuite leur permettra de voir les premières lueurs du jour ... Ce manga, au format allongé, est un plaisir. Six tomes sont déjà disponibles. Les personnages sont savoureux. Les contrastes entre les vies de Yaya et Tuduo sont intéressants. Yaya fugue par caprice alors que Tuduo fuit pour sauver son petit frère. Mais le récit ne s'arrête pas à cette vision manichéenne, il offre plusieurs niveaux de lecture. Les illustrations et particulièrement les couleurs sont pertinentes et réhaussent le récit : des couleurs chaudes et vives pour l'univers de Yaya, des teintes ternes pour Tuduo. Ce manga coloré m'a fait penser au Tombeau des Lucioles de I. Takahata (Sorry Mister Churros !). Le contexte historique est savamment dosé. Le fictionnel et le documentaire se mêlent à merveille dans ce manga. **Dès 9 ans** mais peut être lu par des lecteurs plus jeunes.



AMOUR/ETRE
SOI/PARTAGE/
DIFFERENCE/COUPLE/
JALOUSIE/ALBUM

L'Apprentissage amoureux – E.Houdart – 32 p.
Seuil Jeunesse – 2005 – 16 € (*coup de cœur septembre 2013*)

J'ai mis du temps à lire les albums d'Emmanuelle Houdart. J'ai eu besoin de digérer ces illustrations. J'ai dû m'habituer et travailler sur ces dessins qui parfois me mettaient mal à l'aise. C'est MoyenMoyen qui m'a sorti d'affaire en empruntant deux de ses albums à la bibliothèque. L'Apprentissage amoureux est un album qui décrit les étapes et les écueils d'une vie amoureuse au long cours. A la première page, deux jeunes enfants imaginent une histoire : Il était une fois une sublime princesse et un prince charmant. Dès le premier regard, ils surent qu'ils s'aimaient et que rien ne pourrait les séparer. Ils furent très heureux et eurent

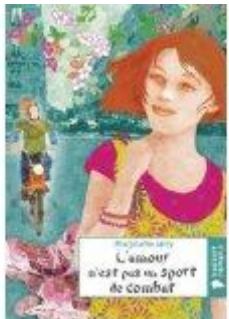
beaucoup d'enfants. Les deux jeunes héros se sont débarrassés en une page et quelques lignes des conventions sociales pour profiter pleinement de l'amour. Au début tout va bien, ils décident de paresser au lit, de manger des bonbons et de lire très tard. Le jeu et le partage sont les maître-mots de leur amour. Ils s'aiment et ne se quittent pas. Les amoureux grandissent et les problèmes pointent leurs nez : comment se mettre d'accord pour choisir la couleur du palais ? Comment partager le dernier cornet de glace ? Et lequel décidera finalement des prénoms de leurs futurs enfants ? Sans parler que la vie amoureuse entraîne une vie quotidienne parfois triviale. Le prince ronfle et pue des pieds. La princesse a des boutons. Il urine à tous vents alors qu'elle ne peut plus bouger gênée par son ventre de femme enceinte. Les soirées séparées pour retrouver leurs amis respectifs engendrent des crises de couple effroyables. Quelle est leur recette miracle pour affronter tous ces obstacles et toutes ces difficultés de la vie amoureuse ?... A vous de le découvrir mais je vous préviens qu'il n'y a malheureusement pas de mode d'emploi ou de philtre à commander ! Je trouve courageux de montrer le côté obscur de l'amour dans un couple. J'essaie souvent d'épargner à mes enfants mes théories assez tranchées sur la question. Cet album permet donc d'aborder par des personnages tiers les hauts et les bas du couple. Ils comprennent alors que tous les parents peuvent traverser des phases difficiles, des moments de colère, d'énerver et de jalousie. Le titre montre à quel point la vie à deux est un apprentissage laborieux dont la réussite n'est jamais acquise. Le ton léger et souvent drôle du récit permet de dédramatiser les situations conflictuelles. Le rire libère de la gêne, de l'angoisse et laisse un temps de respiration pour réfléchir et pour discuter. Les illustrations d'Emmanuelle Houdart sont caractéristiques. Complètement oniriques, elles laissent toujours une place à l'interprétation propre. Ces dessins aiguisent le regard et développent le sous-entendu. Ils sont elliptiques et parfois complètement loufoques. Chaque détail est important car ils sont les porteurs du sens profond des situations évoquées. J'ai particulièrement apprécié le travail des couleurs. Chaque tourne de page offre sa palette de couleurs et de motifs. Cette illustratrice ne peut pas s'apprécier seulement en feuilletant ses albums. Il faut les lire et comprendre le rapport texte-image qui construit son propos. **Dès 9 ans.**



12 ans et plus

L'Amour n'est pas un sport de combat – M.Jarry – 156 p.

Rageot – 2013 – 6.50 €



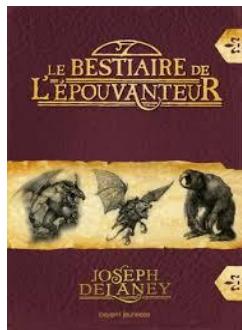
SUICIDE/MORT/RELATION GRAND-PARENT
ENFANT/ETRE
SOI/AMOUR/GRANDIR/ADOLESCENCE

Marjolaine Jarry est une habituée de mes chroniques. Je vous ai déjà présenté un de ces ouvrages Pieds nus dans la nuit que j'avais beaucoup apprécié, [ici](#). Elle m'a envoyé son nouveau roman que j'ai reçu par un matin ensoleillé de mai (peut-être le seul d'ailleurs !). Le titre et la couverture m'ont tout de suite inspirée. Juliette est une adolescente un peu cabossée par la vie. Tout d'abord, elle vit en garde alternée chez ses grands-parents paternels qui habitent deux appartements en vis-à-vis. Cette garde ne s'organise pas semaine après semaine mais heure après heure. Selon l'humeur de chacun, Juliette navigue d'un appartement à l'autre en sautant par-dessus les paillassons. Ce couloir n'est pas un simple couloir. Il est une frontière étanche et la séparation de deux mondes que tout oppose depuis le divorce de ses aïeuls. Sa grand-mère est une jeune retraitée hyperactive. Elle gère avec minutie son emploi du temps, jonglant entre ses cours de yoga, ses café-philo, ses ateliers théâtre ... Son grand-père est un vieil homme taciturne et casanier qui ne digère pas son divorce. Juliette n'a pas choisi de vivre auprès de ses grands-parents. Après le suicide de sa mère quelques mois plus tôt, Juliette s'est réfugiée auprès d'eux car elle ne trouvait pas de place dans la nouvelle vie de son père expatrié au Japon. La mort de sa mère l'a profondément ébranlée. Elle se sent dépassée par le chagrin. Elle se sent si fragile qu'elle préfère effleurer la vie protégée par « un scaphandre psychologique » que de la prendre à bras le corps. Heureusement sa meilleure amie Elodie l'aide à reprendre pied. Elle partage avec Juliette des plaisirs simples qui sont pourtant essentiels à 14 ans : manger des gratte-ciel pain de mie nutella en imaginant que le beau Selim, le plus séduisant garçon du lycée, tombe amoureux de l'une d'elles. Après une dispute avec sa grand-mère, Juliette décide de faire du roller pour se défouler. Un trottoir, un caniveau, une rue à traverser, Juliette se laisse emporter par la glisse. Elle est malheureusement heurtée de plein fouet par une mobylette. Transportée à l'hôpital, elle se réveille une fois de plus cabossée mais indemne. Blottie au creux de son lit, fatiguée par tant de coups de blessures en une année, elle est surprise de voir un jeune homme entrer dans sa chambre d'hôpital. Ce jeune inconnu est le conducteur de la mobylette. Il s'appelle Gabriel. Il vient prendre des nouvelles de Juliette et lui rapporter ses rollers laissés sur la chaussée par les pompiers. Après une discussion un peu laborieuse, il invite Juliette à manger une glace dès sa sortie ... Notre jeune héroïne est ravie et en même temps elle ne se sent pas la force d'aller à ce rendez-vous galant ! Juliette est confrontée à un choix difficile. Doit-elle oublier Gabriel et son rendez-vous afin de se préserver d'autres

mauvais coups de la vie et de l'amour ou préfèrera t-elle tenter sa chance et ôter son armure pour de nouveau éprouver de la joie et du plaisir ? J'ai beaucoup aimé ce roman. En quelques lignes, l'héroïne prend vie. On l'imagine. On comprend ses difficultés et ses emportements. On espère avec elle et on souffre aussi. Elle est une adolescente émouvante qui parle à chacune d'entre nous. J'ai apprécié ce panorama de l'amour offert sous toutes ses formes et dans toute sa complexité. Les personnages secondaires sont bien cernés. Les grands-parents sont particulièrement intéressants et hauts en couleur. Le style est très agréable. L'écriture alterne les épisodes sombres et plus légers avec intelligence. Jamais mièvre ou larmoyant, le récit est rythmé avec talent et légèreté. Un beau roman d'amour à lire et à vivre **dès 12 ans**.

Le Bestiaire de l'Epouvanteur – J.Delaney – 236 p.

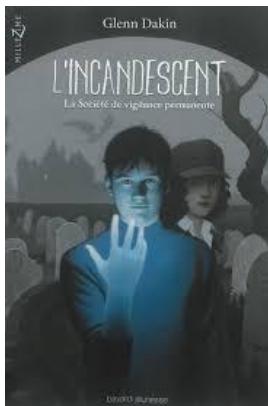
Bayard Jeunesse – 2013 – 13.50 €



SORCIERE/MAGIE/MYTHOLOGIE/COMBAT/APPRENTISSAGE/QUETE

Mon fils aîné rêve d'être un septième fils d'un septième fils depuis qu'il a lu la série l'Epouvanteur ! Je vous ai présenté le tome 1, [ici](#), qui m'avait tant effrayée ! Comme le conseille l'éditeur, certaines histoires ne doivent pas être lues la nuit et tous les tomes de la saga suivent cette règle. Si vous ou l'un de vos PetitsProches aimez les aventures de Thomas, l'apprenti et de son maître, John Gregory, je vous conseille de découvrir le nouvel opus de cette série : le Bestiaire de l'Epouvanteur. Ce bestiaire est le carnet de John Gregory. Comme le veut la tradition, chaque épouvanteur tient un carnet pour noter ses combats, ses réussites et ses difficultés. Il doit consigner ses rencontres et ses techniques pour améliorer son savoir-faire au fil des années. Carnet après carnet, génération après génération, ces cahiers forment une bibliothèque de connaissances et de méthodes de travail pour combattre les forces du Mal. Ce bestiaire est un ouvrage hybride. Il est un memento, un journal intime, une chronique, une autobiographie mais aussi un dictionnaire et même une encyclopédie. Le lecteur peut alors découvrir les différentes formes du Mal, les Gobelins, les anciens Dieux, les Sorcières, les Mages, les Morts sans repos, les Démons et les créatures particulières. Chaque « espèce » est répertoriée, analysée et illustrée. Le narrateur John Gregory décrit alors ses rencontres, ses méthodes de combat et donne des conseils aux futurs épouvanteurs. De nombreux post-scriptum des apprentis de John comme Tom sont à lire en bas de page. On découvre des expériences complémentaires, des approfondissements et des récits souvent épiques. L'Epouvanteur et ses apprentis fournissent des modes d'emploi et des conseils de conduite à tenir face aux différents monstres. Par exemple, pour les Gobelins, il faut se souvenir de ce sigle mnémotechnique NIET : tout d'abord, Négocier, puis Intimider, après Entraver et enfin Tuer ! Les Sorcières et les Mages sont des êtres plus difficiles à identifier et donc à combattre. Il n'existe pas de formule aussi simple pour se débarrasser facilement de ses créatures complexes et protéiformes. Malgré mes

appréhensions pour lire ce bestiaire, j'avoue que j'ai ressenti un vrai plaisir de lecture. Les nombreux clins d'oeil aux différentes aventures de John et Tom sont vraiment bien menés. On découvre des suites ou des détails inédits. Les notes sont aussi très riches en rebondissements. Les illustrations sont soignées et hantent encore mes nuits par leur précision. Les crayonnés noirs sont profonds et n'éducent pas les descriptions. Les lecteurs attentifs auront envie d'approfondir leurs connaissances en effectuant des recherches sur les mythologies, les héros, les animaux sacrés, les contes et les traditions orales du monde entier ! Je n'ai pas lu ce livre en langue originale mais je n'étais pas inquiète de la qualité de la traduction en découvrant le nom de la traductrice qui s'y connaît en récits terrifiants Marie-Hélène Delval ! Ici ! **Dès 12 ans.**



**ROMAN/SCIENCE
FICTION/POUVOIR/MAGIE/GUERRE/LONDRES/QUETE/MONSTRE**

L'Incandescent, tome 1 : **la Société de vigilance permanente** – G.Dakin – p.345 p.

Bayard jeunesse – 2013 – 12.50 €

Dans un Londres d'un autre temps mais dans un passé pas si lointain, Théobald est un jeune garçon qui rêve de s'enfuir de l'hôtel particulier dans lequel il est retenu prisonnier depuis sa naissance. Son tuteur, le Docteur Saint ne l'autorise qu'à fréquenter la majordome Monsieur Bon, individu insipide et obséquieux et la gouvernante, Clarisse qui est sourde et muette. Théo ne peut sortir de sa chambre qu'une fois par an pour son anniversaire. Monsieur Bon l'emmène alors, à la nuit tombée, en promenade au cimetière qui jouxte la propriété. D'après son tuteur, Théo est atteint d'une maladie grave qui peut nuire à la population. Cette maladie mystérieuse ne lui permettrait pas non plus de comprendre le monde extérieur. Il vit donc isolé avec quelques bestiaires d'un autre temps comme lecture. Chaque soir, le Docteur Saint le soumet à un terrifiant traitement afin de ralentir sa maladie. Il est immergé dans un immense tube dont les rayons lui infligent d'atroces souffrances. Malgré ses questions incessantes, Théo ne connaît ni son passé, ni le monde qui l'entoure, ni le nom de sa maladie. Il pense que ses mains sont les vecteurs de la maladie car il doit porter des gants très épais jour et nuit. Il ne connaît que trois personnes. Il n'a accès à aucune information. Il est enfermé à double tour sous la garde de Monsieur Bon. Lors de sa visite annuelle au cimetière, en échappant au regard vigilant du majordome, il découvre un petit cadeau posé sur une tombe. Son nom y est inscrit en lettre argentée. C'est la première fois qu'il lit son prénom sur un paquet. C'est la première fois qu'il peut toucher un objet extérieur à sa chambre et c'est la première fois qu'il va mentir pour conserver son cadeau en sécurité et au secret ... Ce roman est un récit sombre et un brin angoissant. Les aventures de Théobald nous entraînent dans les cimetières, les catacombes et les lieux les plus obscurs de Londres. Il va rencontrer des créatures effrayantes, des gargoüins, des smoglodytes, des morts-vivants, des rats-loups ... Il va surtout être confronté à des personnages

monstrueux qui s'affrontent dans une guerre sans merci depuis la nuit des temps. On se doute que Théo a un rôle majeur à jouer dans cette guerre et que le Docteur Saint l'a tenu prisonnier pour utiliser son pouvoir unique le tripudon, hérité de son aïeul Lord Terremèche. Heureusement Théo va être soutenu par d'originaux mais valeureux compagnons ... Peut-être même qu'en découvrant le monde, Théo rencontrera aussi l'amour ! Si vos PetitsProches ont aimé la série l'Epouvanteur, les Hauts-Conteurs et les romans un peu gores, je pense que ce roman les ravira ! **Dès 13 ans.**



AMOUR/DON/VOYAGE
DANS LE TEMPS/VIE
EXTRATERRESTRE/GUER
RE/ECOLOGIE

Les Sentinelles du futur – C.Rozenfeld – 297 p.

Syros – 2013 – 16.50 €

En 2359, la Terre est ravagée. Les Hommes survivent sous un ciel de plomb. Ils ne connaissent ni le soleil, ni le vent. Ils ne se souviennent plus du cycle des saisons. La pollution a complètement déboussolée la planète et l'avenir s'annonce de plus en plus sombre. Heureusement, les terriens de cette époque ont la foi. Ils croient en l'Espoir. Grâce à des voyages temporels réguliers menés par les sentinelles du futur, ils savent qu'en 2659, la nature a repris ses droits et que les hommes vivent enfin au grand air et en harmonie. Malheureusement les Sentinelles ont beau chercher des informations sur le passé pour comprendre comment aider leurs concitoyens, ils n'arrivent pas à accéder aux données du passé. Ces spécialistes des voyages dans le temps sont formés à l'Académie, école new-yorkaise qui résiste aux guerres et aux pressions gouvernementales. Les élèves triés sur le volet deviennent chercheurs, botanistes, pilotes de vaisseaux spatiaux. Les meilleurs d'entre eux deviendront des sentinelles. Elon, jeune élève de troisième année est l'apprenti pilote le plus talentueux. Il est promis à un grand avenir au sein de l'Académie. Malgré ses origines modestes, il a été recruté car Elon a un don rare et précieux. Alors que depuis de nombreuses semaines, aucune sentinelle n'est revenue faire son rapport de la situation en 2659, l'inquiétude se propage dans l'Académie. Convoqués dans l'amphithéâtre, les élèves apprennent alors que la guerre ravage leur futur. En 2659, la Terre est attaquée sans relâche par des extraterrestres. Toutes les villes du monde sont détruites. La plupart de la population a succombé aux rayons brûlants de vaisseaux invisibles. En quelques images de fin du monde transmises depuis 2659, Elon et ses amis comprennent l'ampleur de la catastrophe. Il est particulièrement frappé par la dernière photographie qui montre une jeune fille ensanglantée qui semble terrorisée par ce qu'elle voit devant elle. Elle semble être une des dernières survivantes au milieu d'un New-York dévasté. Elon ressent le besoin d'aider cette jeune fille. Il veut aider la population du futur. Il sait que son don est précieux et il espère être sélectionné pour faire partie des équipes de secours et traversé le fameux vortex... Ce roman est une belle histoire d'amour entre futur et passé. Il fait écho au Voyageur imprudent, à la Nuit des temps de Barjavel mais aussi à la Guerre des mondes d'H.G. Wells. Il aiguise les théories

écologiques et environnementales. Les lecteurs trouveront matière à réflexion autour des notions de pardon et de résilience. L'écriture rythmée et fluide de Carina Rozenfeld est un plaisir à lire. Une fiction dystopique captivante **dès 12 ans**.

Le blog de Carina Rozenfeld : [ici](#) !

La Passe-miroir, tome 1 : les Fiancés de l'hiver – C.Dalbos – 528 p.

Gallimard jeunesse – 2013 – 18 €



FUTUR/MAGIE/POUVOIR
/MARIAGE/ETRE
SOI/GRANDIR/AMOUR/A
MITIE/TRAHISON

Dans un monde post-apocalyptique, Ophélie est une jeune conservatrice d'un musée bien étrange. Ce lieu abrite les objets et les reliques de notre monde actuel. Les habitants de ce monde nouveau apprécient de découvrir ce qu'était notre civilisation au XXIème siècle avant la grande Déchirure qui a éclaté la Terre en milliers d'îlots. Ces néo-terriens appartiennent à des castes issues des survivants de la grande explosion. Ces survivants immortels sont les Esprits de famille. Ils sont adorés comme des Dieux. Chacun transmet un don à toute la génération qu'il a engendrée. Il y a les Illusionnistes, les Animistes, les Dragons, les Nihilistes ... Chaque famille reste donc sur son îlot suspendu. Les habitants sont issus des mêmes ancêtres et sont donc tous plus ou moins cousins. Ophélie vit sur Anima et connaît presque tous les résidents de sa cité. Elle a hérité du don de « liseuse », c'est à dire qu'elle peut « lire » le passé des objets en les effleurant avec les doigts. Elle a aussi la capacité de traverser les miroirs pour se rendre là où elle le souhaite. Malgré ses talents prodigieux, Ophélie n'est pas une héroïne du quotidien. Elle est maladroite, taciturne et très timide. Elle ne côtoie pas les jeunes filles de son âge car Ophélie ne s'intéresse ni à la mode, ni aux hommes, ni à la maternité. Elle désespère les membres de sa famille en refusant tous les prétendants qui ont demandé sa main. Malheureusement, les Doyennes de la famille en ont décidé autrement et Ophélie est envoyée au Pôle, dans une contrée sauvage et étrange, la Citacielle. Son fiancé, Thorn, est le grand Intendant de cette cité aux moeurs décalées et aux coutumes qui semblent barbares. Avec ses bras tatoués et son statut de bâtard au sein de la tribu des Dragons, il effraie Ophélie dès leur première rencontre. Sous prétexte de la mettre à l'abri de la férocité de certains membres de sa famille, il la confie à sa tante Berenilde dès leur arrivée à la Citacielle. Caché et tenue au secret dans un palais, Ophélie ne peut compter que sur son chaperon, sa Tante Roseline. Veuve et sans enfant, elle est loin de tenir le rôle de confidente et ressemble plus à la vieille tante complètement gâteuse et originale qui existe malheureusement dans toutes les familles quels que soient l'époque ou le pays ... (Malgré ce portrait bien peu engageant de ma part, j'ai une tendresse particulière pour ce personnage car la tante Roseline a le don de réparer le papier et particulièrement les livres en apposant ses mains sur les déchirures ! Elle est peut-être la documentaliste des premiers siècles post-explosion ! Je suis son ancêtre)

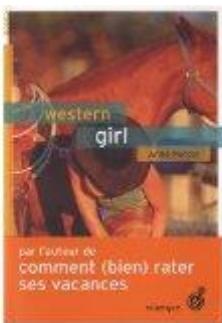
Dès leur première rencontre, Ophélie et Thorn comprennent que ce mariage forcé va être difficile à honorer. Ils n'ont aucun goût commun, ils ne partagent rien à part le mépris et l'incompréhension. Ils n'arrivent même pas à communiquer l'un avec l'autre sans créer des quiproquos, des malentendus et des blessures irrémédiables. Ils se détestent, s'évitent mais ils ne peuvent briser cette alliance sans craindre pour leurs vies et la réputation de leurs familles. Effectivement ce mariage n'est rien d'autre qu'une alliance politique ! Ce roman est un roman de fantasy dans une ambiance surannée qui rappelle la Belle Epoque ! Ophélie est une héroïne touchante dont le personnage s'étoffe au fur et à mesure du roman et des passages introspectifs. Les personnages secondaires sont eux aussi complètement envoûtants qu'ils soient les alliés ou les ennemis de la jeune Ophélie. Le suspens est mené avec efficacité. Ce monde post-apocalyptique est saisissant par son originalité. L'onirisme et les jeux de faux-semblants permettent de nombreuses hypothèses de lecture et donnent réellement envie de lire la suite du roman dont l'auteur, Christelle Dalbos promet la publication dans quelques mois. J'ai apprécié les clins d'œil de l'auteur à de nombreux héros de la littérature comme Alice au Pays des Merveilles, Cendrillon, Lyra des Royaumes du Nord et bien d'autres encore et notamment en littérature générale comme le Passe-Muraille de Marcel Aymé et l'Ecume des jours de Boris Vian. J'avoue que ce roman copieux m'a calée plusieurs soirs. Je le conseille donc aux lecteurs pagivores, livrophages qui aiment les ouvrages volumineux et apprécient les histoires qui ne se plient pas en un claquement de doigt !

Dès 12 ans.

Ce roman a remporté le Prix du roman jeunesse RTL-Gallimard-Télérama en juin 2013. Si vous souhaitez découvrir le site du roman [ici](#) et la présentation de Télérama [là](#).

Western girl – A.Percin – 208 p.

Le Rouergue – 2013 – 12.60 €



USA/WESTERN/CHEVAL/
COUNTRY/ETRE
SOI/VIVRE EN
GROUPE/ADOLESCENCE/
COLONIE/AMOUR/AMITI
E

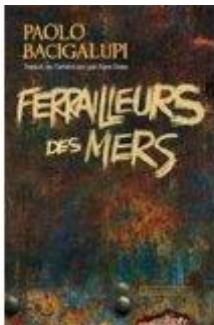
Vous vous rappelez certainement mon engouement pour Comment bien rater ses vacances ? Depuis j'avais lu tous les tomes de la série. Anne Percin est un des auteurs dont je suis les publications (pour les plus jeunes le jour du slip/je porte la culotte). Je ne pouvais pas bouder Western girl, son nouveau roman jeunesse. J'avoue que le titre, la photographie de couverture et le résumé ne m'enthousiasmaient pas vraiment. Certaines critiques (meli-mélo de livres) avaient aussi sapé mon envie de découvrir Elise et son voyage aux Etats-Unis. Heureusement Lou, GrandeChérie, est passée par là en me disant qu'elle avait beaucoup aimé et qu'elle m'encourageait à essayer. Elle a bien fait de me forcer un peu la main car j'ai beaucoup aimé ce roman. Elise est une jeune fille passionnée par les Etats Unis, la conquête de l'Ouest, les grands espaces, les indiens, la musique country, l'équitation cow-boy ... Elle porte des santiags, des

chemises à franges et elle écoute en boucle Johnny Cash sur son mp3. Elle ne sait pas d'où lui vient son amour du monde des cow-boys. Son père est un geek invétéré. Sa mère est plutôt du genre hippie underground tendance écolo. Le brassage génétique réserve parfois des surprises ! Même si ces parents ne partagent sa passion, ils l'encouragent à participer à un stage d'équitation au sein d'un véritable ranch américain pendant les congés d'été. A 16 ans, Elise est prête à réaliser son vœu le plus cher : être une western girl. Mais dès son arrivée à l'aéroport, elle se rend compte que les autres participants au stage ne sont pas tous complètement férus de western et du rêve américain. Ils ne souhaitent pas tous vivre à dos de mustang, cheveux et franges au vent. Ils prennent ce stage comme une colonie de vacances un peu exotique et rien de plus. Elise comprend très vite qu'elle va avoir du mal à s'entendre avec les autres jeunes gens. Effectivement des clans se forment rapidement : les snobinards, les garçons, les filles, les vip et elle. Malgré son intégration difficile, elle profite de chaque instant dans le Middle West. De vraies affinités se créent avec Trish, la directrice du ranch qui l'incite à vivre sa passion sans tenir compte des réflexions cinglantes des autres Français. Chaque jour, Elise tient son journal intime et raconte dans le détail ses victoires, ses difficultés, ses combats et même les battements particuliers de son cœur à l'approche de Louis. Et c'est justement quand son journal intime disparaît mystérieusement qu'Elise va découvrir quels sont ses véritables ennemis ! Ce roman sous la forme d'un journal intime est un récit introspectif mais il n'est ni mièvre, ni ennuyeux. L'alternance de situations drôles et d'instants plus intenses est bien rythmée. Elise est une héroïne à laquelle on s'attache pour ses valeurs morales et sa pugnacité. Au début du roman, son engouement pour la vie western fait sourire mais au fil des pages, grâce au talent et au style de l'auteur, on finit par s'imaginer nous aussi, appuyées sur les barres du corral, les santiags aux pieds admirant les mustangs dans le soleil couchant. Je sais, j'ai dit que je n'avais plus envie de lire de romans sur les chevaux ([Tempête au haras](#), [mon frère est un cheval/mon cheval s'appelle Orage](#)) mais une fois de plus je me suis laissé emporté. J'ai particulièrement apprécié la fin du roman qui se déroule en France et qui montre bien la difficulté des premières fois ! Ce roman peut sembler réservé à de jeunes lectrices mais GrandGrand l'a lu. Il m'a avoué avoir passé un très bon moment de lecture. Si vous ou un de vos PetitsProches aime [Comment bien rater ses vacances](#) alors n'hésitez pas à découvrir la passion d'Elise ! **Dès 13 ans.**

Ferrailleurs des mers – P.Bacigalupi – 395 p.
Au Diable Vauvert – 2013 – 18 €

GrandeChérie m'a conseillée ce livre. Une fois de plus son conseil a fait mouche car j'ai dévoré **Ferrailleurs des mers** en quelques heures. Dans un monde post-apocalyptique, à la fin du XXIème siècle, notre civilisation a disparu. Les hommes vivent selon deux catégories, les riches et les





POST

APOCALYPSE/AMITIE/M
ALTRAITANCE/AMOUR/G
ENETIQUE/VIOLENCE/M
ORT/PARRICIDE/DESTIN

pauvres. L'esclavage règne sur tous les continents. La loi du talion et les règlements de compte sont les seules lois connues. On vend ses reins, ses enfants et son sang pour survivre et se défendre des dealers, des proxénètes et des tueurs en tout genre. Les plus riches ont réussi à imposer l'argent comme ordre moral. Ils naviguent sur de superbes clippers et traversent les mers pour marchander et échanger avec le plus offrant. Ils sont protégés par des mi-bêtes. Des hommes génétiquement modifiés avec des ADN de chien, tigre et de hyène qui leur jurent fidélité jusqu'à la mort. Ce nouveau monde sauvage et inhumain ne laisse que peu d'espérance de vie à Nailer, jeune homme chétif, livré à lui-même. Battu par son père, il tente de survivre en travaillant dur avec ses coéquipiers qui sont aussi ses compagnons d'infortune. Ils vivent sur une plage bidonville près des côtes de la Louisiane. Ils passent leurs journées à ramper dans les épaves des cargos et des super-tankers. Nailer doit récupérer les kilomètres de câble laissés dans les entrailles des anciens monstres des mers. Il en va de sa survie car il a un quota à respecter. Son équipe de « légers » et lui ont la tâche de ramener un maximum de cuivre, d'aluminium et de nickel. Leur chef, Bapi, est un tyran qui ne craint pas de maltraiter son équipe pour gagner le plus de billets rouges possible. Après le passage d'une terrible tempête, une tueuse de villes, Nailer et sa meilleure amie, Pima, découvrent un clipper échoué sur une île proche de leur plage de travail. Ils prient tous deux le Dieu Ferrailleur et le Destin d'être tombé sur ce bateau dont ils vont pouvoir tirer des kilos de matériaux précieux. Ils n'hésitent pas à faire les poches des cadavres retrouvés dans les coursives. Dans une des luxueuses cabines, ils tentent de retirer les bagues en or d'une jeune fille qui semble morte ensevelie sous le poids du lit retourné. Malheureusement les doigts de la jolie jeune fille ont gonflé et les bagues ne glissent pas. Nailer décide alors de lui trancher le majeur pour récupérer les quelques grammes d'or. Il appuie fermement sur la jointure de la phalange mais s'arrête lorsqu'il voit les deux grands yeux noirs de la jeune fille posés sur lui ... Après ce regard, la vie de Nailer va basculer ... Ce roman de science-fiction est haletant. Le style de Paolo Bacigalupi est agréable et la compréhension du récit est facile. Certaines scènes sont rudes et demandent aux lecteurs d'être un peu aguerris. La course poursuite de Nailer avec sa « jeune richarde » Nita permet de découvrir un monde effrayant et une Amérique détruite par les ouragans. Leurs relations ambiguës évoluent tout au long de leurs péripéties. Ils s'aiment parfois, ils se détestent souvent mais ils ont besoin l'un de l'autre pour survivre ... Les thèmes de la filiation et du libre-arbitre sont menés avec pertinence. Une lecture d'évasion que je conseille aux bons lecteurs **dès 13 ans**.

Je ne connaissais pas cette maison d'édition mais j'ai inscrit [Au Diable Vauvert section jeunesse](#) dans le flux-veille de mon cerveau !

Michel Abescat présente Ferrailleurs des mers dans Télérama : [ici](#) !

**ANNEES
FOLLES/ADOLESCENCE/
RELATION MERE-FILLE**



Le Bal – I.Nemirovsky – 89 p.

Hachette – 1930/2005 – 3.55 € (*coup de cœur février 2013*)

En 2004, Irène Nemirovsky a remporté le prix Renaudot pour son œuvre posthume Suite française. Cette distinction a relancé l'intérêt autour des romans de cet écrivain des années folles. Cette édition, dont la couverture est un régal (je sais, j'ai 12 ans ½) me facilite la tâche en tant que médiateur du livre. Je conseille très souvent ce court roman à mes élèves. Vers 1930, A Paris, Antoinette vient d'avoir 14 ans. Elle vit avec ses parents qui, après de nombreuses années sombres, ont fait fortune. Enfant unique, elle côtoie peu les enfants de son âge. Une jeune anglaise lui sert de gouvernante et de chaperon. Malgré son prénom tintant et léger, Antoinette est une jeune fille taciturne rongée par le manque d'amour de ses parents et plus particulièrement de sa mère. La jeune fille étouffe dans sa vie étriquée. A 14 ans, elle rêve de liberté, d'amour et de sentiments sincères. Sans cesse sa mère la rabroue, la reprend, la corrige et l'insulte. Jalouse de sa fille, Mme Kampf souhaite ternir sa fille aux yeux de tous. Afin de montrer aux bourgeois parisiens son ascension sociale, le couple Kampf organise un grand bal à son domicile. Antoinette est ravie de cette initiative et s'imagine déjà faire son entrée dans le monde. Mais sa mère lui refuse l'accès à cette soirée. Elle devra se coucher avant l'arrivée des invités dans le cagibi afin de laisser sa chambre comme salle à manger. Cette annonce de Mme Kampf brise Antoinette qui décide alors de se venger. Ce roman en huis-clos est saisissant. La détresse d'Antoinette est poignante. Elle souffre, la haine est sa seule compagnie. Les relations mère-fille sont complexes. Le lecteur ne peut choisir son camp et notre complaisance va à Antoinette même si l'auteur rappelle que « sa mère l'avait prise sur ses genoux, contre son cœur, caressée et embrassée. Mais cela Antoinette l'avait oublié. ». Comme tous les grands auteurs, Irène Nemirovsky laisse à chacun l'interprétation qui lui convient car ce récit est inspiré de ses propres relations avec sa mère. Lors de la rédaction du Bal, elle vient de devenir mère. Elle aussi s'imaginait certainement un jour vieillissante, poussée par sa fille devenue jeune femme (situation qu'elle n'a malheureusement pas vécue). Tout le récit est tendu vers ce bal où l'on sait dès le début qu'un drame va se dérouler. Un drame et un dénouement, fort heureusement. Le style est cinglant. Les passages où le point de vue est interne, sont particulièrement poignants. Généralement, je conseille ce court roman aux jeunes filles dès 13 ans, je pense qu'il peut néanmoins intéresser tous les lecteurs jeunes, garçons, adultes ...



AMOUR/ADOLESCENCE/ ETRE SOI/SOLITUDE

J'aime pas le lundi – J.Lambert/ill.S.Bravi – 112 p.
Ecole des loisirs – 2010 – 8.50 € (*coup de cœur mars 2013*)

Le cocktail littéraire de ce roman est imparable : jeune homme + adolescence + émois amoureux. Avec cette formule, vous pouvez tomber sur des romans insipides, monotones ou carrément barbants. « Je suis un adolescent, je suis en pleine crise existentielle, le collège ne m'intéresse pas mais les filles oui. Hélas je n'ai pas le mode d'emploi de la gent féminine et encore moins celui de la vie qui m'attend ». (Ces livres existent aussi en romans pour filles !). En général, ces romans me tombent des mains. Ils glissent le long de ma couette et je les retrouve quelques mois plus tard, croûtes de poussière, oubliés sous Sultan (oui mon matelas a un nom !). J'ai confiance dans l'école des loisirs, j'appréciais la couverture de Soledad Bravi alors je l'ai acheté ! J'avoue qu'il est resté quelques semaines dans ma PAL. Il a souvent changé de pile passant successivement de la « Pile A Lire tout de suite pour la chronique 7 » à la « Pile Après les Vacances » jusqu'à la pile « AntiDisettelittéraire » (en vrai mon lit est entouré d'une muraille de piles thématiques, certaines dorment bien avec Dora comme ange gardien !). En février, je me suis mélangé les pinceaux et ma commande n'était pas prête chez le libraire. Je suis rentrée ronchon et malheureuse comme les pierres. Ce soir là, j'ai attaqué la pile « AntiDisetteLittéraire ». J'aime pas le lundi était le premier. Cric, crac, dévoré en un soir ! J'ai adoré ce livre ! Je me suis régalee de chacune des pages. Il fait vraiment partie de mes gros coups de coeur de ce début d'année. Lucien a 13 ans. Il n'aime pas l'école. La vie est pour lui une suite de brutalités quotidiennes : le réveil, le petit-déjeuner, le collège, les cours et même les relations avec ses camarades. Il trouve que tout va trop vite pour lui. Lucien a besoin de temps pour digérer le monde qui l'entoure. Il a besoin de calme pour rester en équilibre. Le collège, ses rythmes et ses cavalcades sont des tortures. En ce lundi matin triste et morne, puni en permanence, il tente de dresser une liste exhaustive de tout ce qui le dégoûte, le brusque et l'ennuie. Il n'aime pas ses camarades de classe. Il n'aime pas les profs. Il n'aime pas la littérature classique. Il n'aime pas la télé. Il n'aime pas saigner du nez. Il n'aime pas mais pas du tout les endives au jambon ... Au bout de quelques minutes, sa listographie du *j'aime pas* est très longue. Ce brainstorming occupe tellement ses méninges qu'il ne fait pas attention aux autres élèves dans le couloir. Pris dans une bousculade, il est propulsé sur Fatou, une jeune fille du collège. Une jeune fille, non, la jeune fille du collège. La star, la fille influente ! La rencontre est explosive et Lucien n'est pas prêt de s'en remettre ! Ce roman est un beau récit d'adolescence. L'écriture est fluide. Le rythme resserré incite à une lecture rapide mais néanmoins riche et féconde. Les thèmes de l'adolescence, de l'altérité, de l'amour sont menés sans facilité mais avec talent. La lucidité de Lucien sur son comportement lymphatique et détestable est désopilant. A cet âge du «*j'ai 1240 amis* », Lucien a un seul et unique ami : Croûton, son ami d'enfance. Vous

imaginez bien qu'avec un surnom comme celui-là, le personnage vaut le détour. De sa rencontre avec Fatou, qui est son opposé en tout, Lucien va grandir et s'ouvrir au monde. Il va découvrir que la vie peut offrir de beaux moments quand on sort un peu de sa coquille. Ce roman permet d'aborder l'amour sous de nombreuses formes. Tout d'abord l'amour naissant de Lucien, son lien d'amitié avec Basile (Croûton), son regard sur l'amour au long cours de ses parents (sic !), l'amour qu'il porte à sa grand-mère extravagante et enfin les liens familiaux intenses qu'ils découvrent au domicile de Fatou. Lucien est même attaché à une icône : le portrait d'une peintre méconnue du XVIII^e siècle qui orne la sinistre entrée du collège qui porte son nom. J'accorde une mention spéciale à l'idée de génie développée dans ce roman : l'Education nationale devrait passer un accord avec les fabricants de céréales afin que les emballages affichent les classiques littéraires en épisode. C'est vrai, je le remarque avec mes enfants : au lever, les yeux des enfants scotchent systématiquement sur les indications des produits du petit déjeuner. Ils me lisent quotidiennement et à tour de rôle les mentions et les jeux Crococrip's ou les vertus du jus d'orange le matin. Lucien a raison ! Le matin, les estomacs et les cerveaux ont faim ! Ce roman est du bonheur en page. Il est à partager en famille sans modération à partir de 12 ans. Maudit mardi est attendu avec impatience par GrandGrand et moi, il va y avoir du fight !



BOMBE
ATOMIQUE/SURVIVANT/
QUETE/REBELLION/
PHILOSOPHIE/MORT/
VIE EN GROUPE

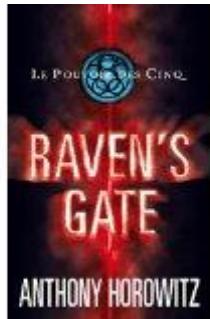
Les enfants de la forêt – B.Masini – 248 p.
La Joie de Lire – 2012 – 15.50 € (*coup de cœur mars 2013*)

J'ai choisi ce livre sur le stand de La Joie de Lire au Salon du livre jeunesse de Montreuil. Cette maison d'édition qui m'est chère a été un des premiers lieux où je me suis rendue le 3 décembre. Ce livre a tout de suite attiré mon attention. Je l'ai parcouru. J'ai lu la quatrième de couverture. J'ai noté qu'Hervé Tullet était l'illustrateur. Je l'ai reposé. Je m'étais promis de n'acheter aucun ouvrage avant 15h. Ayant un budget limité, je savais que je devais faire des choix, dégager des priorités, évaluer le potentiel de chaque livre ... A 15h01, ce livre était dans mon sac. Je ne regrette pas mon choix. Ce roman est d'une grande qualité littéraire. Le suspens est élaboré avec subtilité. L'imagination se déploie à chaque ligne et le lecteur ne peut s'empêcher de projeter ses peurs et ses angoisses afin de savoir ce qui va advenir. Au-delà de la mort, Bruno Bettelheim et Vladimir Propp doivent applaudir devant ce détournement des contes célèbres. Dans ce récit post-apocalyptique, l'importance du livre, de l'histoire racontée et le sens profond des contes traditionnels est la clef de voûte de cette aventure extraordinaire. Après l'explosion d'une bombe atomique, la Terre est dévastée. Les survivants vivent sur des planètes colonisées. Des Asternefs permettent des liaisons entre les différentes bases. Pilotés par des Pionniers, les Asternefs rassemblent une population de contrebandiers qui ravitaillent les bases en ferraille, nourriture et restes en tout genre d'une civilisation éteinte. Suite à l'explosion, de

nombreux orphelins ont été retrouvés. Les adultes sont trop peu nombreux pour prendre soin d'eux. L'intendant Mac Kamp a été chargé de construire une base pour accueillir les survivants qui errent dans les décombres. Peu habitué aux enfants et ne s'intéressant nullement à eux, son équipe et lui numérotent, comptent et enferment les enfants dans un immense no man's land où des abris de fortune sont dressés en cercle. Les quelques gardiens sont terrés dans leur propre abri coupé du camp des enfants. Leur travail consiste à surveiller les enfants par télésurveillance. Chaque jour, une longue sonnerie retentit afin de regrouper les enfants pour la distribution du Médicament. Il médicament endort et abrutit les enfants (le Tramadol résiste peut-être aux radiations !). Complètement drogués, ils perdent peu à peu leurs repères et leurs habitudes. Ils oublient qui ils sont et d'où ils viennent. Les enfants sont classés en deux catégories. Tout d'abord, les Surgeons, véritables survivants à l'explosion atomique. Ces enfants de tout âge ont souvent des troubles dus à leur exposition aux radiations : ils sont en détresse psychique mais aussi malades ou ravagés par des maladies de peaux. Les autres enfants sont les Surgeons. Ils sont des stocks embryonnaires créés en laboratoire en prévision de la Grande Menace. L'explosion a détruit les laboratoires et les couveuses ont déclenché le maternage des embryons. A la Base de Mac Kamp, des milliers d'enfants survivent sans soins, sans éducation, sans conseils et sans amour. Ils sont regroupés en petit clan, les Grumes. Chaque grume a un chef-enfant qui doit sa place de leader à la force de ses poings, à la vivacité de ses coups et à la rapidité de ses jambes. Chaque grume complète pour survivre quelques jours de plus. Au Grume Treize, Hana est le chef. Elle mène sa tribu avec autorité et les coups pluvent souvent. Glor, Dudu, Tom, Ninne, ZéroSept, Cranach et Orla survivent sous ses ordres. Tom est l'enfant le plus secret du groupe. Il évite tout contact avec les autres enfants. C'est un surgen. Des réminiscences émotionnelles lui reviennent parfois en mémoire. Ces souvenirs appelés Tessons le perturbent car il ne retrouve pas d'équivalent dans sa vie actuelle. Il devine que le médicament distribué annihile ses souvenirs. Il décide alors de ne plus avaler le comprimé du soir. A la sonnerie, il le glisse dans sa bouche pour le recracher sous son lit. Afin de trouver un peu de tranquillité, il se réfugie souvent dans la forêt qui jouxte leur campement. Cette forêt effraie tous les survivants. Elle cacherait des monstres, des loups. Tous les enfants qui s'y sont aventurés ont disparu. Malgré ses peurs et les légendes entendues, Tom explore, repère et s'éloigne peu à peu du campement. Un jour, Tom découvre une valise contenant un livre. Cet ouvrage est un livre de contes. Page, après page, ligne après ligne, Tom lit. Il devine alors qu'il a appris à lire lorsqu'il était plus petit. Il se souvient qu'une voix douce lui racontait cette histoire du Petit Chaperon rouge. Il se souvient aussi d'un sourire qui lui était destiné. Tom se réapproprie son passé. Il revient à la vie. Libéré des sédatifs, stimulé par les histoires du livre, Tom décide de s'enfuir en se réfugiant dans la forêt. Hana veille et le surveille. Elle devine ses intentions et la nuit du départ, tous les enfants de la Grume 13 partent avec lui ...En relisant



ma présentation, je me rends compte que sa lecture peut rendre ce livre effrayant et complètement angoissant. Pourtant la fuite dans la forêt est une quête initiatique plein de sens et d'humanité. Les petits survivants vont devenir des enfants. Ils sauront trouver en eux et entre eux, les liens et la foi nécessaire pour s'élever au-dessus des adultes qui décident pourtant de leurs sorts. Tom devient le chef d'un clan soudé. Les histoires du livre de Tom sont un rituel d'éveil philosophique. Ce recueil de conte devient un livre sacré. Les survivants vont (ré)apprendre à être et à vivre ensemble en s'inspirant des contes. Le thème du clan d'enfants livrés à eux-mêmes est ici complètement renouvelé. Je pense notamment à la survivante, sa Majesté des mouches, sa Majesté des Clones, Deux ans de vacances ...Cela peut paraître de l'ordre du détail mais je tiens à vous signaler que ce livre est un bijou à tenir en main. Le papier épais est un délice. La pliure et l'équilibre général de l'objet sont parfaits. Je conseille ce roman aux lecteurs confirmés **dès 12 ans**.



SORCELLERIE/MAGIE/
POUVOIR
SURNATUREL/ELU/
QUETE/AMITIE

Le pouvoir des Cinq, tome 1 : Raven's gate – A.Horowitz – 332 p.
Hachette – 2012 – 10.35 € (*coup de cœur mars 2013*)

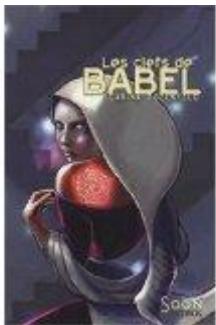
Matthew Freeman est un jeune homme qui sombre dans la délinquance. Vols, recels et manigances occupent ses journées. Cela fait bien longtemps qu'il ne suit plus les cours de son établissement scolaire. Il traîne, il zone dans la banlieue d'Ipswich avec des copains peu fréquentables et particulièrement avec Kelvin, le rebelle. Kelvin lui a proposé un coup d'enfer, un braquage inratable : ils ont rendez-vous pour vider un hangar de stockage de matériels high-tech. Matt sait que ce vol est plus grave que les petites entourloupes habituelles. Il sait qu'il va commettre un délit condamnable mais il se laisse entraîner par Kelvin. Comme le laissait présager ses appréhensions, Matt et Kelvin sont surpris par un gardien. Affolé Kelvin le poignarde et s'enfuit. Matt est arrêté quelques minutes plus tard. Mineur, il est convoqué par un juge pour enfants. Madame le Juge décide de lui offrir une dernière chance : le programme L.E.F.A. Liberté et Education en Famille d'Accueil. Matt va être envoyé chez Jayne Deverill à Leser Malling. Il devra aider aux travaux de la ferme en échange d'un toit, d'un environnement familial et d'un cadre sécurisant. Leur rencontre se déroule sous les yeux de la Tante de Matt : Gwenda qui est soulagée de voir son « horrible neveu » sortir de sa vie. Quelques années auparavant, Matt a perdu ses parents dans un accident de voiture et Tante Gwenda a hérité de ce fardeau qu'elle et son mari ont bien des difficultés à supporter. La nuit précédent l'accident, Matt avait rêvé de la mort de ses parents. Il savait que la voiture allait tomber d'un pont et sombrer au plus profond d'un fleuve. Prétextant une migraine, il était resté sous la surveillance de Mme Green, la voisine. Son père, médecin et cartésien, ne supportait pas que Matthew raconte ses rêves étrangement prémonitoires. Dès son plus jeune âge, il avait appris à taire ses appréhensions et ses pressentiments. Aujourd'hui encore, pas une

journée ne se passe sans qu'il ne ressente l'horrible poids de la culpabilité. Dans le bus les menant au plus profond de la campagne anglaise, Matt et Mme Deverill font connaissance. Mme Deverill rappelle à Matt qu'il devra travailler et obéir à la ferme sous peine de sanctions. Cette ferme est une ancienne bâtisse enfouie à des kilomètres de toute civilisation, une immense forêt de pins emprisonne tout le domaine. Mme Deverill est veuve. Elle vit avec un chat aux yeux perçants dont le regard semble deviner les moindres pensées de Matt. Pas de connexion internet, pas de télévision, pas de livres ... Matt se sent perdu. Rapidement Mme Deverill coincide Matt dans un rythme épuisant. Il est abruti par le travail. Sa seule visite au village s'est soldée par la rencontre avec des villageois bien étranges : un pharmacien resté à l'époque des fioles et des poudres de perlinpimpim, des enfants qui prennent plaisir à égorger les canards et d'une femme qui pousse un landau contenant une poupée de chiffons. D'affreux cauchemars l'obsèdent. Comme dans son enfance, Matt est envahi par des intuitions et des présages. Une nuit, il est réveillé par des chuchotements, des bruits et des lumières étranges à l'orée de la forêt bordant la ferme. Malgré une fatigue lancinante, Matt se concentre sur les chuchotements, il entend des voix, de nombreuses voix qui s'accordent pour incanter, pour psalmodier ... Matt est terrifié et décide de s'enfuir ... Malheureusement, il va être confronté à de nombreux périls. Seul, il devra découvrir le secret de Mme Deverill et des habitants du village. Après bien des dangers, Matt trouvera le soutien d'un journaliste Richard Cole et d'un groupe de puissants stratèges NEXUS. Il apprendra qu'il est l'un des Cinq gardiens ... Quatre garçons et une fille aux pouvoirs immenses pour protéger le monde, des Ténèbres ! Je ne sais pas comment Anthony Horowitz réussit l'exploit d'écrire un récit si riche et si dense en si peu de pages ! Ce résumé ne présente que les grandes lignes de ce roman intense. Tous les ingrédients sont réunis, l'enfant élu, orphelin doté de pouvoirs extra sensoriels, les forces du mal, la quête, l'errance, les dangers ... La lecture offre un suspens soutenu. Le style fluide entraîne le lecteur au cœur des actions et des aventures. Le personnage de Matt est un héros au caractère complexe et profond. Une scène d'anthologie au Muséum d'histoire naturelle de Londres est à déguster aux heures lumineuses de la journée pour la digérer avant la nuit ! Cette série comporte 5 tomes pour l'instant. GrandGrand m'épuise pour acheter rapidement tous les volumes. La porte des Ténèbres vous attend ! **Dès 13 ans** pour les lecteurs n'ont plus peur du noir et de la nuit !

Les clefs de Babel – C.Rozenfeld – 273 p.
Syros – 2009 – 14.80 € (*coup de cœur mai 2013*)

Dans un futur lointain ou dans un monde parallèle au nôtre, la faune, la flore et les hommes ont disparu. Un immense nuage chimique et radioactif recouvre notre planète. Enfouie au cœur d'une immense tour hermétique, Babel, une poignée d'humains vive depuis dix siècles selon

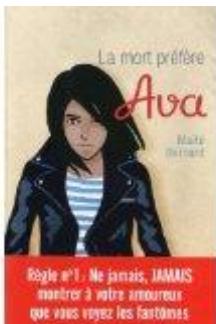




TOUR DE BABEL/AMITIE/TATOUA GE/CIVILISATION/NATUR E

une organisation strictement hiérarchisée. Oubliés depuis longtemps, cinq gardiens veillent sur la Terre, Babel et le reste de l'humanité. Cryogénisés, ils sortent de leur sommeil de glace tous les cent ans afin d'évaluer la dangerosité du Grand Nuage. Les Gardiens doivent permettre l'ouverture des portes lorsque la planète sera désintoxiquée. Un long et difficile processus doit s'opérer pour débloquer les portes. Cinq clés devront se présenter devant les portes. Cinq clés humaines que tout oppose mais qui devront se connaître et se reconnaître. En haut de la Tour, vivent les Aériens. Cette communauté a reproduit notre monde avec les mêmes structures politiques, économiques et sociales. En dessous, des sociétés hybrides survivent selon des rites et des lois obscurs. Cette structure hiérarchique a vu le jour quelques années après la fermeture des portes de cette « Arche de Noé » lors d'une guerre sanglante où chaque peuple a voulu prendre le pouvoir. Regroupés en caste, les hommes ont muré les étages et aucune communication n'est plus possible entre les différentes populations. Ce roman commence dans les étages des Aériens. Liram est un jeune garçon. Il fête son anniversaire. Pour ses 14 ans, ses parents lui offrent un chaton : Tischa. Ce cadeau est rare et précieux. Seulement quelques animaux de compagnie sont autorisés dans les étages aseptisés des Aériens. Chaque litre d'air est comptabilisé, aspiré, traité puis renvoyé dans les conduits d'aération. Liram sait qu'il est privilégié. Son père, Guibor, est éligible aux prochaines élections. Partisan d'un mouvement pacifiste prônant l'ouverture vers les étages inférieurs, son père souhaite réformer le fonctionnement et l'organisation rigides appliqués jusqu'alors. Son programme politique novateur dérange le gouvernement en place. Soucieux de son fils, Guibor rappelle à Liram qu'il devra prendre soin de son chat génétiquement modifié et lui signaler toute anomalie ou dysfonctionnement de l'animal. Afin de célébrer dignement cet événement, Guibor et Sara, les parents de Liram décident de l'inviter au théâtre. Liram est ébloui par la magnificence de la salle de spectacle. La foule s'agit, la représentation va commencer mais une fumée acre empêche les spectateurs d'approcher. Liram s'impatiente. Des bourdonnements sifflent à ses oreilles, des cris fusent. Des insectes métalliques tueurs tournent au dessus de la foule à la recherche de leurs victimes dont ils doivent repérer l'ADN dans l'air expiré. En quelques secondes, Liram voit ses deux parents exécutés par les dards empoisonnés. Il comprend qu'il doit fuir maintenant afin d'échapper aux insectes tueurs. Il court, il remonte les étages et se réfugie dans l'appartement familial. Caché avec Tischa, il ne sait où se réfugier. Heureusement Ali, ami de la famille le rejoint et lui ordonne de fuir vers les étages inférieurs. Liram comprend alors que sa vie douce et confortable est finie. Il devra aller à la rencontre des autres peuples dont il ignore tout jusqu'à leur apparence ... Ce récit est intense. La descente de Liram est une descente aux enfers. Les entrailles de cette Tour de Babel regorgent de peuples étranges et angoissants. Le suspens s'intensifie au rythme des pas du jeune héros. Ses étranges pouvoirs se développent eux aussi au fur et à mesure de ses exploits et de ses rencontres. L'amitié, le

courage et la solidarité sont les thèmes directeurs de ce roman post-apocalyptique. Cet univers clos m'a fait penser à Scion de Matrix. Toute comme la description de notre planète polluée et toxique m'a rappelé Nausicaa de Miyazaki. Ce roman dense et riche est à conseiller à tous les lecteurs **dès 12 ans**.



ETRE SOI/DON/MAGIE/
FANTOME/
PARANORMAL/AMOUR

La Mort préfère Ava (tome 3) – M.Bernard – 367 p.

Syros – 2013 – 16.90 €

J'ai pu lire le troisième tome de la série **Ava** (chron11) juste à sa sortie. Lorsque je l'ai reçu, j'ai changé le programme de cette journée de vacances pour rester à la maison et pouvoir commencer ce nouveau tome tout de suite. (Vous le savez déjà, je suis une mauvaise mère !). Dans ce volume, Ava entame sa deuxième année de formation de consolatrice de fantômes. Son don rare et inné lui permet d'aider les spectres à quitter les lieux auxquels ils restent malheureusement prisonniers. Afin de participer à l'assemblée annuelle des consolateurs, Ava se rend sur l'île de Guernesey. Accompagnée de sa tutrice Cécilia Watson, Ava tente de mener son projet de recensement des fantômes en visitant chaque secteur des îles anglo-normandes dont elle devra prendre la responsabilité d'ici quelques années. Malgré quelques vieux spectres ronchons, ce projet de base de données fait son chemin et des groupes de libération voit le jour après le passage d'Ava et ses idées novatrices. Elle est impatiente de rencontrer d'autres consolateurs car elle cherche des réponses à des questions auxquelles sa tutrice ne veut pas répondre : comment faire pour être une consolatrice compétente ? Comment être une consolatrice et une femme « normale » et enfin peut-on avoir une vie sentimentale lorsque l'on passe ses journées à être dérangée par des fantômes ? Effectivement à Guernesey, Ava et son oncle sont invités par un ami dont le fils Alistair a fait chavirer le cœur d'Ava dès la première rencontre. Alistair semble partager les mêmes sentiments qu'Ava et après quelques jours il forme un couple harmonieux. Cette idylle amoureuse intéresse les fantômes qui font des paris et engagent des pronostics sur ce jeune couple. Ava qui est une jeune demoiselle discrète supporte mal le tapage fait autour de ses premières histoires d'amour. Malgré ses efforts, elle doit mentir, se cacher et élaborer des stratagèmes compliqués pour protéger Alistair de son don. Surtout qu'un jeune fantôme un peu trop romantique a décidé de faire les yeux doux à la jeune femme. Ce Théo est un spectre très puissant qui crée des accidents lors de ses excès de colère ... Marco, le premier amoureux réapparaît lui aussi ce qui ne lui simplifie pas la tâche. Heureusement son coach, garde du corps et confident, le délicieux Harald, ancêtre viking vieux de 800 ans veille sur elle. Tout en essayant de mener une vie amoureuse la plus sereine possible, Ava doit aussi soutenir sa formatrice, Cecilia qui semble poursuivi par de vieilles histoires datant de la seconde guerre mondiale. Elle apprend que sa tutrice a été déportée dans les camps et que sa plus petite fille n'a pas survécu à la déportation.

Ses révélations permettent à Ava de mieux comprendre la vieille femme qu'elle trouve détachée et distante. Ava savait que ses vacances ne seraient pas de tout repos mais elle n'imaginait pas qu'elles seraient si denses et si dangereuses ... Dans ce troisième opus, Ava s'affirme et devient une jeune femme vraiment attachante. Ses amours se compliquent tout en ouvrant la possibilité d'une vie de couple au long cours avec Alistair (pour moi, il ressemble au Prince de la colline de Candy !). Le personnage, jusque là, discret de sa formatrice Cecilia, devient central et j'avoue que la révélation de son secret m'a émue. Le suspens est une fois de plus mené avec adresse. Les dernières pages sont un délice de retournement de situation et de sagacité. J'espère sincèrement une suite ... Les récits des différents tomes se densifient au fur et à mesure et demandent aux lecteurs de plus en plus de maturité. **Dès 13 ans.**

Ava préfère les fantômes (tome 1) – M.Bernard – 271 p.

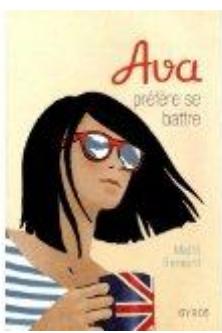
Syros – 2012 – 16 € - (*Coup de cœur février 2013*)



LIBERTE/DON/MAGIE/
FANTOME/PARANORMA
L/
ENQUETE
POLICIERE/VIKING/TRES
OR/ILE

Et les fantômes le lui rendent bien ! Ava a le don de voir les spectres depuis sa plus tendre enfance. Dès l'âge de trois ans, Ava a compris qu'elle ne devait pas essayer d'expliquer à ses parents ce qu'elle voyait. Punitio après punition, la petite Ava s'est construit une personnalité banale : timide, sage et polie. Polie, très polie, tellement polie que les conversations s'envasent et permettent à Ava de s'effacer, de disparaître aux yeux de ses congénères. Si Ava est une jeune fille effacée, elle est en revanche d'une redoutable intelligence. Elle aspire à la tranquillité de sa pension du Sud de la France. Malheureusement, son pensionnat ferme pendant les congés scolaires. Ses parents en plein divorce ne souhaitent pas s'encombrer de leur fille qui les a toujours embarrassés par ailleurs. Envoyée chez son oncle, sur l'île de Jersey, elle sait qu'elle va être confrontée à des situations imprévisibles. Mais les événements vont dépasser ses pires craintes. Tout d'abord son oncle organise une grande exposition sur un trésor viking trouvé près du manoir. De nombreuses personnalités du monde culturel et archéologique vont aller et venir dans les longs couloirs de la demeure familiale. Ava devra donc être sociable, souriante et accueillante. Elle qui déteste les relations humaines chaleureuses et spontanées, elle va devoir se surpasser pour se faire oublier. À son arrivée Ava croise le chemin de Billie, une jeune fille charmante qui aurait pu devenir son amie. Malheureusement Ava n'a rencontré que le spectre de Billie car celle-ci vient d'être assassinée sur la plage. Billie attend beaucoup d'Ava qu'elle sait « extraordinaire ». Meurtre après meurtre, fantôme après fantôme, Ava est bousculée par les revenants et les vivants. Heureusement, elle va aussi rencontrer une femme, une vraie, en chair et en os qui saura mettre des mots sur son don qui sonne comme une malédiction pour cette jeune fille sauvage. Ava est consolatrice. Elle a la capacité de libérer les revenants afin qu'ils quittent définitivement le monde des hommes. J'ai beaucoup aimé ce roman fermé aux petites heures du matin. Le mélange est parfait : une enquête

policière bien menée, des événements surnaturels savamment dosés, une héroïne forte, adorable et détestable à la fois, une île mystérieuse, une trame historique cousue serré. Ava est déconcertante dans son analyse des relations humaines, particulièrement ses relations avec les adultes. Courageuse, intelligente, farouchement accrochée à sa liberté d'action et de pensée, Ava est une jeune fille que j'aimerais fréquenter ! J'ai retrouvé un peu d'Agatha Christie dans ce huis-clos à la cluedo. Le talent d'Ava rappelle aussi Cole Sear l'enfant du film le Sixième sens. Un peu angoissant, trépidant, surprenant, ce roman est un cocktail détonnant à piquer à vos enfants sans hésiter ! **Dès 12 ans.**

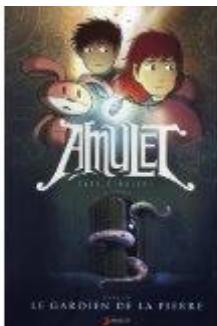


ETRE SOI/DON/MAGIE/
FANTOME/
PARANORMAL/AMOUR

Ava préfère se battre (tome 2) – M.Bernard – 346 p.
Syros – 2013 – 16.50 € (*coup de cœur septembre 2013*)

Malgré ses dernières vacances très éprouvantes, Ava retourne sur l'Île de Jersey chez son oncle Vincent Bazire. Elle souhaite entamer sa formation de consolatrice auprès de la doyenne de la fonction Cécilia Watson. Ava se doute que sa formation sera dense. Elle pense devoir assimiler des procédures et des méthodes psychologiques pour libérer les fantômes de leurs vies de spectre. Elle imagine que son statut d'apprentie va lui permettre d'observer et de comprendre les délicates techniques mises en oeuvre par sa tutrice qui a plus de 90 ans doit connaître tous les rouages et les trucs du métier ! Effectivement Cecilia a l'intention de lui apprendre des astuces, des combines et des tours de passe-passe dignes du plus chevronné des cambrioleurs. Mais Ava n'a que faire de savoir crocheter des serrures ! Elle veut une méthodologie, un récit d'expériences réussies et un savoir-faire. Malheureusement Cecilia reste évasive. Ava enrage de ne pas suivre un plan de formation performant car elle sait qu'elle doit venir en aide à 352 000 fantômes répartis sur plus de seize îles et îlots. Heureusement que son chouchou Harald, fantôme de plus de 800 ans, Viking de naissance, la soutient et lui propose une formation accélérée en sciences politiques. Harald devient son coach. Elle doit convaincre l'Assemblée des fantômes de ses réelles compétences. Certains représentants sont engagés auprès de partis politiques qui prônent la scission entre les fantômes et les hommes. Le FF (Fantôme pour les fantômes) refuse que le consolateur soit un vivant. Elle va donc mener campagne et monter au front pour défendre ses idées novatrices. Ava pense qu'il faut recenser tous les fantômes et créer une base de données. Elle envisage sa fonction comme une activité de pilotage de groupes de soutien formés à écouter et consoler des assemblées de spectres. Elle veut rationaliser et utiliser le potentiel des autres fantômes. Son programme ambitieux l'entraîne aux confins de l'île auprès de tous les morts-vivants des plus agréables ou plus redoutables. Si sa tutrice ne la forme pas selon ses désirs, elle aura la bonne idée de l'inviter dans une pizzeria où Ava va peut-être faire la rencontre la plus importante de sa vie : Marco ! Un jeune homme bien vivant, tout en chair et en os et tout en sentiments pour elle ...Ce deuxième volet des aventures d'Ava est tout aussi agréable bien que

le récit soit plus introspectif. Le suspens s'installe vraiment dans la deuxième partie du roman. Ava a mûri. Ses questionnements sont donc plus profonds et plus intimes. Sa nouvelle fonction et sa première expérience amoureuse sont des sources de désordre et de déséquilibre qui la malmenent et la perturbent. Ava la perfectionniste, un peu freak control, doit lâcher du lest et écouter ses émotions. Cet été là, Ava ne se sent pas à la hauteur, elle doute et certains fantômes vont en profiter....J'aime beaucoup cette jeune Ava dont j'apprécie toujours autant la personnalité et la libre pensée ! **Dès 12 ans.**



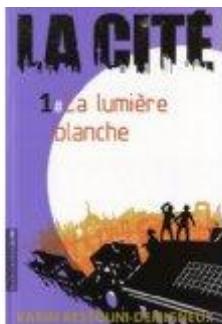
QUESTE/POUVOIR
MAGIQUE/ELFE/ETRE
SOI/FAMILLE/BANDE
DESSINEE

Amulet – K.Kibuishi – 185 p.

Akileos – 2008 – 12 € (*coup de cœur septembre 2013*)

Suite au décès tragique de son mari, Karen décide de s'installer à la campagne. Elle souhaite aider ses enfants, Emily et Navin, à faire le deuil dans leur père en les éloignant des souvenirs douloureux. La vieille maison héritée est en piteux état. Ils doivent se remonter les manches pour effectuer un grand ménage. Balai à la main, Emily s'égare un peu dans cette nouvelle demeure. Elle découvre la bibliothèque de son célèbre aïeul Silas Charnon. Cet arrière grand père avait la réputation d'être excentrique. En tout cas, il était un inventeur reconnu. Sa bibliothèque regorge de carnets et de livres contenant de nombreuses esquisses d'engins volants, de robots et d'objets étranges. Emily s'arrête devant un pupitre où un manuscrit ouvert dévoile des plans. Elle referme le volume qui révèle une empreinte de main taillée sur le plateau du meuble en bois. Malgré les conseils de son petit frère Navin, Emily pose sa main sur l'empreinte. Elle ressent une vive douleur au doigt.. Son sang perle goutte à goutte. A cet instant, le plateau bascule et un collier avec un pendentif apparaît à la place du manuscrit. Navin est mal à l'aise. Il se sent observé. Malgré ses coups d'œil furtifs, il n'aperçoit pas l'ombre tapie dans l'obscurité. Emily enfile le collier en faisant promettre à son frère ne pas dévoiler leur secret à Karen, leur mère. Au milieu de la nuit, ils sont tous les trois réveillés par un bruit sourd provenant de la cave. Karen descend pour rassurer ses enfants. Malheureusement, quelques minutes plus tard, Emily et Navin entendent les cris de leur mère au sous-sol. Sans hésiter, ils courrent à la cave. D'étranges phénomènes lumineux apparaissent ... Ils sont attaqués par un monstre pieuvre qui garde prisonnière leur mère dans son abdomen cage. Malgré leur lutte, Navin est avalé. Emily est déjà entourée de tentacules quand par magie et grâce à la pierre de son collier, elle blesse le monstre qui fuit immédiatement. Aidé par sa sœur, le jeune Navin parvient à se hisser par un orifice du monstre et à s'échapper de l'abdomen cage. Les deux enfants le poursuivent et malgré leur course effrénée, ils le perdent de vue. Ils comprennent rapidement qu'ils ont atteint un autre monde et qu'ils sont perdus. La pierre d'Emily lui prodigue alors des conseils précieux et lui indique le chemin pour trouver refuge auprès de leur aïeul Silas. Il saura

les aider pour retrouver et sauver leur mère ... En quelques heures, Emily apprend qu'elle a été choisie par son arrière grand-Père pour devenir Gardien de la Pierre afin de sauver un monde qui est désormais le leur ... Heureusement, j'ai eu la bonne idée d'emprunter les cinq volumes à la bibliothèque. Je ne suis pas déçue d'avoir sacrifié une carte complète de prêt pour cette découverte. Dès les premières pages, j'étais happée. Le suspens est intense. Le rythme est trépidant. Les émotions s'enchaînent. La peur et l'angoisse sont savamment dosées. Les flashbacks permettent de comprendre tous les enjeux de la mission d'Emily et des Gardiens de la Pierre. La quête d'Emily se complexifie au fur et à mesure des tomes. Les personnages sont fouillés et offrent tout un panel d'identifications. Le thème de la filiation et de l'héritage sont développés avec intelligence. Les illustrations rappellent les caractéristiques des albums manga. Les doubles pages de paysage sont fabuleuses et permettent de s'évader ! J'ai apprécié de retrouver toute une culture fantasy : les œuvres de Miyazaki sont présentes tout au long des mille pages de cette série comme la maison dans le ciel, la cabane de Porco Rosso, le château ambulant ... J'ai aussi retrouvé le thème du robot géant comme Goldorak. La Pierre magique rappelle l'Anneau de J.R.R. Tolkien. J'avais l'impression de suivre les inspirations de Kazu Kibuishi. Il a su se les approprier avec talent pour nous offrir un monde « merveilleux » ! Nous sommes quatre à avoir lu cette série à la maison, MoyenGrand, GrandGrand, mon mari et moi. Vote unanime à main levée, meilleure série de bande dessinée pour le premier semestre 2013 ! Certains scènes sont rudes, **je le conseille donc aux enfants à partir de 12 ans vraiment.**



JEU
VIDEO/AMITIE/MONDE
VIRTUEL

La Cité : tome 1 : la Lumière blanche – K.Ressoun-Demigneux – 233 p.
Rue du Monde – 2011 – 16.50 € (*coup de cœur septembre 2013*)

Ce roman attendait sur ma PAL depuis quelques semaines. Un jour de pénurie littéraire, GrandGrand l'a choisi. Je ne l'ai pas revu de l'après-midi. Au goûter, il m'a dit que le livre était bien. Au dîner, il me l'a rendu en me disant qu'il était vraiment très bien. GrandeChérie me l'a conseillé aussi (GrandMachin a aimé aussi). Après ces trois avis encourageants, j'étais pressée de le lire (après avoir attendu des semaines !). A Paris, Thomas est un jeune lycéen qui mène une existence tranquille et confortable. Il vit seul avec son père car sa mère est morte en lui donnant naissance. Son père vit enfermé dans le souvenir de sa femme et surtout il n'arrive pas à mettre un terme à son deuil. Thomas trouve auprès de ses amis l'amour et la joie qui lui manquent chez lui. Particulièrement auprès de Nadia, sa meilleure amie, dont la bonne humeur et l'enthousiasme le réconforcent. Depuis quelques jours, son meilleur ami Jonathan et lui s'interrogent sur un nouveau jeu vidéo. Ils lisent avec intérêt les affiches publicitaires. Ces dernières, énigmatiques, attisent leur curiosité. Ce jeu s'appelle la Cité. Afin d'en savoir plus, ils se rendent à la présentation de la Cité au Planétarium. Bien qu'ils n'aient pas vraiment compris le but du jeu, le

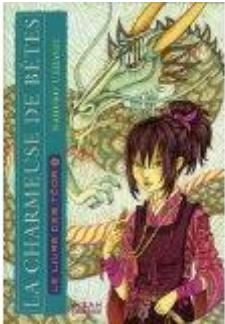
procédé en trois dimensions et les promesses d'une réalité virtuelle jamais égalée les incitent à s'inscrire en ligne et à commander le module nécessaire à la connexion. Quelques jours plus tard, Thomas reçoit son colis avec le module, le casque et les gants indispensables à établir la réalité virtuelle de la Cité. Pendant les quelques semaines d'attente du lancement du jeu, Thomas s'entraîne à utiliser toutes les possibilités de la 3D. Il choisit Harry comme pseudo en hommage aux grands magiciens dont il s'inspire Harry Kellar, Harry Houdini et Harry Blackstone. Effectivement Thomas est passionné par la magie et les jeux d'illusion. Il a des doigts agiles et des nerfs à toute épreuve. L'exercice de la magie a affûté sa capacité de concentration et son œil est exercé à deviner le vrai, du faux. Mais malgré son talent et son habileté exceptionnelle, sa « naissance » dans le Jeu va être une révélation ... Son avatar peut interagir avec les lieux, il peut se mouvoir sans limite et la Cité semble infinie. Dès les premières heures de jeu, des groupes d'avatars se forment. En rencontrant Arthur, Harry (Thomas) comprend alors que certains pouvoirs se révèlent au contact d'autres joueurs afin de créer des clans. Il comprend du même coup qu'il y a un enjeu et une finalité ... Jusqu'où devra t-il s'engager ? Aura-t-il le choix de ses armes ? Et surtout devra t-il faire confiance à ses amis virtuels ou à ses amis réels ? J'ai eu tort d'attendre pour lire ce roman ! Je l'ai lu en une soirée. J'étais captivée. A chaque page, je me disais, je n'ai pris le tome 2 (ce n'est pas possible d'être aussi popote !!!). Le suspens est savamment dosé. Les alternances de récit vie réelle/vie virtuelle sont bien menées. Thomas est un personnage complexe qui incite le lecteur à s'interroger sur les enjeux et les limites des jeux vidéos. J'ai particulièrement apprécié que l'auteur ne soumette pas les jeunes lecteurs à une vision moralisatrice et bien-pensante. Il invite le lecteur à réfléchir et à comprendre seul les enjeux et les limites de la vie virtuelle. De nombreuses références littéraires comme la Communauté de l'Anneau, A la Recherche du temps perdu, les poèmes de Nerval, Hugo et de Verlaine sont des plaisirs à redécouvrir. Ces incitations littéraires sont très bien amenées et incitent le lecteur à en savoir plus. De grandes œuvres cinématographiques sont citées aussi. Les lecteurs seront touchés de voir que les jeux vidéos de référence servent de repères dans le récit. Dans ce roman, aucune culture n'est méprisée ! Mes fils ont découvert les jeux vidéo il y a longtemps. Nous en parlons beaucoup et les temps d'écran sont largement négociés. Je les ai suivis dans leurs combats contre des hordes de Pokémons. Ils ont tous cherché la Princesse Zelda. Naruto et ses neuf queues n'a plus de secrets pour nous. Depuis peu GrandGrand et GrandMoyen ont basculé dans les jeux sur PC. WorldofWarcraft les passionne. Ils en parlent souvent et pour une fois, ils font équipe ! Même si cet engouement m'inquiète, j'essaie de ne pas diaboliser ces jeux. Ce roman nous a permis de rediscuter des règles établies. **Dès 12 ans.**

Trois tomes sont déjà sortis. Page facebook de la série : [ici](#) !



La Cité : tome 2 : **la Bataille des confins** - K.Ressoun-Demigneux – 237 p.
Rue du Monde – 2012 – 16.50 €

La Cité : tome 3 : **le Pacte des Uniques** - K.Ressoun-Demigneux – 320 p.
Rue du Monde – 2012 – 17.80 €



RELATION MÈRE-
FILLE/MAGIE/
DIFFÉRENCE/AMITIE/
RELATION HOMME-
ANIMAL/ORPHELIN

la Charmeuse de bêtes : tome 1 : **Le Livre des Tôda** – N.Uehashi – 365 p.
Milan Jeunesse – 2009 – 10.50 € (*coup de cœur septembre 2013*)

Dans un autre monde qui ressemblerait à notre Japon médiéval, Erin, 10 ans, vit seule avec sa mère, Soyon, à l'écart des autres membres du village. Soyon n'est pas native du village. Elle est une descendante des Ahryo, un peuple mystérieux qui vit caché dans les montagnes. Par amour, elle a quitté sa tribu pour vivre avec le père d'Erin. Dans ce village de Tôdashu, Soyon est respectée car elle est la vétérinaire des grands dragons d'eau. Ces dragons sont des animaux dressés qui forment les bataillons de combat de l'Arhan, le Gouverneur-duc. Malgré son veuvage, Soyon est devenue experte dans les soins aux Tôdas les plus puissants, les Kiba. Malgré le respect qu'elle inspire, elle vit isolée avec sa fille car les habitants lui reprochent son origine étrangère et ses yeux verts si caractéristiques. Erin a hérité des yeux verts de sa mère et du don de prendre soin des animaux. Elles savent observer, mémoriser et comprendre le comportement des créatures les plus sauvages et les plus étranges comme les Tôda. Une nuit, des longues plaintes se font entendre à la ferme-caverne des dragons d'eau. Soyon se précipite mais il est trop tard et les dix kibas sont morts mystérieusement. Les habitants sont effrayés car la punition de l'Arhan sera terrible. Il est connu pour ses méthodes expéditives. Effectivement, toute la faute est jetée sur Soyon et celle-ci est exécutée après avoir été torturée. Erin assiste en cachette à la sentence de sa mère. Cette dernière est précipitée vivante dans un lac où des tôdas sauvages attendent leur proie. Erin nage vers sa mère qui émet alors un sifflement étrange afin de paralyser les dragons d'eau. Soyon hypnotise un tôda et oblige Erin à s'enfuir sur le dos de la plus grosse des créatures. Soyon se sacrifie pour accaparer l'attention des autres dragons. A son réveil, Erin ne se souvient plus de sa course sur sa monture légendaire mais un homme se penche sur elle et lui demande si elle se sent bien. Elle connaît pas cet homme corpulent, elle ne reconnaît pas la maison, ni le paysage qu'elle aperçoit de sa couchette. L'homme s'appelle Jôn. Il est apiculteur et vit isolé au pied des monts Afon-Noa. Erin et lui vont tout d'abord cohabiter puis partager une véritable passion pour les abeilles. Ils auront besoin de toute leur amitié et de tous les dons d'Erin pour réussir à dépasser les forces du destin ... Ce roman m'a envoûtée. Je l'ai lu en une soirée car je voulais absolument suivre Erin dans ses aventures. Je voulais savoir quel était ce don si particulier. A partir de cette frêle jeune fille, c'est toute une civilisation qui nous est offerte. Les royaumes de Ryosa et de Yojé sont oniriques et extraordinaires.

L'attachement d'Erin et Jôn est aussi très prenant et à la fin de ce volume, on espère que rien ne pourra les séparer. GrandGrand a aussi beaucoup aimé cette Charmeuse de bêtes et je ne peux que vous engager à lire le tome 2 : le Livre des Ôju. **Dès 11 ans.**

La Charmeuse de bêtes : tome 2 : le Livre des Ôju - N.Uehashi – 434 p.
Milan Jeunesse – 2009 – 10.50 €

14 ans et plus

A comme Aujourd'hui – D.Levithan – 369 p.

Les Grandes Personnes – 2013 – 17 €



CORPS/DON/AMOUR/H
OMOSEXUALITE/RELATI
ON GARCON
FILLE/USA/QUETE/ETRE
SOI

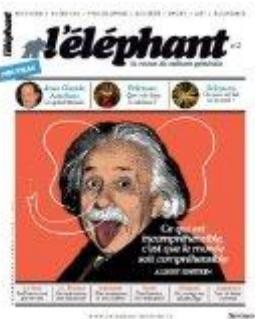
A est un jeune homme ou une jeune femme. Il ou elle est différent chaque jour depuis sa naissance. Il est parfois ici parfois ailleurs. A n'est pas comme vous et moi. A n'a pas de corps. Chaque matin, il se réveille dans le corps d'un adolescent différent. Il ne choisit pas ses hôtes. Il les quitte à minuit pendant leur sommeil. Les hôtes ne se souviennent pas de cette intrusion dans leurs corps. A, lui, ne s'attache pas, ne crée pas de liens. Il ne fait que passer en essayant d'être le plus discret possible. Il ne sait pas comment fonctionne son don. Il se croit unique et ses plus lointains souvenirs sont des souvenirs de corps qui se succèdent sans ordre, ni liens logiques. Au 5994^{ème} jour, A se réveille dans la peau de Justin, jeune homme de 16 ans qui doit se rendre au lycée. A est habitué à interroger la mémoire de ses hôtes afin de mener une journée sans heurts. En quelques secondes, A extrait les informations nécessaires pour emprunter le corps de Justin, contexte familial, évolution scolaire, groupe d'amis, activités extra scolaires ... Il comprend alors que Justin est un jeune américain classique sans troubles ou secrets particuliers. Alors qu'il prépare son sac accoudé à son casier, il devine une présence et un regard insistants dans son dos. En se retournant, il découvre une jeune fille qui lui sourit et qui semble attendre un bonjour un peu plus intime qu'une poignée de mains ! Rhiannon est la petite amie de Justin et A va devoir jouer le jeu. Il n'aura pas besoin de se forcer car en quelques heures il va éperdument tomber amoureux de cette jeune fille timide. Après une escapade au bord de l'océan, Rhiannon semble trouver Justin particulièrement attentif et réceptif à ses attentes ce qui n'est pas dans ses habitudes. A éprouve alors des émotions jamais ressenties. Il veut rester près de Rhiannon. Il a envie d'une histoire au long cours et d'une vie « normale » à ses côtés mais minuit sonne bientôt et A se réveille quelques heures plus tard dans le corps d'une jeune fille à des heures de route de Rhiannon. Il sait qu'il doit faire comme d'habitude et oublier, passer une journée et oublier de nouveau ... Mais A n'oublie pas un seul instant passé au côté de Rhiannon et il sait maintenant qu'il a un but dans la vie, la retrouver ! Ce roman est complètement dépaysant. Chaque chapitre est une journée de A dans un

corps différent. Toujours adolescent, il est parfois homme parfois femme. Il peut être un jumeau et le lendemain l'autre sans que personne ne s'en aperçoive. Il est le roi de l'esquive et de l'adaptation. A est un héros attachant dont on n'envie pourtant pas la situation. Il est droit, intègre et a créé sa propre déontologie afin de protéger ses hôtes. Il a beau avoir vécu des milliers de vie et goûté à bien des plaisirs, il est seul au monde. J'ai apprécié le travail de l'auteur autour du thème de l'amour, de ses versions et des couples très différents qui sont présentés. J'ai souri devant les minuits qui se succèdent sans trouver une bonne fée pour l'aider. A moins que le Révérend Poole, homme sombre et inquiétant rencontré par l'intermédiaire d'un hôte, ne soit lui aussi un Emprunteur mais je pense qu'il n'a pas les mêmes scrupules que notre héros A dont l'initiale laisse penser qu'il n'est que le premier d'une longue liste... Peut-être que le tome 2 nous révélera l'avenir de A ? A comme Amour, A comme Abandon, A comme Aventurier, A comme Amnésie ? Pour les lecteurs qui apprécient les romans originaux et introspectifs ! **Dès 14 ans.**

Revue l'Eléphant – www.lephant-larevue.fr



REVUE/CULTURE GENERALE/QUIZ



Un nouveau mook vient de voir le jour ! L'Eléphant est une revue de culture générale trimestrielle. Son manifeste résume clairement l'engagement de ses fondateurs à aider les jeunes gens à comprendre et analyser le monde. L'Eléphant aborde tous les thèmes importants pour enrichir sa culture générale : Histoire, Sciences, Philosophie, Société, Sport, Art et Economie. 160 pages d'articles, de dossiers, d'interview, de chroniques. De nombreux quiz et questionnaires permettent au lecteur de tester ses connaissances ou de vérifier sa compréhension des articles. Ce mook est construit pour faciliter le transfert et l'appropriation des connaissances grâce à la répétition et au jeu. Les fondateurs ont travaillé avec un laboratoire d'étude des mécanismes cognitifs de l'Université de Lyon pour optimiser l'impact de la lecture des articles sur le transfert et la mémorisation des informations. La charte graphique est aboutie, les photographies, les cartes, les schémas, les reproductions de tableaux sont pertinentes et exploitées avec soin. Ce mook est une mine pour des sujets de TPE ou des approfondissements en histoire de l'Art. De nombreuses bibliographies sont proposées pour poursuivre sa lecture. Certains articles sont remarquables par leurs angles d'approche comme l'article sur le sport qui explique judicieusement comment le Tour de France raconte la France et ses évolutions. D'autres correspondent plus à des fiches de travail ou à des aide-mémoire. Ces articles sont néanmoins très intéressants et permettent de se souvenir, de découvrir et dans tous les cas de se cultiver ! Que vous soyez lycéen, étudiants ou simplement curieux, l'Eléphant est une revue enrichissante et vraiment agréable à lire ! **Dès 14 ans.**

Site de la revue avec des liens, des exploitations des articles, des questionnaires et bien sûr des nouveautés : [ici](#)



RURALITE/COUPLE/VOISINAGE/INTEGRATION/TRANDITION

Retour à la terre, tome 1 : la vraie Vie – J.Y.Ferri/M.Larcenet – 48 p.

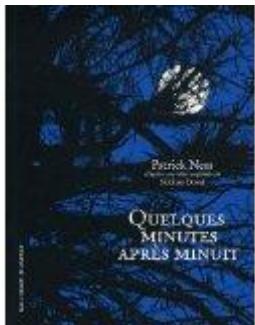
Dargaud – 2005 – 11 €

Cette série de cinq tomes est un récit de vie conjugale pas banal. Même si cette histoire d'amour ne s'inscrit pas dans la grande tradition des amants maudits, elle restera néanmoins mémorable. Plus proche de Paul et Virginie que des Feux de l'amour ou de Roméo et Juliette, Manu et Mariette forment un couple unique et prometteur. Ils me font penser à Paul et Virginie car eux aussi doivent survivre dans un milieu hostile : la campagne. Avant de se lancer dans les grands projets de la vie de couple, ils décident de quitter leur horrible ville de banlieue : Juvisy pour vivre plus près de la nature. Ils aspirent à une vie saine, sereine et paisible. Il faut savoir qu'ils ont choisi la campagne dans ce qu'elle offre de plus authentique : minuscule village, unique boulangerie, voies de communication qui ne dépassent pas la départementale. Heureusement ils ont tout de même le téléphone et internet. Ces réseaux seront d'un précieux secours pour joindre leurs amis restés en ville et tenir le coup tout au long de l'hiver. Manu, dessinateur de BD vit son arrivée aux Ravenelles tout d'abord comme une révélation puis comme une punition et enfin comme un traumatisme. Mariette, jeune femme au tempérament calme et stable, s'adapte mieux à cette nouvelle vie qui s'offre à eux. Elle épauler et aide son fiancé tout au long de son acclimatation. Elle lui tiendra la main pour faire la première balade, elle lui traduira le patois local, elle lui rappellera les règles de courtoisie pour sympathiser avec les voisins ... Il n'y a que le chat Speed qui résistera très longtemps au changement ! Malgré les difficultés, Manu et Mariette deviennent peu à peu de vrais ravenellois. Cette série de bandes dessinées déclenche le rire à chaque page. Un rire salvateur et franc pour exorciser nos propres peurs et angoisses, celle du couple, celle de la routine et celle parfois de découvrir que toutes les décisions ne sont pas bonnes à prendre ! Manu et Mariette sont des personnages attachants. Leur vie de couple est décryptée et montre à quel point ils s'accrochent l'un à l'autre pour ne pas sombrer. La campagne est présentée comme un lieu dangereux peuplé de villageois étranges qui vivent selon des coutumes ancestrales. Mais pour vivre moi-même à la campagne, je cautionne certains stéréotypes : l'eau-de-vie, c'est rude, le patois, c'est incompréhensible et les hivers semblent tellement longs ! A lire et relire !

Quelques minutes après minuit - S.Dowd/P.Ness /J.Kay – 224 p.

Gallimard Jeunesse – 2012 – 18 €

Avec son style si particulier, j'aime les ouvrages de Patrick Ness. Je vous ai déjà présenté [la Voix du couteau](#). J'attendais donc son nouveau roman avec impatience. La quatrième de couverture parlait de cauchemars et de



CANCER/RELATION
MÈRE
FILS/MONSTRE/ARBRE/C
AUCHEMAR/MORT

monstres qui apparaissent après minuit ... Je m'attendais à de la science-fiction. J'étais prête à m'évader dans un autre monde. Je ne crains plus les monstres et je veille tout le temps après minuit ! Je l'ai lu d'une traite. Au bout de quelques pages, j'étais en apnée. Une boule dans la gorge, les larmes aux yeux. Mon cœur est passé à la moulinette ce soir là. Effectivement, ce roman n'est pas un roman de science-fiction même si le merveilleux se mêle au récit. C'est un roman d'amour. Connor a 13 ans. Il vit seul avec sa mère. Atteinte d'un cancer, elle subit de lourds et terribles traitements. Connor gère le quotidien de la maison et soutient sa maman. Après une chimiothérapie particulièrement difficile, la grand-mère de Connor s'installe à leur domicile afin de soulager sa fille et son petit-fils. Connor déteste son aïeule et elle lui rend bien. La cohabitation est tendue mais ils font des efforts pour ne pas fatiguer davantage la jeune femme épuisée. Depuis l'annonce de la maladie de sa mère, Connor fait chaque nuit un cauchemar qui le terrorise. Ses journées sont tout aussi difficiles puisqu'il est maltraité à l'école par une bande de garçons perfides et violents. Une nuit, il est réveillé par les vomissements de sa mère. Il n'arrive pas à se rendormir. Il se lève alors pour observer le jardin. Un monstre gigantesque se dresse devant sa fenêtre et lui ordonne de sortir. Le monstre est un if gigantesque venu de la nuit des temps pour raconter trois histoires à Connor. Trois histoires qui lui donneront le courage d'en raconter une quatrième, son histoire dans laquelle il devra avouer une vérité, la vérité. S'il ne se soumet à cette règle, il sera dévoré vivant par le monstre fait de bois, de branches et d'épines. Nuit après nuit, Connor écouterà les histoires de l'arbre géant qui lui rappelle que « Les histoires sont des créatures sauvages. Quand tu les libères, qui sait ce qu'elles peuvent déclencher ? ». Il utilisera la force du monstre et ses conseils pour se révolter. Mais vient bientôt l'heure de la quatrième et dernière histoire et c'est à Connor de la raconter ... Ce livre est captivant de la première à la dernière ligne. La tension narrative est habilement construite. Les aller-retours vie réelle et vie rêvée se nouent autour des histoires du monstre dont on cherche le sens secret. Le personnage de Connor est émouvant. Ses relations avec son entourage et particulièrement avec sa mère sont d'une intensité rare. Ce livre est aussi un roman graphique. De magnifiques illustrations noir et blanc complètent le récit. Siobhan Dowd a commencé ce roman. Elle a écrit une ébauche et un début. Elle avait déjà cerné les personnages avant d'être terrassée par un cancer. Patrick Ness a repris ces travaux afin d'écrire « un roman que Siobhan Dowd aurait aimé ». Je ne le conseillerai pas à des jeunes gens avant **14 ans** car ce roman bouscule ...

Maintenant c'est ma vie – M.Rosoff – 254 p.
Livre de poche – 2008 – 5.61 € (*coup de cœur février 2013*)

Dans notre monde, dans un futur proche mais à une époque incertaine, Daisy, 14 ans, New-Yorkaise est envoyée au vert chez sa tante en

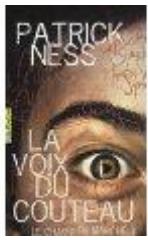


GUERRE/AMOUR/COUSIN
FAMILLE/ANOREXIE

Angleterre. Daisy ne supporte plus sa belle-mère et déteste déjà le bébé qui devrait bientôt pointer son nez dans cette famille recomposée. Persuadée que sa Belle-Mère tente de l'empoisonner, Daisy, ne mange plus. Ce refus de s'alimenter est sa guerre, sa révolte et prouve tout le dégoût que lui inspire le monde des adultes. A peine arrivée en Angleterre, Daisy tombe sous le charme de sa tante, Penn, de ses cousins Osbert, 17 ans, Isaac et Edmond, jumeaux de 14 ans et Piper, sa cousine de 9 ans. Sa Tante est appelée à l'étranger pour assister à une conférence sur la menace d'une guerre imminente. Habitues à vivre entre eux, les jeunes gens s'organisent pendant l'absence de Tante Penn. Promenade, pêche, baignade et lecture occupent les vacances de la petite tribu. Parmi cette famille d'adoption, elle trouve des repères familiaux, des liens de confiance et d'amour. Daisy s'apaise, se détend et commence à prendre conscience que la vie peut être source de plaisir. D'ailleurs Edmond et Daisy vont tellement se rapprocher que leur lien s'intensifie et les voilà enlacés dans le même lit. Ils sont cousins et ils s'aiment en secret, en silence et tout en désir. Malheureusement la guerre éclate et les jeunes gens se retrouvent livrés à eux-mêmes. Dans leur maison isolée, les jeunes gens ne comprennent pas tout de suite que les vacances sont finies et que la guerre réclame du sang, des larmes, des cris et aussi des séparations : Daisy et Piper sont placés dans une ferme afin d'apporter leur aide aux villageois dans les champs. Les garçons, eux, sont envoyés avec les hommes. Pour Daisy commence alors une longue descente aux enfers. Responsable de sa jeune cousine, Daisy devra dépasser ses peurs, quitter l'enfance et ses caprices afin de devenir une jeune femme sûre d'elle. Le style de Meg Rosoff est particulier, le récit oscille entre le monologue et le journal intime. Très peu de ponctuation, des phrases très longues ou se mêlent des sentiments, des descriptions, des anecdotes, des ellipses, des conversations silencieuses ... Les premières pages m'ont déstabilisée, je cherchais le rythme de l'auteur, le chant du récit. Puis très vite, j'ai été happé par l'histoire et par cette guerre qui ravage la vie fragile de Daisy. Les héros, particulièrement Daisy, Edmond et Piper sont très attachants. Daisy se transforme sous nos yeux, de jeune citadine capricieuse en mère courage pour protéger Piper. L'amour interdit entre Edmond et Daisy est délicatement décrit sans jugement, sans leçon de morale. Ce roman est à conseiller aux jeunes filles un peu armées car les héros sont plongés en pleine guerre et certaines situations sont rudes. Il m'a rappelé La bicyclette bleue pour l'errance sur les routes, l'amitié forte entre deux jeunes filles que tout oppose. Humm, François Tavernier !

Le Chaos en marche : tome 1 : La Voix du couteau – P.Ness – 528 p.
Gallimard Jeunesse – 2010 – 8.20 € (*coup de cœur février 2013*)

Ce livre a bien failli avoir raison de ma patience ! J'ai passé deux mauvaises soirées avant de goûter l'ivresse de la lecture. Il a fallu que je bataille pour m'adapter au style de l'auteur et à une narration chaotique. Lorsque j'ai



COLONISATION/RELATION HOMME-FEMME/ADOLESCENCE/REBELLION/AMOUR/DIFFERENCE/GUERRE

intégré l'idée que ce désordre enrichissait et donnait corps au récit alors j'ai apprécié et j'ai même veillé tard pour connaître la fin. Comme tout tome 1 réussi, en fermant le livre, j'ai eu la sensation d'être retenu au bord de la falaise, j'ai eu l'impression de prendre une porte dans le nez et j'ai couru à la librairie acheter le tome 2 car il était inenvisageable que je ne connaisse pas la suite. Il y a des ouvrages qui me mettent en transe, je dois savoir, je dois accompagner le héros dans son combat ... Je lis, je vis, je suis ! Dans un futur proche, les hommes ont colonisé certaines planètes car la vie sur Terre, ravagée par les guerres et étouffée par la pollution, devient impossible. Par cargo interplanétaire immense, les hommes colonisent des planètes qu'ils acclimatent à leurs besoins. A Nouveau Monde, la vie est difficile car à l'arrivée des colons, les hommes ont été touchés par un terrible virus, leurs pensées sont audibles. La moindre idée, le plus petit rêve ou la plus ingénue des idées sont dispersés au vent. Les colons vivent donc dans un brouhaha incessant qu'ils ne peuvent pas éviter. Nommé le Bruit, ce flux perpétuel, abrutit les habitants et rend les relations humaines très difficiles. Todd, le héros, est un jeune garçon de la deuxième génération de colons. Il deviendra un homme dans quelques jours lorsqu'il soufflera ses 13 bougies. Dernier enfant de PrentissVille, la tension est palpable à l'approche de cet anniversaire. Après Todd, il n'y aura plus d'enfants. D'ailleurs dans ce village étrange, il n'y a plus de femmes non plus. Afin d'occuper ses dernières heures d'enfant, Todd se rend dans un marais isolé afin de se protéger du Bruit. Alerté par son chien qui communique aussi ses pensées, Todd découvre un Sans-Bruit. Mais quel est cet être prostré contre un arbre qui n'émet aucun bruit, aucune émotion. Todd vient de découvrir une femme enfin une jeune femme. Abasourdi par sa découverte, il rejoint sa ferme afin de prévenir ses tuteurs. Mais en traversant le village et malgré ses efforts pour couvrir son Bruit, la rumeur de sa découverte se diffuse et les esprits s'affolent. Armés jusqu'aux dents, excités par la multiplication des pensées, les villageois veulent arrêter Todd pour l'interroger. Ses tuteurs, Ben et Cillian, l'obligent à fuir et à traverser le marais afin de trouver asile ailleurs sur la planète. Todd n'a jamais quitté le village, il court la peur au ventre pour échapper aux hommes enragés. Courir, ne pas s'arrêter, jamais ... Au cœur du marais, pourtant, Todd s'arrête car la Sans-Bruit est là et elle a besoin de lui ! Liés par la nécessité de fuir, Todd et Viola sont désormais compagnons de route, compagnons de combat ... Comme je l'ai déjà dit, j'ai vraiment beaucoup aimé ce roman. Todd, Viola et Manchee, le chien sont des héros touchants (eh oui même le chien est touchant !). Le rythme est effréné et il faut avoir du souffle pour tenir ce récit haletant. La narration et le style chaotique sont au service de l'histoire et permet au lecteur de littéralement entrer dans le récit. Bien que le thème de l'enfant élue ne soit pas nouveau, il est pourtant évident que ce roman est différent des récits dystopiques. Roman époustouflant, je le conseille aux lecteurs confirmés à partir de 14 ans.

Prix Guardian – 2008 / Booktrust teenage prize – 2008



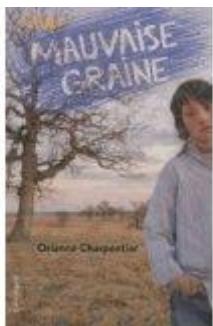
ADOLESCENCE/
ANOREXIE/AMOUR/
AMITIE/ART PLASTIQUE/
DEPRESSION

Pieds nus dans la nuit – M.Jarry – 161 p.

Thierry Magnier – 2012 – 8.55 € (*coup de cœur mars 2013*)

L'auteur Marjolaine Jarry m'a envoyé son roman il y a quelques semaines. J'ai été touchée qu'elle me témoigne sa confiance et son intérêt par cet envoi.

En le lisant, j'ai pensé à la citation de Romain Rolland « On ne lit jamais un livre. On se lit à travers les livres, soit pour se découvrir, soit pour se contrôler ». J'y ajouterai « soit pour se souvenir ». En lisant ce roman, j'ai été emmenée à revivre ma propre adolescence. Les amitiés extraordinaires qui s'étiolent, les relations amoureuses complexes, les liens familiaux qui se délitent et surtout l'horrible sensation d'être ce que je ne voulais pas ou d'échouer à devenir celle que j'aurais voulu être. Louise, jeune lycéenne, vit entourée de ses meilleurs amis : Baptiste, Claire et Tom. Ce quatuor s'organise en deux couples inséparables depuis leur entrée au collège. Ils imaginent leurs vies futures pleines de promesses, de talents et de réussite communes. Malheureusement au fil des mois, Claire maigrir, maigrir tellement qu'elle est hospitalisée dans une clinique spécialisée dans les soins pour les jeunes souffrant d'anorexie. Louise ne comprend pas pourquoi Claire est malade. Elle se demande si elle ne lui aurait pas caché des traumatismes de l'enfance. Elle ne comprend pas que Claire ne lui ait pas demandé à l'aide. Elles sont les meilleures amies du monde, rien ne peut les séparer. Malheureusement la maladie de Claire va l'entraîner dans des contrées si lointaines que même les mains tendues de Louise ne pourront l'en extirper. Les mois filent. Tom et Baptiste semblent faire face à l'absence de la belle Claire mais Louise, plonge, elle dans un désarroi qui la coupe de toute relation. Elle va au bout de sa tristesse et de sa colère. Louise se ferme aux autres. Elle tourne le dos à la vie qui l'attend. Elle ne veut pas, elle ne peut pas se projeter vers cet avenir si incertain ... Elle comprend que grandir exige des sacrifices. Sur l'autel de la vie adulte, il faut parfois se délester de ses idéaux. Dans l'obscurité de sa tristesse, Louise apercevra aussi quelques lueurs de soutien, des liens tenaces qui lui permettront de s'apaiser et d'envisager son avenir. Ce roman est une plongée en adolescence. Ce territoire sans carte et sans balise est parfois difficile à traverser. On apprend à s'armer et à « se chauffer » pour se protéger. Le récit délicat et juste permet d'aborder des thèmes difficiles sans s'apitoyer. La fin du récit est particulièrement réussie toute en demi-teinte et en espoir. Louise est un personnage dont je me souviendrai longtemps. J'ai réellement ressenti de l'empathie pour cette jeune fille qui deviendra une femme lumineuse, j'en suis certaine. **Dès 15 ans.**



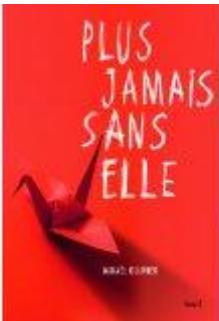
Mauvaise graine – O.Charpentier – 144 p.

Gallimard jeunesse – 2010 – 7.50 € (*coup de cœur mars 2013*)

**ADOLESCENCE/FILIAISON
/MALADIE/FAMILLE/
AMITIE**

Jeremy est un jeune garçon sans histoire. Il vit à la campagne entouré par une famille aimante. Sa mère est couturière et son père est ouvrier. Sa grande soeur Elisabeth est une jeune étudiante brillante qui prépare les plus hauts concours administratifs à Paris. Depuis quelques mois, Jeremy se rend compte qu'il ne sait pas ce qu'il attend de la vie et que celle-ci le lui rend bien ... Il n'a aucun talent particulier, il n'est pas bon élève, il est petit, il n'est pas beau, il n'est pas curieux, il n'est pas enthousiaste. En un mot, Jérémy traverse une phase difficile de l'adolescence. Depuis tout petit, il est jaloux de sa soeur si douée et si studieuse. Il a honte de sa mère qui a un léger accent quand elle parle. Cette femme issue de l'immigration s'est pourtant parfaitement adaptée et intégrée dans leur petit village. Il ne supporte plus les manières de son père qu'il juge grossières. Son père parle fort, mange beaucoup et se permet quelque fois des blagues un peu rustres. Jérémy les déteste et se déteste. Il ne veut plus de cette petite vie qu'il juge minable. Heureusement il peut compter sur ses amis d'enfance Raphaël, Léopoldine et Sarah, pour dépasser son dégoût, de la vie qu'il a eu, de la vie qu'il mène et de cet avenir qui l'attend ! Complètement égocentré, Jérémy se rend quand même compte que quelque chose cloche lors du repas de Noël. Sa soeur n'arrête pas de parler tout en grattant des plaques d'eczéma dissimulées sous ses cheveux, sa mère est muette mais ses yeux sont remplis de larmes et son père mange avec tellement d'appétit et de voracité que Jérémy se demande si ce n'est pas son dernier repas. Il ne croit pas si bien dire ! A quelques jours de la nouvelle année, Jérémy va devoir trouver la force d'affronter de terribles réalités. En grandissant, Jérémy réalisera qu'il est le seul capable d'impulser un sens à sa vie. Il quitte le monde de l'enfance pour devenir quelqu'un de bien malgré toute la mésestime qu'il a de lui. Ce héros, en demi-teinte, permet de s'identifier à un adolescent banal mais néanmoins épatait. Il n'a pas de supers-pouvoirs, il n'est pas destiné à réussir une quête pourtant on sait qu'il va devenir un homme bien et épanoui comme son père. Le personnage du père m'a noué la gorge. Il représente tant de dignité et de force qu'il est impossible de ne pas batailler avec lui. J'ai vraiment apprécié les liens parfois silencieux qui unissent cette famille. Contre vents et marées, chacun reste digne et droit tout en épaulant les autres membres du clan. Les personnages secondaires sont aussi très aboutis comme Mme Branchu que je me représente très bien grâce à des descriptions qui touchent. Les dialogues sont subtils. L'écriture est fine et délicate. Les métaphores sont inventives. Un rythme est installé grâce à de belles phrases suggestives qui nous permettent de suivre la maturation de Jérémy. Des jeux de mots, des clins d'œil ingénieux jalonnent ce beau roman (le thème du noyer particulièrement). Ce livre est à insérer dans toutes les PAL (piles à lire) des jeunes. L'adolescence est au coeur de l'histoire. Toutes les embûches

de ce territoire inconnu sont abordées : le manque d'estime de soi, les difficultés de communication, la délicate filiation, les cours, les aléas de la vie amoureuse et des premières fois. **Dès 14 ans.**



RELATION PERE
FILS/RELATION MERE
FILS/ESPIONNAGE/KIDN
APPING/AMOUR
MATERNEL

Plus jamais sans elle – M.Ollivier – 304 p.

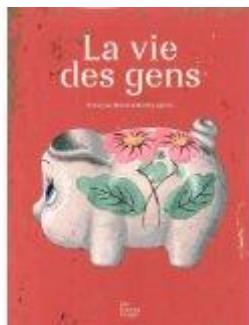
Seuil Jeunesse – 2012 – 17 € (*coup de cœur septembre 2013*)

Mois après mois, je remonte la bibliographie de Mikaël Ollivier. J'avoue avoir un coup de coeur particulier pour l'ouvrage Celui qui n'aimait pas lire. Ce roman autobiographique est un véritable plaidoyer à la lecture et surtout un hommage à l'adolescence, un âge béni où tout doit être encore possible ! Dans son dernier roman, Plus jamais sans elle, j'avais prévu une histoire d'amour difficile, une fuite en avant et un besoin d'absolu qui peut pousser à braver tous les dangers.. La grue en origami et cette couleur rouge m'entraînait vers le Japon, je l'aurai parié ! J'avais imaginé tout ça en regardant la couverture dans le train qui me ramenait du Salon du livre de Montreuil. Dans ce roman, Alan va avoir 18 ans. Pour son anniversaire, il demande à son père de rompre le secret qui pèse entre eux. Il veut connaître le nom de sa mère. Pour la première fois en 18 ans, Mathias, le père d'Alan rompt le pacte de silence et dévoile à son fils l'identité et l'adresse de sa mère : Ellen Ivaldi – London. Alan est bouleversé car son père lui offre aussi un billet de train Paris-Londres. Alan décide de partir deux jours plus tard rencontrer sa mère pour la première fois. Ce soir là, Alan pose des dizaines et des dizaines de questions à son père. Il tente de combler onze ans de silence et de non-dits puisque après une terrible colère de son père, Alan n'a plus jamais abordé le sujet. Mathias lui confie maintenant qu'il avait fait une promesse et qu'il lui était impossible de rompre son serment. Il avait promis à l'amour de sa vie et à la mère de son fils unique de ne jamais lui parler d'elle. Cette femme mystérieuse est Ellen Ivaldi mais aussi Marie Loyd et aussi Emmanuelle Barbier. Elle est espionne et mène une vie hors du commun. En franchissant le seuil du 37 Wilton Crescent à Londres, Alan va certes faire connaissance avec sa mère mais il va aussi découvrir la peur. Son sang n'a jamais véhiculé autant d'adrénaline. Il va traverser l'Europe rejoindre Sophia puis Prague. Il va surtout et intensément se remplir de sa mère. Adieu la vie tranquille et la philosophie zen de Mathias, son père. Ellen va prendre en charge son fils et la vie d'Alan ne sera plus jamais la même ! J'ai adoré ce livre. C'est un roman d'amour puissant, un thriller palpitant, un récit d'apprentissage et un beau portrait de femme. Le thème de l'amour filial est abordé avec finesse et l'alternance des chapitres Ellen/Alan permet de comprendre les émotions qui les touchent, l'évolution de leurs sentiments et la difficulté d'exprimer tant d'amour et tant d'absence. Le couple Mathias/Ellen est troublant et laisse croire en l'existence de couple mythique que rien ne sépare même pas la mort. Le suspens est intense. Le récit se déroule sur quelques jours. Des courses poursuites, des bolides, des planques, des méchants vraiment méchants, de l'amour, la quête de la vérité : le dosage

est parfait ! Un vrai bon romantico-thriller. Au jeu du portrait chinois, ce roman oscille entre James Bond et la Mémoire dans la peau. **Dès 14 ans.**

Chronique Télérama [clic](#) !

Ouvrages « Pour les Grandes » et pour les Enfants sages !



ETRE
SOI/TEMOIGNAGE/INTI
MITE/RECIT DE
VIE/ALBUM GRAPHIQUE

La Vie des gens – F.Morel/M.Jarrie – 60 p.

Les Fourmis rouges – 2013 – 18.50 €

Je suis leurs traces depuis leur début, pas à pas, je découvre avec plaisir les ouvrages édités par la maison d'édition les Fourmis rouges. Dans la chronique précédente, je vous avais présenté Il était mille fois qui encore aujourd'hui n'est pas rangé dans une des bibliothèques de la maison car il s'installe de table de nuit en table de chevet à tous les étages. La Vie des gens est un album étrange et même un peu déroutant. Il faut le lire en se laissant aller. Il faut prendre le rythme de cet album « extraordinaire ». Suite à une commande de la ville de Saint Gratien, en banlieue parisienne, Martin Jarrie, illustrateur, propose à quinze habitants de cette ville de se présenter et de choisir leur objet préféré pour illustrer leur propos. Il recueille, écoute et saisit sur le vif les expressions et les émotions de ces habitants. Pour chacun, il compose un portrait, une illustration de son objet fétiche et ajoute son témoignage sous forme d'un récit de vie ou d'une anecdote. Martin Jarrie confie alors son travail à François Morel pour mettre en mot et en ton ces histoires denses et profondes afin de créer un album graphique. François Morel s'est saisi et nourri des témoignages pour inventer, densifier, imaginer ou mettre en relation les portraits, les objets et les vies anodines et anonymes des habitants. Cet album propose donc d'entrer dans l'intimité de ces voisins, hommes ou femmes, jeunes ou vieux qui pourraient être chacun d'entre nous. Pour chaque habitant, la tourne de page permet, tout d'abord, de dévoiler un prénom puis de connaître un petit bout de vie ou un grand moment d'existence. La double page suivante révèle alors l'objet choisi et enfin le portrait en gros plan. En quatre pages, nous sommes plongés dans un moment d'intimité. Le regard est happé par les portraits. On tente de lire dans le regard de « ces gens » ce qu'ils n'ont pas dit, ce qu'ils gardent secret ... On aimerait poser des questions et les rencontrer pour discuter et partager sur les instants précieux de la vie. Les récits sont courts et le style est ciselé. Certains donnent envie de retenir son souffle, d'autres font sourire et d'autres font doucement pleurer ... Les illustrations sont magnifiques. Les portraits comme les objets représentés sont pleins,

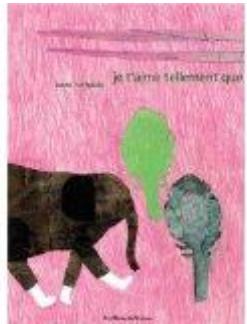
francs et semblent figés pour nous permettre de les rencontrer. A chaque lecture, je me demande quel objet je choisirais ? Et vous ? La Vie des gens est un très bel album à lire et relire **quel que soit l'âge du lecteur ...**

Interview de François Morel et Martin Jarrie : [ici](#) ! Critique de livralire : [là](#) et enfin l'interview de Valérie Cussaguet, éditrice des Fourmis rouges dans l'émission Y'a un éléphant dans le jardin : [là](#) ou sur le site des Histoires sans fin : [ici](#)

Je t'aime tellement que j'ai les chaussures qui vont toutes seules –

A.Herbauts – 52 p.

Casterman – 2013 – 18.50 €

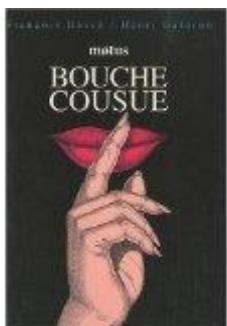


**AMOUR/SEPARATION/
POESIE**

Je vous ai déjà présenté De quelle couleur est le vent ? d'Anne Herbauts que j'avais beaucoup aimé [ici](#). Je présente ses livres en catégorie Pour les Grandes car ses albums sont très exigeants. J'ai mis du temps à me laisser emporter et à interpréter ses ouvrages. Je suis toujours étonnée à la première lecture puis je suis songeuse. Je dois lire et relire pour comprendre et réussir à rédiger une critique. Je t'aime tellement que j'ai les chaussures qui vont toutes seules demande lui aussi plusieurs lectures. Il faut ensuite un temps de digestion pour se saisir des émotions évoquées. Cet album est une ode à l'amour. Un amour intense, fusionnel qui ne supporte pas la séparation. Page après page, Anne Herbauts nous invite à découvrir l'amour comme on ne sait plus le dire ou le vivre. Le récit est un long poème qui offre une multitude de métaphores savoureuses comme « je t'aime tant que le mot interstice est avalé goulû cru dans nos embrassées » ou « je t'aime tant que cela fait un bruit de braises tranquilles dans le soir » ... Ce poème décrit avec ferveur la séparation de « quelques jours et de trois dormir » d'un jeune couple. Avec talent et intelligence, Anne Herbauts nous invite à partager cet amour inconditionnel mais aussi le sentiment intense du manque dû à la séparation et les joies des retrouvailles. Comme à son habitude, l'auteur s'applique à enrichir le rapport texte/image. Elle excelle dans ce dialogue dense et complètement onirique créé entre les illustrations et le récit. Si ce dernier est un poème merveilleux, ses illustrations sont toutes aussi extraordinaires. Les premières pages offrent des dessins minimalistes en harmonie avec le texte puis les illustrations prennent de l'ampleur jusqu'à envahir toute la double page. Les couleurs sont elles aussi de plus en plus nombreuses et intenses. Comme pour chacun de ses albums, je ne peux m'empêcher de caresser les pages car cette illustratrice a la faculté de donner de la matérialité à ses illustrations. Les coups de pinceaux, l'épaisseur de la peinture, les vides, les crayonnés ont du sens et offrent du tactile aux lecteurs. De nombreux clins d'œil à ses précédents albums sont à découvrir et savourer. Certaines doubles pages sont des œuvres à part entière et prennent sens dans l'unité créée par le dialogue du texte et de l'image. Comme celle-ci



Les associations créées permettent toutes les interprétations. Il peut être lu en extrait ou en intégralité. Cet album est onirique et grandiose. Il sera mon cadeau de mariage pour les cérémonies à venir



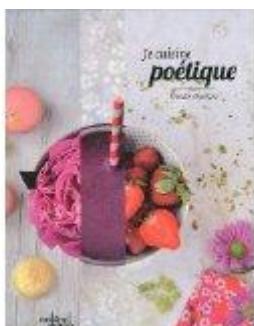
Bouche cousue – F.David/H.Galeron – 10 €
Motus – 2010 – 72 p.

Depuis [le Goût d'être un loup](#), je surveille les ouvrages des éditions Motus. Je m'arrête dès que je croise leur O caractéristique. J'ouvre et je feuillette toutes leurs publications. J'achète dès que je peux pour prendre le temps de lire et de m'immerger dans leurs ouvrages. Je ne suis jamais déçue de mes choix dans cette maison. Bouche cousue pourrait être un recueil de poèmes mais il est bien plus que cela. Il est aussi et surtout un livre de

**POESIE/ART
VISUEL/SILENCE/SECRETS/
MOT**

création artistique. Sur le thème du silence, du non-dit ou de l'indicible, François David propose un titre en hommage au jeu de mots savoureux de sa maison d'édition ! Pourtant ce recueil mutique mais poétique est tout sauf vide et dénudé. Les poèmes sont parfois drôles, parfois touchants, parfois complètement étonnantes. Les textes courts sont vifs et percutants. La typographie et sa mise en page font sens et mettent en relief chaque mot choisi. Les illustrations en crayonné noir sont elles aussi soignées et dépassent la simple décoration. Les perspectives créées, les clins d'œil graphiques, les destructurations composées sont des œuvres absolues. Mon engouement pour cet ouvrage est d'autant plus fort que j'ai trouvé dans ce recueil, le mariage parfait du texte et de l'image. Cette alliance permet toutes les interprétations et ouvre toutes les portes du possible. Chaque poème illustré fait sens dans son ensemble texte/image. François David et Henri Galeron ont trouvé l'équilibre parfait pour exprimer ce qui ne se dit pas !

Sans jouer sur les mots car le silence est d'or(es) déjà là et pour éviter tous malentendus, j'aime beaucoup cet ouvrage ! **Dès 10 ans.**



**CUISINE/RECETTE/ART
DECORATIF**

Je cuisine poétique – E.Guelpa – 96 p.

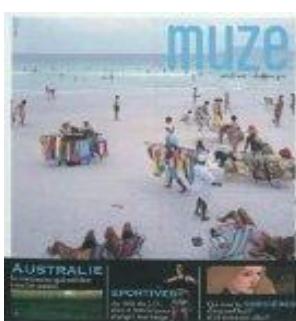
Editions Pyramyd – 2011 – 14.10 € (**coup de cœur février 2013**)

J'ai découvert Griottes grâce à Caroline. Depuis le site de Miss Griottes est épingle sur mon netvibes. Chacun de ces billets est un délice. Dès la sortie de son premier livre de cuisine, je l'ai commandé pour l'offrir. Une fois reçu et feuilleté, je n'ai pas pu l'emballer, je l'ai donc gardé (et acheté une deuxième fois !). Les recettes sont organisées autour de plusieurs thèmes : un envol d'origami, à l'ombre des jeunes filles en fleurs, du temps de Marie-Antoinette, au Pays des Merveilles et au Fil du temps. Chaque thème est décliné en menu avec mise en bouche, entrée, plat, dessert et goûter. Les recettes sont bien expliquées. Des astuces et des variantes sont proposées selon les saisons ou selon les capacités de la cuisinière. J'ai particulièrement apprécié sa recette de tiramisu. J'adore ce dessert italien et j'avoue que je travaille depuis des années à perfectionner ma recette. Grâce aux conseils et astuces avisés de Griottes, je pense détenir le tiramisu parfait selon mon palais ! Les plats sont originaux sans être difficiles à réaliser. Les photographies sont magnifiques et mon attention est parfois détournée des fourneaux ... Les mises en scènes sont somptueuses, les décors sont soignés sans être clinquants ou lourds. De la finesse, de la délicatesse et beaucoup de talent dans ce livre et sur le blog de Griottes. Après je cuisine poétique, Emilie Guelpa a aussi publié je cuisine champêtre.

Miss Griottes proposent aussi des DIY et des griottines très réussis
<http://www.griottes.fr/>



REVUE/CULTURE
GENERALE/FEMME

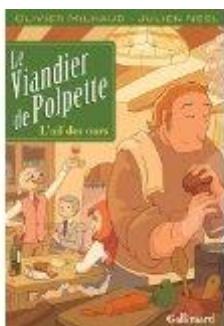


Muze, magazine trimestriel

Editions Bayard – 14.90 €/n° (*coup de cœur février 2013*)

Ce périodique est une revue que j'attends chaque trimestre avec impatience ! Malheureusement mes élèves connaissent bien les dates de publication et il est emprunté à peine posé sur son étagère. Dans la nouvelle vague des mook, mi-magazine mi-book, la renaissance de Muze est une réussite. Comme vous pouvez le lire, cette revue est destinée à un public féminin mais pas que ... Les dossiers thématiques sont des articles de fond qui peuvent intéresser tous les publics. Les articles culturels sont nombreux. Ils permettent d'éveiller la curiosité des lectrices, de les aider à sortir des sentiers battus. Les bibliographies proposées sont très pertinentes, je les utilise fréquemment pour effectuer des recherches avec mes élèves. Les portraits et les interviews sont remarquables et incitent les jeunes gens à s'interroger, à se documenter, à enrichir leurs connaissances. Le graphisme et la mise en page sont très agréables. La lecture est aisée. Ce magazine offre plus de 150 pages de lecture pour chaque numéro. Les lectrices confirmées pourront l'apprécier dès la 3^{ème}.

Si les mook vous interrogent : Point de vue de Télérama [ici](#).



RELATION PERE
FILS/AMITIE/VIVRE EN
GROUPE/GASTRONOMIE

Le Viandier de Polpette : l'ail des ours – O.Milhaud/J.Neel – 144 p.

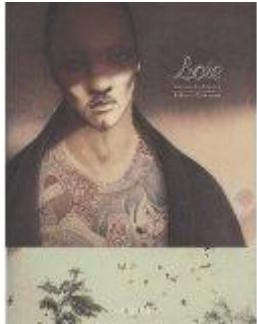
Gallimard jeunesse – 2011 – 17.35 € (*coup de cœur mars 2013*)

Dans un passé pas si lointain et un peu imaginaire, Polpette range ses casseroles et ses fouets car la guerre est finie ! Effectivement Polpette est cuisinier des armées. Fini les campagnes et les cuisines itinérantes, Polpette doit se fixer et commencer sa vie. Malheureusement ses diverses tentatives professionnelles échouent. Il ne sera ni aubergiste, ni herboriste, ni traiteur. Le hasard le conduit à l'auberge du Coq vert. Cette auberge, nichée au pied d'une falaise, loin de la ville, est une pension de famille où se croisent des individus hauts en couleur. Le Coq Vert ressemble à une « auberge espagnole »! Réhabilité par le Comte Fausto de Scaramanda, cet hôtel vraiment particulier abrite des personnalités tantôt mystérieuses tantôt familiaires. De tous âge, de toutes origines, nous ne connaissons pas leur passé mais il semble qu'ils aient trouvé en ce lieu la paix et l'harmonie. Avec l'accord du Comte Fausto, complètement farfelu, un peu Peter Pan, très adolescent, Polpette est devenu le cuisinier en chef de ce clan. Malheureusement même au cœur de la forêt, la guerre gronde et le Comte Eulpêtre de la Scaramanda se souvient de son fils Fausto. Le refuge du Coq Vert va être emporté dans la tourmente avec ses habitants. Les personnages sont truculents. Polpette est un homme auquel on s'attache en quelques pages et quelques dialogues. Ces derniers sont d'ailleurs très réussis. Les illustrations de Julien Neel sont reconnaissables

(La série Lou). Sa construction des vignettes, ses effets visuels de zoom, ses découpages rythment cette bande dessinée. Innovant, cet album offre aussi des recettes de cuisine présentées au cœur même du récit visuel. Glissé derrière l'épaule de Polpette, le lecteur est invité à entrer au cœur de cette auberge dont j'aimerais bien connaître l'adresse exacte !

Soie – A.Baricco/R.Dautremer – 216 p.

Tishina – 2012 – 25.65 € (*coup de cœur mars 2013*)



JAPON/FANTASME/AMOUR/VOYAGE

Vous connaissez mon attachement à cette talentueuse illustratrice, Rebecca Dautremer. Régulièrement, je visite son [site internet](#) pour découvrir en avant-première ses croquis et ses publications. Il y a quelques mois, elle présentait son nouveau projet pour l'automne 2012, une adaptation graphique du célèbre roman d'Alessandro Baricco, Soie. Le Père Noël, dans son omniscience, me l'a apporté au pied du sapin. Quel bonheur ! J'ai dégusté ce roman en quelques heures, doucement. Chaque chapitre est un délice, ce court roman transporte le lecteur aux portes du rêve. En 1861, Hervé Joncour a 32 ans. Il vit avec sa femme Hélène, à Lavilledieu, petite bourgade du Sud de la France. Monsieur Joncour avait un métier original pour l'époque. Il achetait et vendait des vers à soie. Chaque année, la vie monotone et sans surprise du couple Joncour est bousculée par le départ pour quelques semaines d'Hervé de l'autre côté de la Méditerranée, en Syrie ou en Egypte. Malgré les milliers de kilomètres de voyage, il revenait pour la grande Messe de Pâques. Hervé et sa femme vivaient selon un rythme immuable. Ils se laissaient porter par la langueur d'une douce vie provinciale sans heurts et sans surprise. À cette époque, tous les sériculteurs sont touchés par la pébrine. Cette maladie entraîne de gros dégâts dans les élevages. Tout le village de Lavilledieu s'inquiète. La faillite frappe aux portes des habitants. Sur les conseils de son ami Baldabiou, homme aussi mystérieux qu'excentrique, Hervé Joncour décide de rejoindre le Japon afin d'acheter des vers sains. Les habitants s'inquiètent car au Japon, la vente des vers à soie est interdite. Seul, Hervé Joncour traverse la France, la Bavière, l'Autriche et toute l'Europe jusqu'à Kiev. Délaissant le train, il parcourt à cheval 2000 kilomètres de steppe russe puis embarque pour 40 jours sur un bateau pour rejoindre la côte ouest du Japon. À pied, en empruntant des chemins de traverse, il arrivera enfin à destination dans un village reculé où le Seigneur Hara Keï lui fera l'honneur de le recevoir, de l'écouter et surtout de lui vendre des cocons sains. Lors de leur entretien dans le palais du Seigneur, Hervé Joncour rencontrera la maîtresse d'Hara Keï. En un regard, cette jeune femme va envoûter le négociant. Il sera happé par son regard intense. En quelques minutes mais pour toute sa vie, Hervé Joncour sera obsédé par cette femme occidentale appartenant au plus grand contrebandier japonais. Cette fascination l'entraînera là où sa propre vie ne l'avait jamais mené. Devenu un amant fougueux et un homme courageux, il s'appuiera sur cette relation fantasmée pour donner un sens

à sa vie. Ce court roman contemporain ressemble à un conte. La frontière entre le réel et le fantasme est trouble. Il faut se laisser porter par l'évocation des images et des sentiments. Les répétitions en début du périple d'Hervé Joncour ponctue et ritualise l'histoire dans la foi d'un éternel recommencement. L'exotisme de ce Japon du XIXème siècle est très dépaysant. Les moeurs orientales sont détaillées avec précision tout comme la vie bourgeoise française de cette deuxième partie du XIXème. Soie est un roman original qui incite au voyage et à la réflexion sur la notion de destin. Vous vous doutez que je ne suis pas restée insensible aux splendides illustrations de Rebecca Dautremer. Ce roman illustré révèle tout son talent et toute l'expertise de son art. Aquarelle, montage photographique, collage, esquisse, les techniques sont nombreuses et permettent au lecteur de voyager au creux du livre. Ce voyage dans le temps, dans l'espace et au sein de la psychologie humaine permet d'arrêter le temps quelques heures et de savourer chaque instant de désir d'Hervé Joncour. Le lecteur retrouvera le trait japonisant de l'illustratrice, tout comme son génie à associer les roses, les rouges, les violets et les pourpres des robes de princesses ou de prostituées. Des innovations graphiques sont à découvrir comme des récits sous format bande dessinée ou une Sainte Agnès armée. Rébecca Dautremer a parfois choisi de « coller » au roman alors que parfois elle s'en affranchit en libérant son inspiration et nous révélant des dessins drôles, oniriques ou érotiques. Ce livre est à lire puis à regarder, ou bien à regarder puis à lire ou bien si vous êtes très fortés à lire et à regarder ensemble dans un mariage réussi d'art et de littérature. Je n'ai pas pu filmer ma rencontre avec Rébecca Dautremer le 12 décembre 2012 mais cette vidéo montre bien qu'elle est une artiste accomplie et une femme à rencontrer. **Dès 16 ans.**

Pico Bogue : légère contrariété – D.Roques/A.Dormal – 48 p.
Dargaud – 2011 – 11.55 € (*coup de cœur septembre 2013*)



PHILOSOPHIE/RELATION
PARENT ENFANT/ETRE
SOI/FILIACTION/VIE
QUOTIDIENNE

Cette bande dessinée n'est jamais loin de mon lit. Je la lis souvent par extrait les soirs chagrins ou un peu chafouins. C'est le récit d'une famille composée de Pico 7 ans, Ana Ana 5 ans et de leurs parents. Pico et Ana Ana sont des enfants particulièrement éveillés et curieux. Ils sont intelligents, vifs et très bavards. Dans ce premier volume, ils apprennent que pour la première fois leurs parents vont les confier à leur oncle Antoine. Ils se sentent abandonnés et trahis. Ils ne supportent pas que leurs parents vivent sans eux. Ils se liguent pour les faire revenir sur leur décision de vacances en amoureux. Leurs propos sont pertinents et parfois cinglants. Ils créent des situations cocasses pour tester le seuil de tolérance parentale. Ils retournent toutes les situations à leur avantage et s'arrangent pour déstabiliser les méthodes éducatives de leurs parents. Leurs grands-parents sont aussi des cibles de choix. Papite et Mamite ont besoin de toute leur patience pour clore le bec de leurs deux terribles



petits-enfants. Cet album est composé de courtes scènes de vie quotidienne. Certains dialogues sont cocasses, d'autres sont plus troublants et d'autres encore me plongent dans des cogitations sans fin. Effectivement certaines scénettes invitent à la réflexion. Pico et Ana Ana nous entraînent sur les chemins de la philosophie. On ne peut être qu'admiratifs de l'espièglerie et de la capacité de discernement de ces deux chenapans mais j'avoue que je ne souhaite pas avoir des enfants aussi intelligemment précoce. Je comprends les poses souvent avachies des parents, ils sont dépassés et épuisés. Les illustrations sont fines et pleine de détails. La variation des tailles de dessins donnent un rythme à la lecture de cet album. Je retrouve les quatre tomes de cette série un peu partout dans la maison. Au salon, dans la salle de bains, dans les chambres ... GrandGrand, MoyenGrand et leur père se les chipent sans cesse. Avec GrandGrand, nous avons une scène favorite que nous jouons parfois : la partie d'échecs ... Un album à partager **dès 8 ans** !